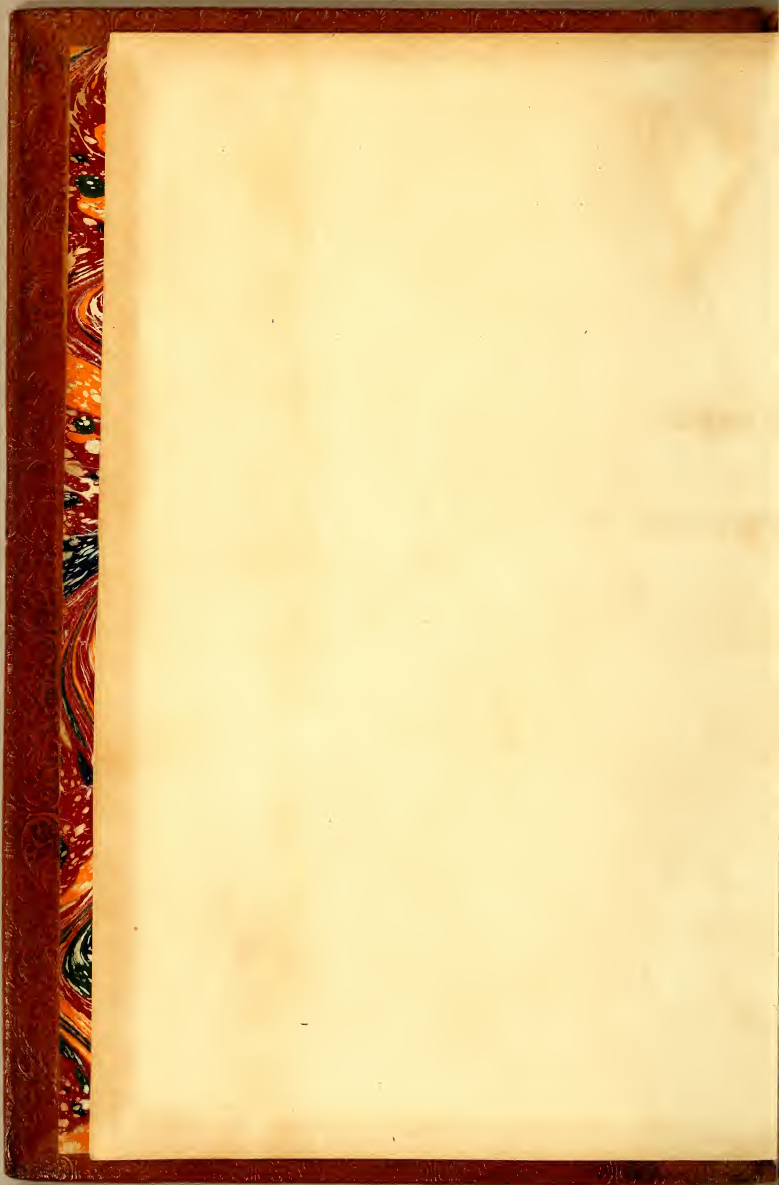
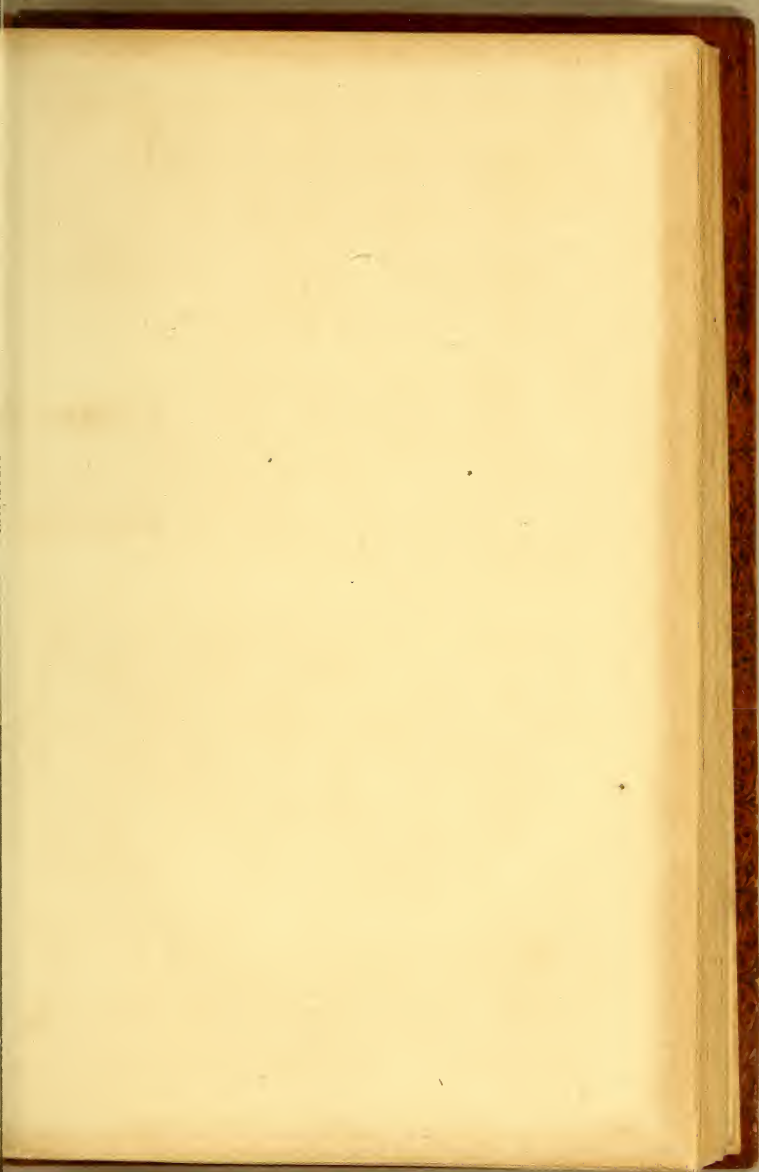
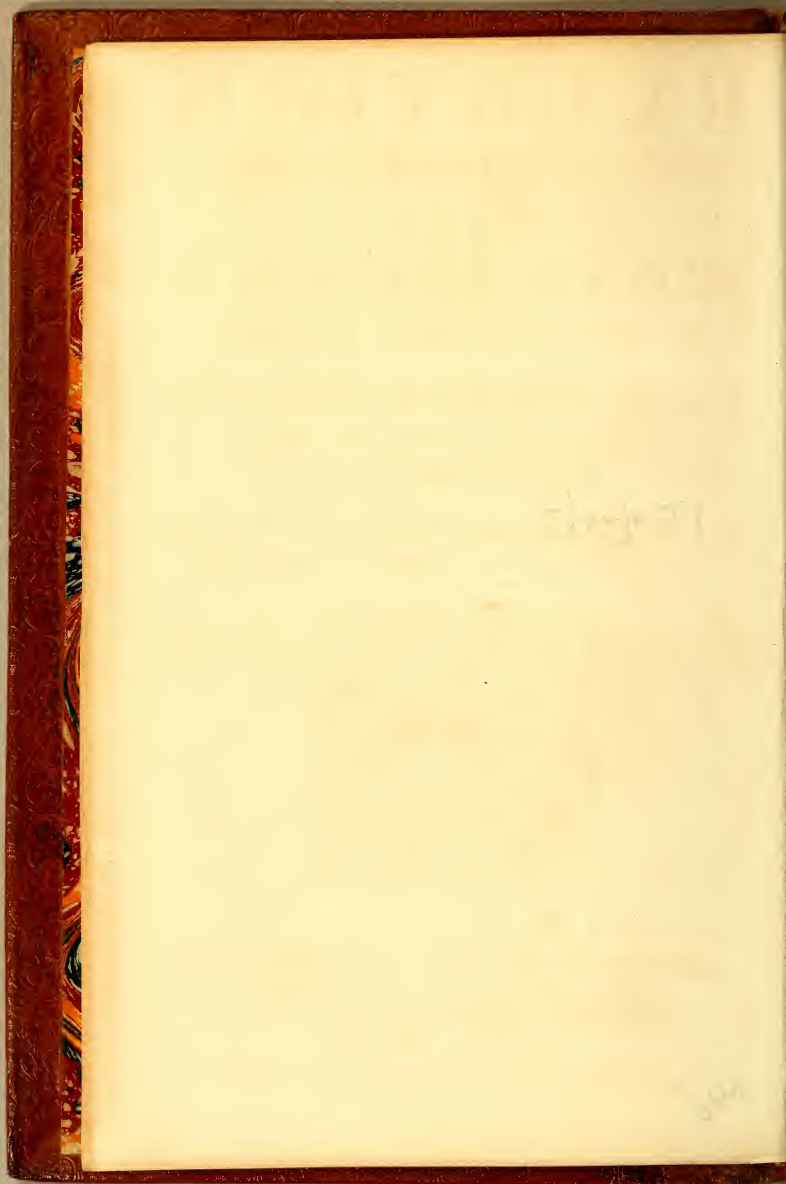


John Carter Brown.









RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE^d
EN LA

NOUVELLE FRANCE,

ES ANNEES 1640. ET 1641.

Enuoyée au R. Pere Prouincial de la
Compagnie de IESVS, de la
Prouince de France.

*Par le P. BARTHELEMY VIMONT de la mesme
Compagnie, Superieur de la Residence de Kebec.*



A PARIS;

Chés SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire
du Roy, rue S. Jacques, aux Cicognes.

M. DC. XLII.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.

JOHN CARTER BROWN.



TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CETTE
RELATION.

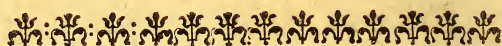
D *El la Residence de No-*
stre Dame de Recou-
urance à Kebec, & du
Seminaire des Vrsu-
lines, Chapitre I. page 5
De la Residence de Sainct Ioseph,
Chap. II. 17
Continuation de ce qui s'est passé
entre les Sauvages de la Resi-
à ij

T A B L E

<i>dence de S. Ioseph, Ch. III.</i>	34
<i>De quelques baptesmes plus signalés, en la Residence de S. Ioseph, Chap. IV.</i>	49
<i>Du baptesme d'un Huron en la Residence S. Ioseph, proche Kebec, Chap. V.</i>	72
<i>De l'Hospital, Chap. VI.</i>	85
<i>De la Residence de la Conception, aux Trois Rivieres, Ch. VII.</i>	106
<i>De quelques baptesmes en la Residence de la Conception, aux Trois Rivieres, Chap. VIII.</i>	111
<i>De la prise de deux François, conduits au pais des Hiroquois, & de leur retour aux Trois Rivieres, Chap. IX.</i>	136
<i>De la delivrance des prisonniers</i>	


DES CHAPITRES.

<i>François, & du pourparler de paix, avec les Hiroquois, Cha- pit. X.</i>	153
<i>De la guerre des Hiroquois, Ch. XI.</i>	167
<i>D'une Mission faite à Tadouf- sac, Chap. XII.</i>	182
<i>Des bonnes esperances, & des obstacles, de la conuersion des Sauuages, Ch. XIII.</i>	202



T A B L E
D E S C H A P I T R E S

contenus en la Relation , de
ce qui s'est passé dans le pais
des Hurons , depuis le mois
de Iuin de l'année 1640. ius-
ques au mois de Iuin 1641.

 *E l'estat general du
Christianisme en cescon-
trées, Ch. I. 5*

*De la Residence fixe, & Mission
de Sainte Marie, Ch. II. 12*

*De la Mission de la Conception
aux Attignasintans, ou Na-
tion des Ours, Ch. III. 17*

*Des Missions de S. Ioseph aux
Attinguccnongnahak, & de*

DES CHAPITRES.

- S. Jean Baptiste aux Arend-
cronons , Ch. IV. 33*
- De la Mission des Apostres aux
Khionontatchronons , ou Na-
tion du petun , Ch. V. 39*
- De la Mission des Anges aux
Attisandarons , ou Nation
neutre , Ch. VI.*
- De la Mission du Sainct Esprit
aux Nipisirimiens , Ch. VII.*

PERMISSION D'IMPRIMER.

Nous Jacques Dinet, Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de France, suiuant le Priuilege qui nous a esté octroyé par les Roys Tres Chrestiens Henry III. le 10. May 1583. Henry IV. le 10. Decembre 1605. & Louys XIII. à present regnant, le 14. Fevrier 1612. par lequel il est defendu à tous Libraires & Imprimeurs, de n'imprimer aucun Liure de ceux qui sont composés par quelqu'un de nostre Compagnie, sans permission des Superieurs d'icelle : Permettons à Sebastien Cramoisy Marchand Libraire, & Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer la *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, és années 1640. & 1641.* tant de fois, & en telle forme & caractere que bon luy semblera, avec pouuoir aussi d'imprimer toutes autres Relations de ladite Nouvelle France, qui seront enuoyées de par deça. En foy dequoy nous auons signé la presente: A Paris ce 20. Decembre 1641.

JACQUES DINET.

RELA-



RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'

en la Nouvelle France, és

années 1640. & 1641.



ON R. PERE,

Je fais quasi comme ce-
luy, qui ayant escrit ses
lettres, en estoit luy-mes-
me le porteur: J'ay tracé

en la Nouvelle France les Chapitres sui-
uans, & ie les viens moy-mesme presen-
ter à V. R. La flotte qui a fait trauerfer
l'Ocean à ce peu de lignes, nous a embar-
qués trois de nostre Compagnie, le Pere
Nicolas Adam, que la charité de V. R. a
r'appellé pour ses infirmités; le Pere Clau-

A

2 *Relation de la Nouvelle France,*
de Quentin, qu'elle a aussi mandé pour
travailler aux affaires de la Mission: Et
moy qui paroiss sans estre attendu, mais
non pas sans estre enuoyé. Monsieur le
Cheualier de Montmagny nostre Gou-
verneur, les principaux François de nostre
Colonie, le R. P. Vimont nostre Supe-
rieur, & tous nos Peres; les Sauvages mes-
mes m'ont condamné d'entreprendre ce
voyage pour le bien public & commun.
Nous estions quatre vaisseaux de compa-
gnie commandés par le sieur de Courpon,
homme vaillant & bon navigateur: Vne
tempeste nous separa au sortir du golfe de
sainct Laurens, de sorte que nous ne nous
sommes point veus depuis, ny rencontrés
en mer. Le vaisseau qui portoit le Pere
Claude Quentin ayant pris la manche de
sainct Georges pour celle qui separe l'An-
gletterre de la France, a demeuré long-
temps sans paroistre, mais enfin Dieu l'a
conduit à bon port. Nous rencontrâmes
aux approches des terres vn grand mast,
& d'autres pieces du débris de quelques
nauires perdus aux costes de France ou
d'Angletterre. Quoy que c'en soit, ie ne voy
qu'vn seul bien sur la mer, c'est que vous

estes à tous moments dans vne dependance de Dieu plus grande & plus immediate, pour ainsi dire ; & par consequent plus douce que sur la terre : Mais poursuivons nostre route, V. R. verra dans la suite de ce discours, comme Dieu va exauçant les grandes prieres qu'on fait pour les pauvres Sauvages, comme il va benissant les secours qu'on leur donne; mais elle verra aussi comme les Demons ne dorment pas, comme ils s'efforcent de tout perdre; ces maudits esprits voyans que leurs anciens sujets les quittent, que les ames saintes, & que les grands de la terre & bien chers du ciel, s'employent pour faire ouvrir la porte à l'Euangile dans de vastes contrées que nous decouvrons tous les iours, remplies de Nations bien peuplées, & toutes sedentaires, arment tous leurs supposts tant qu'ils peuuent, pour détruire ce qui est si saintement commencé, pour ruiner la Colonie Françoisse, & pour fermer toutes les auenuës de salut à toutes ces ames qui n'ont iamais ouy parler de Iesus-Christ. Les Chapitres suiuaus feront voir les grandes oppositions qu'ils nous forment. Cependant ie consolerauy vostre R. l'assu-

4 *Relation de la Nouvelle France,*
rant qu'elle a des sujets en ce Nouveau
Monde, qui courent à grands pas à la sain-
cteté : Dieu leur depart ses faueurs en
abondance, les difficultés les animent, la
disette est leur tresor, les dangers leur as-
surance, les souffrances leurs délices, la
mort en la Croix leur attente, & le Dieu
des viuans leur grande recompense. L'es-
pere qu'aussi-tost que ie me seray acquitté
de ma commission, V. R. me donnera
mon Passeport pour retourner en ce Nou-
veau Monde, & mourir dans vn nouveau
païs, ou parmy ces bons Neophytes qui
m'ont rauy le cœur par leur pieté, & par
leur deuotion; ie les recommande tous,
& tous les ouuriers de l'Euangile, & tou-
te la Colonie Françoisse, à ses saints Sa-
crifices, & aux prieres des ames saintes,
qui honorent le tres aimable Iesus.

De V. R.

Tres-humble & obeissant seruiteur en
nostre Seigneur, Paul le Jeune.

*De la Residence de Nostre-Dame de
Recourance à Kebec, & du Se-
minaire des Ursulines.*

CHAPITRE PREMIER.



'Est en ce Chapitre que ie
deurois parler de la vertu
de nos François, mais il
suffit de dire, que la paix,
le repos, & la tranquillité
que nous possédons, & le bon exemple
de ceux qui nous commandent, avec l'é-
loignement des occasions du peché, nous
mettent dans le chemin du Ciel sans
grande recherche: si bien que si quel-
qu'un de ceux qui meurent en ces con-
trées, se damne, ie croy qu'il sera dou-
blement coupable: car tout nous porte
à la Vertu, & le chemin du vice est icy
tout plein de honte, & de vergongne,
c'est assez pour cét article. Disons deux
mots du Seminaire des Meres Ursulines.
Deux braues filles armées d'un bon dot,

6 *Relation de la Nouvelle France,*
pour ayder à bastir la Maison qu'elles font
commencer cette année à Kebec, & qui
leur coustera bon, seroient bien receütes en
leur Monastere qui renferme plus de ioye
dans son petit pourpris, que les Palais
des Cefars dans leur grande estenduë. On
dit. qu'à peine se trouuera-t'il des filles
seculieres qui veüillent porter leurs biens,
& passer leur vie en ce Nouveau Monde,
soit parmy les Filles de la Misericorde dans
l'Hospital, soit dans la maison des Vrsuli-
nes. Quoy donc? est-il possible que tout ce
qu'il y auoit de filles genereuses en l'an-
cienne France, soit passé en la Nouvelle?
& qu'il ne se trouue plus de cœurs affés har-
dis, pour suiure les vestiges de ces premie-
res Amazones? c'est ce que ie ne puis
croire; du moins puis-je assurer que si
on vouloit des Religieuses professes,
qu'on en trouueroit dix pour vne: Ouy,
mais elles manqueroient d'employ; non
pas si les Sauvages s'arrestent, comme
ils s'y prennent fort bien, Dieu mercy.
Madame de la Pelterie qui a vn cœur
vrayement genereux, & toutes ses filles
font leur possible pour auancer ce des-
sein, aussi me semble-t'il que nostre

de l'année 1640. & 1641. 7

Seigneur les fauorise : car il se trouue quelques personnes en France de merite & de vertu, qui prennent cette deuotion, vrayement chrestienne, de marier quelques Seminaristes; ils enuoyent, par exemple, cent escus pour luy faire vne petite maisonnette, & voila vne famille arrestée, avec quelque autre aide qu'on luy donne, de cultiuer vn peu de terre pour son viure. Ils ont quatre Seminaristes quasi toutes prestes à marier, ie prie Dieu qu'il les fauorise d'vn heureux rencontre. Si cette pieté touche le cœur de plusieurs, les Sauuages quitteront les bois pour nous venir ioindre, & les parens donneront leurs enfans au Seminaire, pour pouuoir entrer dans ces maisons, & pour ioüyr de cette aumosne enregistrée dans les cahiers du grand Dieu.

Au reste, l'occupation de ces bonnes Meres est tres-vtile, & le sera encor plus doresnauant, quand elles seront basties. Outre les petites Françoises qu'elles instruisent, elles ont de petites Seminaristes sedentaires; ces enfans seront bien plus fermes en la foy que les autres; car elles sont dans vne continuelle instruction, el-

8 *Relation de la Nouvelle France*

les ne voyent rien qui ne les porte à la vertu. Nous auons marié cette année Magdeleine de saint Ioseph Amisk⁸yeian, tirée de leur Seminaire ; Cette ieune femme sortit bien couuerte de leur maison, les Meres luy donnerent son petit ameublement ; bien-tost apres elle donna des preuues d'vne foy viue & animée de la charité, estant aux trois Riuieres elle fut recherchée & sollicitée de plusieurs ieunes hommes payens ; mais sa constance les rebutta, & fit voir que Iesus-Christ a des graces plus fortes que la nature : comme elle vit que certains Jongleurs souffloient & chantoient vn sien frere malade, elle ne fit que pleurer : si tost qu'on eut chassé ces Charlatans, la pauvre enfant se mit à rire, témoignant par ses larmes l'horreur qu'elle auoit de leurs anciennes superstitions, & monstrant par sa ioye le plaisir qu'elle prenoit de voir son frere dans les pensées d'auoir recours à Dieu. Elle porte le nom de la B. Mere Magdeleine de saint Ioseph Carmelite, cette ame sainte honorée de Dieu par plusieurs miracles, a procuré sur la terre le dot du mariage de cette ieune Neophyte, ie ne doute nullement

qu'elle ne parle puissamment pour elle dans les cieux, & pour ceux qui travaillent en cette vigne, qu'elle a tant chérie.

Outre des Seminaristes arrestées, nous en enuoyons d'autres passageres, vestuës à la Sauvage, qui demeurent quelque temps en cette petite maison, pour y estre instruites sur les Mysteres de nostre creance. Ces ieunes filles ayant pris quelque bonne teinture en cette Maison, s'en retournent par apres chés leurs parens. Quand ces bonnes Meres seront logées plus au large, elles auront encor vne autre occupation, les filles & les femmes qu'on voudra baptiser, iront passer quelque iours deuant leur baptesme en leur Monastere, pour y apprendre avec plus de repos la doctrine de Iesus-Christ; voire mesme les Neophytes y pourront aller, pour se preparer plus sainctement à la sainte Communion: Or encor qu'elles soient logées à l'estroit, elles ne laissent pas d'estre souvent visitées par de bonnes femmes Sauvages pressées de la faim, les Meres les font prier Dieu, leur disent vn bon mot, les font manger, puis les renuoyent avec cette double aumosne: Mais descendons plus

10 *Relation de la Nouvelle France,*
en particulier, & difons deux mots des pe-
tites Seminariftes, fuiuant le memoire
que leurs bonnes Meres m'ont enuoyé.

Ces petites creatures ont vn fi grand de-
fir de fe faire instruire, qu'elles difent par
fois à leur maiftresse qu'elle les chaftie, fi
elles manquent à leur déuoir; & fi quel-
qu'une tombe en quelque faute, elle se jet-
te auffi-toft à genoux pour en demander
pardon. Vn de nos Peres eftant defcendu
ce Printemps à Tadouffac, à la requête
des Sauvages, les deux plus grandes Se-
minariftes luy escriuirent de leur propre
main, témoignant d'un costé vne grande
cônfolation de ce qu'il instruisoit leurs
compatriotes; & de l'autre, vn desir de
fon retour; le Pere leur ces deux lettres en
la presence des Sauvages, leur montrant
comme leurs enfans estoient capables du
Massinahigan auffi bien que les nostres;
ils prenoient ces lettres, les tournoient de
tous costés, les regardoient avec attention
comme s'ils les euffent pû lire, ils faisoient
dire & redire ce qui estoit couché dedans,
bien ioyeux de voir que nostre papier par-
loit leur langue, car ces enfans escriuoient
en Sauvage. C'est vn plaisir de voir les

filles plus grandelettes & les mieux instruites, s'accoster des Seminaristes passageres, leur expliquer la doctrine de Iesus-Christ, se servir des mesmes interrogations qu'on leur fait, dechiffrer vne image, raconter gentiment vne histoire, & se concilier l'attention de celles qui les écoutent.

Si les actions exterieures sont des indices des mouuemens & des affections du cœur, ces enfans croissent tous les iours en la deuotion & en la vertu, elles font tous les soirs l'examen de leur conscience, & s'entr'aduertissent avec paix de leurs petits defauts; elles ont vn tres-grand soin de rechercher leurs offenses quand il se faut confesser; il y en a vne qui n'a pas plus de huit ans, qui parle aux plus petites, les aide à s'examiner, & leur recommande sur tout de ne cacher aucun peché. Je puis rendre bon témoignage de leur conscience; mais ie puis assurer avec sincerité, que ie n'ay entendu aucun enfant François de leur âge, ny deçà ny dela l'Océan, qui ouurit son cœur plus nettement, & qui en reconnût mieux les petits plis & replis; en vn mot, les Sauvages se confessent parfaitement bien; c'est chose admirable.

12 *Relation de la Nouvelle France,*
comme ils conçoient l'im portance dece
Sacrement, cela m'a par fois donné de l'é-
tonnement, de voir que les barbares con-
noissent ce que les heretiques ignorent, ou
veulent ignorer.

La veille de l'Assomption de la sainte
Vierge, vn Pere ayant ouy en confession
la petite Anne Marie Negabamat, cette
enfant luy dit apres l'absolution, *N& sai*
capitch ni-sich tissarasi; Mon pere, ie
veux tousiours estre vierge, ne me faites
point sortir de cette Maison, ie desire d'y
demeurer toute ma vie; ses paroles tou-
cherent le Pere, se ressouenant des resi-
stances qu'elle luy auoit faites, iusques là
qu'il la prit vne fois, & fit semblant de la
jetter dans la riuere, voyant qu'elle ne
vouloit pas obeir à ses parens, qui luy
commandoient de demeurer avec ces
bonnes Filles.

Agnes Chabsek&echich entendant
parler la Mere Superieure des grandes
souffrances de nostre Seigneur, s'écria;
helas! s'il n'eust payé pour nous, nous se-
rions tombées au feu apres nostre mort, en
verité ie l'aime plus que moy-mesme; les
autres témoignerent aussi qu'elles l'ai-

de l'année 1640. & 1641. 13

moient:quelqu'vne s'enquesta si Dieu n'estoit pas assés bon pour pardonner aux méchans Manitys, la Mere leur répondit, que les Demons estoient superbes, & que s'ils se pouuoient humilier que Dieu leur feroit misericorde.

Les grandes neiges & les froids tous glacés ne sont pas capables d'éteindre l'ardeur d'une ame qui aime Iesus - Christ; Madame de la Pelterie, qui n'a point de consolation plus sensible que de visiter les Sauvages, s'en vint à S. Ioseph au trauers des neiges pour assister à la Messe de minuit avec les nouueaux Chrestiens, elle amena avec soy deux ou trois Seminaristes; ces enfans estans de retour en la Maison, Agnes se mit à raconter ce qu'un Pere auoit dit de la Naissance du petit Iesus, en la Predication qu'il fit aux Sauvages sur ce Mystere; elle exprimoit les gestes, disoit la Mere Superieure, monstroit le rebut que les Bethleemites faisoient de la sainte Vierge, avec vne indignation contr'eux, & vne compassion pour la Mere & pour l'Enfant, elle décriuoit le petit Iesus dedans sa creiche avec des paroles qui attendrissoient les bonnes Meres.

14 *Relation de la Nouvelle France,*

On auoit dressé dans le Seminaire vne petite creiche, les enfans ne cessoient d'aller voir le petit Iesus qui y repositoit, elles se tenoient à genoux aupres de luy, portoient de petites écorces allumées, fautive de chandelles de cire; souuent elles font des bouquets & des chapeaux de fleurs qu'elles vont presenter à l'image de la sainte Vierge, qu'elles apostrophent avec des affections fort tendres.

S'estant vn iour rassemblées elles firent vne petite cabane de feuillages, la tapissèrent de verdure, à leur façon, puis allerent demander congé à la Mere Superieuré dy passer la nuit, la Mere les en voulant destourner, leur dit qu'elles auroient peur, & que la porte de cette cabane ne fermoit point. Nous ne craignons rien, firent-elles, nous porterons avec nous l'Image de Iesus & de la sainte Vierge, & le meschant Manitou ne nous pourra aborder; nous n'auons pas peur des ames des trespassez; car ceux qui meurent, s'ils sont bien bons, s'en vont au Ciel; s'ils n'ont pas payé & satisfait pour leurs offenses, ils vont en Purgatoire, s'ils sont bien meschans, ils vont en Enfer; ils ne sortiront pas de là

de l'année 1640. § 1641. 15

pour nous venir trouver, si le Diable s'approche de nostre cabane nous prions Dieu, & il le fera fuir: la Mere adjouste dans son memoire, cette responce m'estonna, il s'en faut beaucoup que nos petites Françoises soient si presentes à elles, quoy qu'on les instruisse sans cesse.

Il y a vne petite Huronne parmy les Algonquines, estant interrogée si elle auoit encor sa mere, celle que i'ay en mon pais n'est plus ma chere mere, respond cét enfant, parce qu'elle ne croit point en Dieu, c'est vous qui estes mes vraies Meres puis que vous m'instruisés, cette petite Neophyte fut long-temps avec le bon Charles Søndarsaa la veille de son Baptesme, elle luy parloit des biens qu'on reçoit dans ces eaux sacrées, des grandes récompenses que Dieu donne à ceux qui luy obeissent, des horribles chastimens qu'il exerce sur les superbes, & sur les rebelles: elle le presse fort d'exciter les petites Huronnes de venir demeurer au Seminaire, elle en disoit mille biens: Ces Filles vierges nous ayment tant, disoit-elle, ce sont vrayement nos meres, nous ne manquons de rien avec

16 *Relation de la Nouvelle France* ;
elles ; Cét homme sage & serieux se plai-
soit si fort au discours & à la conuersation
de cette ieune fille, âgée d'environ dou-
ze ou treize ans, qu'il y passa plus de deux
heures & demie.

Si quelque personne de son païs la vient
visiter, elle ne s'enqueste point de ses pa-
rens, ny de ce qui se passe parmy ses pro-
ches, mais elle demande si les Hurons
n'ont point enuie de croire en Dieu, s'ils ne
quittent point leurs dances & leurs chants
superstitieux, s'ils consultent tousiours les
Diabes.

Vn sien parent l'interrogeant, si elle ne
vouloit point retourner en son païs: Non,
dit-elle, ie n'y pense plus, ie me trouue
fort bien où ie suis: Ma fille tu ne fais pas
bien, luy dit-il, il ne faut pas que tu pen-
ses à toy seule quand tu seras bien instrui-
te, il faut venir instruire tes compatriotes:
voila comme les enfans les plus Sauvages
deuiennent enfans de Dieu; qu'il soit be-
ny à iamais par toutes les nations de la
terre.

La bonne Madame de la Pelterie qui
a jetté les fondemens de ce petit Semi-
naire, a sujet de benir Dieu de ce qu'il l'a
choisie

de l'année 1640. & 1641. 17

choisie pour vn ouvrage qui luy est si agreable : Mais son cœur est grand, les desirs qu'elle a de rassembler les peres & meres, encor errants, pour ayder à sauuer les enfans, luy font souhaitter vn tresor dessus ses forces; elle ne cesse de visiter ces bonnes gens, elle leur parle des yeux, ne pouuant leur parler de la langue, elle leur parleroit bien plus volontiers des mains; Et si elle pouuoit exercer le mestier de masson & de charpentier pour leur dresser de petites demeures, & de laboureur pour les ayder à cultiuer la terre, elle s'y employeroit avec autant d'ardeur qu'elle voit de bonnes dispositions en ces peuples pour s'arrester; mais ses bras sont foibles aussi bien que les nostres. *Deus Dominus fortitudo nostra in aeternum.*

De la Residence de saint Ioseph.

CHAPITRE II.

LE nombre des Chrestiens croist tous les iours, le reste de ceux qui ne sont

B

point baptisés, & qui se retirent en cette Bourgade encommancée, n'ont point d'alienation de la foy; les prieres se font publiquement, & dans les cabanes, & dans les maisons, & dans la chapelle, les Sacremens sont en honneur, & plusieurs ne sçauroient garder aucune offense qu'ils croyent tant soit peu griefue, sur leur cœur, si tost qu'ils pensent estre blessés, quoy que legerement, ils ont recours aux remedes sacrés, que Dieu a laissés en son Eglise. On ne souffre aucun deffaut public, les Neophytes sont fortement liés par ensemble, avec vn zele qu'on n'auroit iamais ozé esperer des Sauuages: car c'est chose estrange comme ces peuples sont froids, & esloignés de nostre chaleur, & de nostre promptitude; mais descendons plus en particulier: à *fructibus eorum cognoscetis eos.*

Les Chrestiens plus zelés s'assemblerent à nostre desceu durant cét hyuer, pour traiter par entr'eux, des moyens de se conseruer en la foy; l'vn d'eux haraguant, dit, qu'il faisoit plus d'estat des prieres, c'est ainsi qu'ils parlent, que de la vie, & qu'il mourroit plutost que de les quitter;

l'autre dit, qu'il desiroit qu'on le punist & qu'on le chastiaſt, en cas qu'il ſe dementiſt de la parole qu'il auoit donnée à Dieu; vn troiſieſme ſ'eſcria, qu'il falloit mettre en priſon celuy qui tomberoit dans quelque faute, & qu'il le falloit faire ieuner quatre iours ſans boire ny manger: les actions de iuſtice, qu'ils voyent par fois exercer contre les delinquans, leur donnent ces penſées: Charles Meiachkaſat tout nouvellement baptiſé ſe trouua dans cette aſſemblée, non ſeulement cela ne l'épouuenta point, ains au contraire il en fut conſolé: ie ſuis des vostres, leurdit-il, tout ce que vous conclüerés m'agréera, c'eſt tout de bon que ie croy en Dieu, & ſi vous aués quelque croyance, que ie doie perdre cœur, ie vous donne dès à preſent la liberté de me lier, & de me tenir en priſon: mais mon cœur me dit que ie marcheray droit, & que ce que i'ay embrasſé avec tant d'affection, ne fortira iamais de ma penſée.

Cette aſſemblée ſe fit dans le ſilence de la nuit: & le matin ils nous en vindrent donner aduis; nous repartiſmes qu'ils proce-
doient avec trop de ſeuerité, que la dou-

20 *Relation de la Nouvelle France,*
ceur auoit plus de pouuoir sur les esprits,
que la force; qu'une femme tout fraiche-
ment nous auoit dit, que ce qui la retar-
doit de presser son baptesme estoit, qu'elle
ne croyoit pas pouuoir viure si saincte-
ment que les Chrestiens, & qu'elle ne
sçauoit venir tous les iours à la Messe,
comme ils faisoient dans les rigueurs de
l'hyuer, estans par fois assés esloignés de
l'Eglise; & la neige, & la gresse, & le
froid, assiegeant le chemin; Que sera-ce
donc, leur disions nous, si on parle de pri-
son à des gens foibles, & non encor éclairés
du flambeau de la foy; ils ne laisserent
pas de poursuiure leur pointe, & de dire
tout haut, qu'ils auoient fait vn complot
par entr'eux, que le premier de leur
nombre qui tomberoit dans quelque faute,
tant soit peu notable, subiroit la prison
& le ieusne: cela épouuenta les foibles, &
le bruit courut parmy les infidelles, que
les Sauvages Chrestiens auoient des chaî-
nes, & des liens tout prests pour garotter
les refractaires. Quelques Payens nous di-
rent qu'on iouïoit a tout perdre, & que les
Sauvages se tueroient les vns les autres;
tout cela nous consoloit fort: car nous

prenions plaisir de voir l'vnion des Chre-
stiens; il est bien plus aisé de temperer la
ferueur que de l'allumer: Il est bon que
les Sauuages sentent ces feux, mais il ne
faut pas condescendre à tous leurs desirs,
les façons de faire d'vn peuple ne se chan-
gent pas si tost, il faut proceder avec dex-
terité, douceur, & patience.

Quelque temps apres ces resolutions
prises, vn de nos Peres estant entré dans
la cabane d'vn des principaux Sauuages
qui les auoient receuës & approuuées; ce
bon-homme enuifagea le Pere d'vn œil
triste, & luy dit, Nikanis, je suis en chole-
re, i'ay fâché Dieu, i'ay pensé m'en aller
rendre prisonnier à Kebec, pour passer
quatre iours sans boire ny manger, suiuant
ce que nous auons resolu, mais i'attens que
tu m'y enuoyes; le Pere à ces paroles fut
surpris, ne sçachant que respondre; cét
homme le voyant pensif, luy dit, tu n'as
point de cœur, tu te deffies de nous autres,
tu ne tiens pas assés ferme; tu t'imagines
que si tu nous enioignois ces penitences,
que nous ne les ferions pas; éprouue-
le tout maintenant en ma personne, com-
mande moy d'aller en prison, donne moy

22 *Relation de la Nouvelle France,*

Vn mot d'escrit afin que la porte me soit ouuerte, & tout à l'heure ie parts en ta presence. Le Pere luy demande, si sa faute meritoit bien vn tel chastiment: ouy, dit-il, i'ay fasché Dieu, mon peché est grand, i'ay frappé ma femme avec cholere, il est vray qu'elle m'a irrité; car ce matin m'en allant à la Messe, ie luy ay dit qu'elle y vint apres moy, ne l'ayant point veüe, ie l'ay frappée à mon retour; ie ne veux personne avec moy, disoit-il, qui ne prie Dieu: ouy mais, luy fit le Pere, tu sçais bien qu'il n'est pas iour de feste, & qu'elle n'a point d'obligation d'assister au iourd'huy à la sainte Messe? Il est vray, respond-il, mais puis que c'est mieux fait d'y assister, elle le deuoit faire, veu mesme que ie l'y auois inuitee, & que c'est nostre coustume de l'entendre tous les iours, ie merite neantmoins chastiment, car ie me suis laissé emporter à ma cholere, donne moy vn mot de lettre afin que ie fasse penitence de mon peché; le Pere se mit là-dessus à excuser cette faute, & à temoigner que cette bonne femme estoit bien marrie d'auoir desobey, qu'elle aimoit son mary, & que iamais chose semblable ne luy arriue-

roit: Cette pauvre creature prenant la parole, dit, d'une voix pleine de douceur & de regret, mon Pere, j'ay en mon cœur ce que vous aués en la bouche, & puis se teut: La conclusion fut, que dès le lendemain au point du iour, ils se vindrent confesser tous deux: mais ce qui nous estoit fort, fut que cette bonne femme jamais ne s'excusa, quoy que son mary luy dit ou reprochast, & cependant elle auoit vn grand sujet d'excuse; car elle nous dit depuis que quand son mary l'appella pour aller à la Messe, qu'elle ne l'auoit pas entendu, neantmoins de peur de le fâcher, elle aim mieux se rendre coupable, que de s'excuser.

A quelque temps delà, vn ieune homme estant tombé dans vne faute assés lourde, car il s'estoit enyuré, vn Chrestien son parent delibera de le faire mettre en prison: comme on en demandoit aduis à ce luy dont ie viens de parler, il repliqua, ie n'ay point de parole sur ce sujet, j'ay merité chastiment, on ne me l'a pas donné, ie n'y puis condamner vn autre. En effet, il ne voulut iamais declarer son aduis; on ne laissa pas d'enuoyer ce ieune étourdy à

24 *Relation de la Nouvelle France*

Kebec, monsieur le Gouverneur le mettre dans vne basse fosse, à la requeste des Sauvages, il y fut mis iustement la veille de Noël, & le lendemain de cette grande feste, cinq des principaux Chrestiens allerent trouver monsieur de Montmagny, & l'un d'eux luy tint ce discours: Voila les deux plus proches parens du prisonnier, sçavoir est Noël Negabamat, & Charles Meiachkasat, il y a long-temps que le premier est déliuré des chaînes du Diable; pour le second, il a esté mis tout recemment en liberté par le saint Baptesme; mais quant à celuy que vous aués fait emprisonner, il est garotté de tous costés, le Diable le tient fortement lié, car il n'est pas encor baptisé, & son peché merite vne double prison; au reste, ses parens vous prient d'en faire iustice, car estans Chrestiens ils veulét garder toutes les loix de Dieu, ils se departent entierement de sa parenté. Voila vn coup capable d'étonner tous ceux qui connoissent les façons de faire des Sauvages, lesquels ne sçauroient souffrir qu'on touche leurs alliés; mais Dieu a plus de force que la nature: Monsieur le Gouverneur repartit, qu'il le

feroit venir deuant soy, qu'il luy donneroit de bons aduis, & de la terreur; & que s'il retomboit dans sa faute, qu'il ne manqueroit pas de le faire reprendre vne autre fois; tout se passa avec prudence, & avec fruit: Ce pauvre homme estant sorty de prison, nous vint aussi-tost trouuer à saint Ioseph, il nous dit; qu'il n'improuoit point ce que les François & les Sauvages auoient fait, qu'au commencement cela l'auoit fort irrité, mais qu'ayant connu que c'estoit pour son bien, qu'il s'estoit appaisé; ie m'amenderay, disoit il, le Capitaine m'a donné de bons aduis, ie les garderay; il m'a fait entendre qu'il auoit de longs bras, & qu'encor que i'allasse à Tadoussac ou aux Trois Riuieres, qu'il attei- gnoit iusques là, & encor plus loing; ie luy ay promis que ie ne le mécōterois plus, & que ie me rendrois obeissant, c'est la parole que ie vous donne aussi, & que ie garderay; mais hastés-vous de me baptiser, afin que ie deuienne plus sage.

Estant de retour en sa cabane, les principaux Sauvages l'allerent trouuer sur la nuit; & luy parlerent en cette sorte: Tu sçais bien que tu t'es meslé de sortileges,

26 *Relation de la Nouvelle France,*
mais comme nous sommes maintenant
Chrestiens, nous ne craignons plus tes in-
uocations de Demon, tes menaces & tes
sorts ne nous donnent plus l'épouuante; au
reste, il faut que tu sçaches que c'est nous
qui t'auons fait mettre en prison, c'est
nous qui auons prié nostre Capitaine de
t'arrester, sois maintenant plus sage, quit-
te tes façons de faire; si tu veux croire en
Dieu & receuoir sa Loy, nous t'aimerons,
& te protegerons par tout; sinon, dès à pre-
sent nous renouçons à ta parenté, & à ton
amitié: si tu veux perseuerer en ta malice,
tu feras bien de t'éloigner; car si quelqu'un
te met à mort, comme tu en as esté desia
dans les dangers, nous ne vengerons point
ta mort. A ces paroles, cét homme qui
auoit coûtume de donner de la terreur aux
autres par ses iongleries, & par son impu-
dence, se trouua bien estonné: Vous m'a-
ués fait plaisir, respondit-il, ce que vous
aués fait ne tend qu'à mon bien, ie l'ay des-
ja dit à nostre Capitaine, ie seray plus re-
tenu & plus discret d'oresenauant, la reso-
lution en est prise; pour mes sortileges,
c'est vne chose que i'ay desia abandonnée,
& que ie ne reprendray iamais: Voila le

premier coup de iustice que les Sauvages ayent fait exercer ; il les faut petit à petit, & avec adresse , ranger dans la soumission.

Voicy d'autres actions aussi remarquables que les precedentes , quelques Sauvages de l'Isle, & autres endroits, estans descendus à saint Ioseph , les Chrestiens voyans que ces nouveaux hostes n'auoient pas de quoy disner , firent vne cueillette par entr'eux, & fournirent iusques à douze cens anguilles boucannées , diuisées en douze gros pacquets; ayans rassemblé cette aumosne ils nous enuoyent querir, pour sçauoir si elle seroit agreable à Dieu ; les pauures gens n'auoient pas trop de viures pour eux ; mais comme on leur recommande les actions de charité, ils se cottiferent ioyeusement les vns les autres : Ayans donc enuoyé querir quatre des principaux Sauvages nouvellement venus, ils leur mirent cette aumosne entre les mains , pour estre distribuée à tous ceux qui en auoient besoin; nous approuuâmes fort cette bonté, elle ne sera pas sans recompense , Dieu la benira au centuple.

Cette charité n'empescha pas, que ces nouveaux hostes, naturellement superbes & orgueilleux, n'eussent diuerses prises avec les Chrestiens de saint Ioseph, & quasi tousiours pour la Religion; voicy trois ou quatre paroles qui donnent à connoistre la grande vanité, & l'insupportable superbe du Capitaine de ces Insulaires. Nous estant venu voir pendant le sejour qu'il fit à S. Ioseph, il nous tint ce discours: J'auois quelque dessein de passer icy l'hyuer, mais on me dit que vostre Capitaine, ny vous autres aussi, ne m'aimés pas; peut-estre ne sçaués vous pas que ie commande dés ma ieunesse, que ie suis nay pour commander, si tost que i'ouure labouche, tout le monde m'écoute; aussi est-il vray que ie soustiens, & que ie conserue tout le pais pendant la vie de mes petits enfans, & de mes neueux, c'est ainsi qu'il nommes gens, les Hurons mesmes me prestent l'oreille, & ie commande parmy eux, ie les regle, comme estant Capitaine, ie ne dy mot çà bas, les autres parlent, mais il ne se fait rien que ce que j'ay dans la pensée; ie suis comme vn arbre, les hommes en sont les branches,

ausquelles ie donne la vigueur : Voir vn homme tout nud, qui n'a ny chaussure aux pieds, ny autre habit qu'un méchant bout de peau, qui n'abrie que la moitié de son corps, disgracié de la nature n'ayant que la moitié de ses yeux, car il est borgne, sec cōme vn vieil arbre sans feüilles; voir, dis-je, vne squelette, ou plutost vn gueux, marcher en President, & parler en Roy, c'est voir l'orgueil & la superbe sous des haillons: Ce Thrason, & vne partie de ses gens estans dans cette disposition, furent bien-tost aux prises avec nos Chrestiens, ils leur reprochoient que la foy & les prieres faisoient mourir les hommes; que depuis que quelques-vns s'estoient fait baptiser; que les maladies auoient regné parmy eux; & qu'à mesme temps qu'on leur a enseigné vne autre croyance que celle de leurs peres, à mesme temps la mort les a exterminés; qu'une partie de ceux qui se sont faits Chrestiens, s'entendent avec les François pour perdre tout le país des Sauvages; ils apportent des exemples qu'ils croyent fort puissans: Vn tel, disoit-il, ayant deux femmes, & n'ayant pas voulu obeir au Capitaine des François, est tom-

30 *Relation de la Nouvelle France,*
bé malade tout sur l'heure, d'autres sont
morts subitement ayans quitté leurs an-
ciennes façons de faire; Les Chrestiens là-
dessus se defendent, quelques-vns avec
trop de zele; si les prieres vous tuent, allés
vous - en ailleurs, & ne demeurés point
avec nous, chacun se trouue bien icy de
croire en Dieu, & d'auoir quitté ses vieil-
les malices. Ce n'est pas la foy qui nous ex-
termine, mais nos pechés, & notamment
vostre infidelité; c'est vous qui vous faites
mourir, retenans les Demons au milieu
de vous par vos méchantes actions; sça-
chés que nous ne vous craignons nulle-
ment, & que nous ne quitterons iamais la
croyance que nous auons embrassée. L'af-
faire en vint à tel point sans que nous en
eussions connoissance, que les Infidelles
parlerent d'affommer quelques-vns des
croyans: Ce qu'estant venu aux oreilles
d'un des principaux Chrestiens, il s'en al-
la sur la nuit trouuer les ieunes gens bap-
tisés, & leur dit; on parle de meurtre, tenés
ferme en la foy, si on veut massacrer quel-
qu'un pour sa croyance, il ne faut point
mettre la main aux armes, souffrons la
mort pour Iesus-Christ nostre Capitaine.

mais si on nous veut tuer par inimitié particuliere, ou par enuie, il se faut defendre courageusement: Nous ne fceûmes point ce procedé que long-temps apres, & encor par accident; ie vous laisse à penser si la resolution des Chrestiens nous consola.

Benedictus Deus in æternum, les Sauvages paroissent froids comme la glace, mais Dieu ne laisse pas d'échauffer & de brusler leur cœur quand il luy plaist.

Dans ces entrefaites, vn Chrestien ayant parlé fort hautement, les autres nous en vindrent donner aduis, disans qu'il prouuoit trop les Infidelles; nous le fismes venir pour luy recommander la douceur & la discretion: Il nous dit ces paroles; Enseignés-vous maintenant vne autre doctrine que celle que vous nous aués enseignée par cy-deuant? Non pas, luy dismes-nous; Ne nous aués vous pas dit, repliqua-t'il, que quand il s'agissoit de la foy, il falloit tenir bon, & parler hardiment, & monstrier qu'on ne craignoit point la mort; & que si on mourroit pour sa creance, qu'on iroit tout droit au ciel; C'est cela, adiousta-t'il, qui m'a fait parler haut, ils nous reprochent que nous les faisons mou-

rir, quittans les coustumes de nos ancestres, & que nos prieres tuent les Sauuages, & là-dessus ils nous menacent; ie leur ay dit que ie ne les craignois pas, ny tous leurs Demons, que ie les deffois de me tuer, que ie croirois malgré qu'ils en eussent, & qu'ils s'en allaissent d'avec nous, s'ils auoient peur de nos prieres: Son zele nous pleut; mais nous luy recommandasmes de l'affaisonner de douceur, & que cette rigueur n'attiroit pas des esprits aigris par leurs malheurs.

A quelques mois de là, le mesme Chrestien ayant sçeu que sa liberté en auoit fortement irrité quelques-vns, & qu'ils machinoient sa mort, à ce qu'on luy rapportoit, il s'en alla trouuer Monsieur le Gouverneur, pour luy demander vn cas de conscience, car comme il s'agissoit de mort, & qu'il sçait bien que nous ne portons point les armes, il s'imagina que c'estoit à celuy qui commande aux soldats, & qui fait profession des armes, de satisfaire à sa demande, vn de nos Peres de saint Ioseph, se trouua par rencontre ce iour là à Kebec, l'ayant apperceu il le pria de l'introduire chés Monsieur le Gouverneur,

neur, auquel il auoit vn petit mot à dire; estant en sa presence il luy demanda comme il se deuoit comporter, en cas que quelqu'vn l'attaquast, & le voulust mettre à mort: Puis que ie suis Chrestien, disoit-il, ie veux faire tout ce que doit faire vn bon Chrestien; s'il se faut defendre, ie me defendray; s'il faut poser les armes, ie les poseray: Monsieur le Cheualier de Montmagny luy demanda s'il auoit des ennemis, & à quel propos il faisoit cette demande: ie suis le premier de ma nation, respondit-il, qui me suis fait Chrestien, ceux de mon país, voyant que i'ay quité leur party, croyent que les prieres & la foy que i'ay embrassée leur cause les grandes maladies qui les ont quasi tous exterminés, voyla pourquoy ils me haïssent à mort: Monsieur le Gouverneur luy ayant donné la resolution de son doute, ce bon homme luy dit: tous les iours, si tost que ie suis leuée ie dy à Dieu, si on me tué pour ce que ie croy en toy, i'en seray bien aise, ie seray bien content de mourir, ie luy dy le mesme à la Messe tous les iours, & ie sens dans mon cœur que ie ne les crains pas tous tant qu'ils sont; car ils ne scau-

34 *Relation de la Nouvelle France,*
roient toucher à mon ame, leur rage ne peut tomber que sur mon corps; si quelqu'un m'attaque pour quelque autre sujet que pour la foy, il ne fera pas le bien venu. Il disoit cela d'une façon si gaye & si resoluë, qu'il recrea Monsieur le Gouverneur, lequel admirant son courage & sa bonne disposition, luy tesmoigna que si on l'attaquoit pour la foy, qu'on s'attaquoit à sa propre personne, n'ayant qu'une mesme creance & qu'un mesme Dieu avec luy: cela resioüit merueilleusement ce pauvre Neophyte, qui s'en alla aussi content que s'il eust gagné un grand Empire. En voyla suffisamment pour ce Chapitre.

*Continuation de ce qui s'est passé entre
les Sauvages de la Residence
de Saint Ioseph.*

C H A P I T R E III.

LE Diable qui voit bien que l'arrest des Sauvages errans, est le plus court chemin, & le plus assuré de leur salut, bande toutes ses forces pour détruire ce

que Dieu a si heureusement commencé. Les Sauvages de l'Isle dont j'ay parlé cy-dessus, estans sur le point de se retirer de Saint Ioseph, où ils estoient venus pour vn peu de temps, ne vouloiét pas se separer avec aigreur de nos Chrestiens, & de nos Catechumenes: Ils firent iouïr vn ressort qui auroit bien fait du mal, si Dieu n'eust donné de la constance à ces bons Neophytes; ils les inuient donc à vn festin, & leur dirent, que la priere est bonne, qu'il est vray que nostre doctrine est vn peu rude, notamment touchant les Mariages, mais qu'estant receuë de quelques vns, les autres la pouuoient aussi embrasser avec le temps, & que pour faciliter l'affaire, & pour vne plus grande vnion des vns avec les autres, il seroit à propos qu'ils demeurassent tous ensemble, qu'il falloit choisir quelque lieu plus éloigné de Kebec, que n'estoit Saint Ioseph pour mille raisons qu'ils alleguoient, que les Peres seroient avec eux pour les instruire, & que petit à petit chacun se rendroit aux façons de faire des François: bref ils tesmoignerent vne grande amitié, & vn grand desir que les Chrestiens quittassent leur demeure

36 *Relation de la Nouvelle France,*
re pour s'en aller loger avec eux en quel
que autre endroit ; c'estoit vn coup fourré
de l'Ennemy de Dieu & des hommes,
qui se seruoit de la bouche de l'éloquence
d'un miserable borgne, qui ne voit que
la moitié de la terre, & rien du tout de la
beauté du ciel. Nos Neophytes ayans en-
tendu ce discours, nous en vindrent faire
le rapport : Il ne fut pas difficile de leur
faire voir la malice de Satan, & l'incon-
stance de ceux qui les inuitoient ; c'est
pourquoy l'un d'eux dans vne assemblée
qu'ils firent sur ce sujet, leur dit ces paro-
les : Si ie ne croyois pas en Dieu ie vous
pourrois suiure, mais le coup est donné ;
i'ay respondu à Dieu, & luy ay dit, que ie
luy obéirois, & ainsi ie ne puis m'éloigner
du lieu où nous sommes instruits de ses
volontés : Vn autre adiousta, vous dites
que vous tiendrés ferme au lieu que vous
voulés choisir, & ie vous auise que la foy
seule vous donnera de la contance, ie
vous connois bien, vos testes, ny vos
pieds n'auront point d'arrest iusques à ce
que vous croyés en Dieu.

Ces Algonquins estans retournés aux
trois Riuieres, enuoyerent inuiter les Sau-

uages de Saint Ioseph d'aller à la guerre avec eux : celuy qui porta la parole, vſa de ces termes: Voicy vn coup d'Eſtat pour les prieres & pour la foy que vous aués embraſſée, les Algonquins de l'Isle, & de la petite Nation, diſent que ſi vous les voulés accompagner à la guerre, qu'ils ſe feront tous baptiſer au retour, & qu'ils embrasseront les prieres. Iean Baptiſte Eri-nechkatat reſpondit au nom de tous; voſtre harangue n'eſt pas dans ſon luſtre, vous l'aués miſe à l'enuers: vous dites, allons à la guerre, & puis nous nous ferons baptiſer; renuerſés voſtre parole, & dites; Faisons nous baptiſer, & puis allons tous de compagnie à la guerre; ſi vous parlés ainſi, voſtre diſcours ira droit, vous ne vous mettrés pas en danger de vous perdre; & Dieu noſtre pere voyant les enfans enſemble, aura de bonnes penſées pour nous: Ce diſcours en ſon langage n'a rien de barbare, & ces ſentimens ne ſe trouuent que dans vn cœur vrayement Chreſtien.

Quelques vns de nos Neophytes ne laiſſerent pas de les accompagner, quoy qu'avec peine, à cauſe de leurs ſuperſtitions: Voicy ce que l'vn d'eux nous en ra-

38 *Relation de la Nouvelle France* ;
contoit à son retour. Partant de Saint'Io-
seph : nous allasmes prier Dieu à la Cha-
pelle : passant par les trois Riuieres nous
nous confessasmes nous autres qui estions
baptisés, & vn peu au delà les mes croyans
firent vn festin de deux chiens, ils chante-
rent & hurlerent selon nos anciennes cou-
stumes, & tout celà pour tuer des enne-
mis. Le leur disojs prou que cela ne ser-
uoit de rien, mais ils s'en mocquoient ;
ils consulterent cinq fois les Diables dans
leur tabernacles, pendant tout ce temps
là nous nous retirasmes à part faisant nos
prieres à genoux, vn Sauvage non encor
baptisé se mit de nostre costé, renonçant
au Sabbat des infideles. A la derniere con-
sulte les ennemis nous environnerent,
si tost que nous en eusmes le vent mes
Iongleurs quittent leurs tabernacles, &
& gagnent au pied ; Le leur criay tout
haut, & leur demanday ce que leur auoient
seruy leurs demons ; mon discours ne fut
pas long, car il se fallut sauuer aussi bien
que les autres, les vns gagnent les bois,
les autres les eaux, nous nous embarquas-
mes sur le grand lac, sur lequel vogoit
l'Ennemy, nous passasmes & repassasmes

dans les dangers sans estre descouverts ;
Je priois Dieu dans mon ame de tout
mon cœur , il me sembloit que ie sentoie
dans moy ie ne scay quelle force qui me
soustenoit, & qui me donnoit l'esperance
de mon salut. Voila comme se termina
nostre guerre disoit ce bon Neophyte.
Mais touchons quelques actions particu-
lieres des plus fermes Chrestiens.

Vn ieune homme nous parlant d'spo u-
fer vne fille Chrestienne , nous luy con-
seillâmes de prendre aduis de son frere
aisné, homme de consideration parmy les
Algonquins : Il n'est pas Chrestien , res-
pondit il , il est ennemy des prieres , ie ne
le reconnois point pour mon frere , s'il
croyoit en Dieu ie luy obeïrois de tout
mon cœur ; quel bon aduis me pourroit
donner vn homme, qui ne prend pas pour
soy les bons aduis qu'on luy donne de son
salut? c'est à vous de me conseiller , vous
m'aués donné la vie de l'ame, ie suiuray
aussi vostre direction pour le bien de mon
corps. Sa mere s'estant mise vn iour en cho-
lere , luy dit, qu'elle vouloit se retirer de
Saint Ioseph pour demeurer ailleurs , où
elle eseroit plus grand secours : Son fils

40 *Relation de la Nouvelle France,*
luy repliqua ; Ma mere, nous n'auons pas
receu la foy pour les biens de la terre,
quand tout le monde s'en iroit ie demeure-
rois tousiours apres de ceux qui nous en-
seignent le chemin du ciel ; c'est tout de
bon que ie croy en Dieu, ie tiendray fer-
me iusques à la mort. Vn sien parent le
voulant enleuer apres son mariage, luy dit,
qu'il s'embarquast au plustost pour empes-
cher le desordre de sa femme, laquelle
estant allée voir ses parens aux trois Riui-
eres, s'y gouernoit mal, au dire de cét im-
posteur : Ce bon ieune homme nous vint
trouuer là-dessus, & nous dit ; Ie viens
d'apprendre des nouuelles qui affligent
mon cœur, on m'a rapporté que ma fem-
me n'obeïssoit pas à Dieu, mais il n'importe,
qu'elle quitte Dieu si elle veut, que tous
mes parens me quittent & m'abandon-
nent, ie ne quitteray iamais la foy ; ce qui
m'attriste dauantage, c'est l'offense qu'elle
commet, & le peu d'estat qu'elle fait de
son ame. De bonne fortune nous venions
de receuoir des lettres des Peres qui sont
aux trois Riuieres, qui rendoient vn grand
témoignage de l'honnesteré, & de la con-
stance en la foy, de cette ieune femme ;

son mary entendant la lecture de ces lettres s'écria : Ah ! ie voy bien maintenant le dessein de mes parens, ils ont forgé cette calomnie pour me perdre ; ils s'imaginent que s'ils me tenoient parmyeux qu'ils me feroient quitter la foy, ils sont bien loin de leur conte, ie ne la quitteray qu'avec la vie ; La resolution de ce ieune homme me toucha le cœur.

I'entendois certain iour vn Sauvage Chrestien prescher dans vne cabane, où vn ieune homme baptisé mouroit, les raisons que l'Esprit de Dieu luy suggeroit, m'estonnoient, il ne me voyoit pas, car i'estois derriere la cabane où ie m'arrestay pour l'escouter : Il parloit du mespris de la terre, & du bonheur du Ciel, avec des paroles de feu ; ce que nous croyons est vray, disoit-il, c'est porter enuie à ceux qui vont en Paradis, de s'attrister de leur mort : Vne autre fois pressant vn infidele de se rendre à Dieu ; Je n'ay pas assés d'esprit, luy dit cét homme, pour estre baptisé, ie ne scaurois retenir tout ce qu'on m'enseigne, ie suis muet deuant Dieu, ie ne sçay que luy dire. Il n'est pas besoin, luy fit ce Neophyte, de beaucoup parler

42 *Relation de la Nouvelle France,*
des lèvres, suffit que ton cœur soit à Dieu; quand i'estois encor petit garçon, & que mon pere s'en allant à la chasse où en quelque autre endroit, me laissoit en la cabane, ie ne faisois que penser à luy, i'y pensois le soir en me couchant, & le matin en me leuant, & ie disois en mon cœur, quand le verray-je; ma bouche ne parloit point, tout ce passoit dans ma pensée; voilà comme il te faut comporter, disoit-il, enuers Dieu; il importe peu que tu parles, suffit que ton cœur pense à luy, le soir deuant que prendre ton repos, le matin à ton réueil, pense à luy, & luy dy seulement ces quatre paroles; si ie sçauois ce qu'il te faut dire, ie te le dirbis, cela suffit, il n'en demande pas dauantage. La langue du cœur est la plus intelligible en Paradis. Noël Negabamat voguant ce printemps dans vn canot avec vn de nos Peres, luy raconta ce que ie vay dire: Il ya deux hyuers que ie pensay perdre la vie en ce lieu cy, le Pere demandant la raison, il poursuit, comme ie trauersois le grand fleue avec mes gens pour aller à la chasse de l'autre bord, nous fusmes environnés d'vn grand banc de glaces, qui se fracaf-

soient d'une telle imperuosité dans la rencontre de deux courans d'eaux, que nous pensions tous estre perdus : Voyant le danger évident, nous montasmes sur vne glace, sur laquelle nous tirasmes aussi nos canots, le malheur est qu'elle estoit si petite, qu'à peine y pouuions nous estre debout : Nous voila tous sur vn pont flotant, mais si estroit, & si volage, qu'au moindre heurt nous attendions vne mort sans ressource ; ie m'écriay, c'est fait de nous, prions Dieu pour la dernière fois : Toy qui as tout fait, tu es tout-puissant, sauue nous si tu nous veux sauuer ; si tu veux que nous mourions, nous le voulons bien ; puis que nous croyons en toy, nous irons au ciel, & nous te verrons, nous ne croyons pas en toy pour viure long-temps sur la terre : ayant fait ma priere tout haut, ie dis à mes gens ; Ne craignons point, mourons courageusement, nous sommes baptisés : Courage, nous irons au ciel : Au commencement du peril, i'eus grand peur, mais ayant fait ma priere ie ne craignois plus la mort : Je n'auois pas acheué la parole qu'il se fit vne grande éclaircie deuant nos yeux, les glaces s'écartans pour

44 *Relation de la Nouvelle France,*
nous faire passage; aussi-tost nous mettons
nostre canot à l'eau, nous sautons dedans
plus viste que le vent, nous voguons sans
sçauoir où nous allions, car les glaces nous
déroboient la veüe des bords de la riuie-
res, en fin cette éclaircie nous conduisit
iusques aux riuers où nous desirions aller,
nous fusmes si épouuantes de cette mer-
ueille, que sans nous dire mot les vns aux
autres, chacun se mit à genoux sur le
bord du fleuue, pour remercier Dieu du
peril que nous venions d'eiter par sa fa-
ueur. Ce bon homme ne nous auoit point
encor raconté ce grand benefice de no-
stre Seigneur, les Sauvages parlent peu de
ce qui se passe chés eux, si les occasions ne
s'en presentent.

Vne pauure femme estant venue deux
ou trois fois pour se confesser, & n'ayant
peu le faire pour l'absence du Pere qui la
pût entendre, eile s'en retourna si triste
qu'elle passa vne grande partie de la nuict,
en larmes; le matin estant retournée, elle
dit au Pere, ie n'ay point eu de repos de-
puis mon offence, ie ne m'en retourne-
ray plus que ie ne sois confessée, i'ay desia
remarqué que quelques vns ne sçauoient

de l'année 1640. & 1641. 45

souffrir sur leur cœur aucune offense qu'ils ayent commise volontairement, quoy que fort legere. Vn ieune Sauvage Chrestien s'estant éveillé la nuit, & voyant vne femme indecemment couverte dans son sommeil, fut saisi de frayeur, tant l'occasion de pecher touche ces bonnes gens, ne sçachant comme aduertir cette femme, de peur de luy donner de la confusion, il s'aduisa de battre rudement vn chien, & de le faire crier bien haut, afin que cette femme s'éveillant se remit dans la bienséance. Si ie dy que des filles & des femmes & des ieunes hommes sollicités au mal iusques aux menaces, ont imité le Saint Ioseph & la chaste Susanne, i'vsray de redites, ces actions estant reiterées meritent d'estre publiées, car en verité elles sont heroïques.

Vn ieune payen s'estant glissé la nuit dans vne cabane, s'adressa à vne ieune fille Chrestienne, & luy dit ces quatre paroles: Crois-tu en Dieu; Ouy, dit-elle, y croy: y crois-tu tout de bon? c'est tout de bon, respond la fille: adieu donc, dit ce frippon, ien'ay rien à te dire.

Vn bon Neophyte nous disoit vn iour,

46 *Relation de la Nouvelle France,*

qu'il s'ennuyoit de cette vie, qu'il sentoit bien maintenant qu'il estoit prisonnier, & qu'il pensoit incessamment à la vie qui ne meurt iamais; que son cœur estoit tousiours en Dieu.

Vn de nos Peres ayant parlé de nostre Seigneur dans vne maison de Sauvages, & recommandé l'honnesteté, vne ieune femme mariée depuis peu, le suiuit, & luy demanda en secret, si elle ne pouuoit pas bien se separer de son mary, & coucher avec vne sienné parénte: Le Pere luy demanda si elle haïssoit son mary, & s'il la traitoit mal: Non pas, fit-elle, mais ie voudrois bien me sauuer.

La mesme estant allée communier aux Ursulines avec ses compagnes, les Meres leur firent vn petit festin: celle - cy ne fit que pleurer pendant que les autres mangeoient: On la pressa d'en donner la raison, mais iamais elle n'en voulut parler; Cela estant venu à nos oreilles, nous luy demandasmes le sujet de ses larmes; enfin apres vn long silence: l'estois triste, respondit-elle, de ce que vous m'auiés mariée, ie voyois ces bonnes Religieuses avec lesquelles i'ay demeuré, & i'eusse bien voulu

viure comme elles, & ie ne sçauois plus maintenant: Mais ne vous ay-je pas demandé, luy dit vn de nous, si vous desiriés estre Religieuse? ne m'aués vous pas respondu que vous vouliés estre mariée? Vous m'aués bien demandé, fit-elle, si ie voulois estre Religieuse: le ne vous ay pas respondu que ie voulois estre mariée; mais bien que ie ne pensois pas pouuoir faire comme ces bonnes Filles, & voila le sujet de ma douleur, de ce que ie n'ay pas assés d'esprit pour viure comme elles.

Vne ieune femme Chrestienne pensant mourir en ses couches, & sa petite fille nouvellement née, estât si malade que les femmes Sauvages disoiēt qu'elle s'en alloit expirer; le pere & la mere de l'enfant promirent à Dieu qu'elle seroit tousiours vierge, c'est à dire, qu'ils la feroiēt Religieuse quād elle seroit grande, si elle le vouloit estre: Dieu sauua la mere & la fille: Maintenant ces bonnes gens offrent souuent leur fruit à nostre Seigneur, & le supplient de l'agréer pour sa Maison. Le sieur Giffard sauua la vie à la mere; & nostre Seigneur resuscita, pour ainsi dire, le petit enfant.

Vne bonne Chrestienne estant accou-

48 *Relation de la Nouvelle France,*
chée dans les bois, voyant son enfant nouvellement né bien malade, & ne sçachant que luy faire, consulta quelques autres Chrestiennes; mais comme ces bonnes gens ne sçauoient pas la formule du Baptisme, ils s'aduiferent de pendre leurs chappelets au col du petit enfant; & peut-estre que nostre Seigneur aggreant leur foy & leur simplicité a conserué cette petite creature, qui depuis a receu le saint Baptisme, & le porte fort bien: l'aurois quantité d'autres actions semblables à dire de nos Neophytes, mais il faut éuiter la longueur. En verité, Dieu est bon, & sa Bonté n'a point de limites: Le Scyth & le Tartare sont aussi bien à luy que les Grecs, ie voudrois que toutes les langues du ciel & de la terre le benissent pour les merueilles qu'il a operé, & qu'il opere tous les iours deuant nos yeux, au milieu de la Barbarie: qui n'admire point ces Metamorphoses, ne les voit pas; ou qui les voit, & ne les admire pas, n'a point de cœur, ne conceuant pas ce qu'il a cousté à Iesus-Christ pour changer des enfans de Sathan des enfans du grand Dieu.

*De quelques baptesmes plus signalés en
la Residence de Sainct Ioseph.*

CHAPITRE IIII.

LE nombre de ceux qu'on a fait Chrestiens cette année, és Residences de la Conception & de S. Ioseph, n'est pas moindre que celuy des années precedentes; nous auons maintenant cette consolation qu'on ne baptise pas seulement les enfans & les malades, mais encor les adultes qui sont pleins de vie & de santé; les graces que Dieu fait à quelques vns de ces bons Neophytes sont signalées; i'en toucheray quelques-vnes en ce chapitre, que ie presenteray comme vne riche recompense à tous ceux qui procurent deuant Dieu & deuant les hommes, la conuersion de ces peuples.

Nous baptifasmes à mesme iour trois chefs de familles qui se retiroient ordinairement à Tadoussac, mais le desir de leur salut leur a fait prendre party avec les

50 *Relation de la Nouvelle France,*
Chrestiens de la Residences de Saint
Ioseph, le plus signalé des trois se nom-
me Charles Meiachkasat. Monsieur le
Cheualier de Montmagny, nostre Gou-
uerneur le voyant si zelé pour nostre
croyâec, voulut estre son parrain: Je dirois
volontiers de luy ce que nostre Seigneur
disoit de Nathanaël: *Ecce verè Israëlita
in quo dolus non est*, ce bon homme est vn
vray Israëlite, il n'est composé ny de frau-
de ny de supercherie, c'est la mesme can-
deur il a tousiours esté porté au bien, mais
depuis enuiron deux ans Dieu l'a forte-
ment touché.; Il nous a raconté, qu'estant
certain iour dans les bois, il vit vn homme
vestu comme nous, & qu'il entendoit vne
voix qui luy disoit: *Quitte tes anciennes
façons de faire, preste l'oreille à ces gens
la, & fais comme eux; & quand tu seras
instruit, enseigne tes Compatriotes: Je
ne sçay, disoit-il, si c'estoit la voix du
grand Capitaine du ciel, mais ie voyois &
conceuois des choses grandes; ie tins au
commencement tout ce discours pour vne
réuerie de Sauvage, & i'ay passé plus d'vn
an sans y faire autre reflexion que celle
que ie ferois sur vn songe: Mais enfin*

de l'année 1640. & 1641. 51

Voyant que ce bon-homme s'efforçoit de nous imiter le plus près qu'il luy estoit possible, selon sa condition, voyant sa ferueur à embrasser & publier la foy, quoy qu'il en soit de cette vision ou de ce songe, j'ay creu que ces bons effets ne pouuoient prouenir que de la grace de Iesus Christ: Si tost qu'il eut entendu cett e voix, il quitta de foy-mesme sans nous parler, car il estoit bien loin de nous, toutes les folies de sa Nation, les festins à tout manger, les chants superstitieux; il quitta mesme les choses indifferentes, comme de se peindre le visage, de s'oindre & de se graisser les cheueux & la face, à la façon des autres Sauvages, il quitta le petun, dont les Sauvages sont passionnés au delà de ce qui s'en peut dire: Il se mit à prescher ses gens, disant, qu'il falloit croire en Dieu, qu'il nous falloit prêter l'oreille, qu'il falloit faire le signe de la Croix; c'est, disoit-il, tout ce que ie sçay; il le faisoit à tous propos sans prononcer aucune parole, n'ayant pas encor esté instruit: Il parla si bien aux Sauvages de Tadoussac, & à quelques vns du Sagné, qu'ils le deleguerent à Kebec pour venir querir quelque

52 *Relation de la Nouvelle France,*
Pere de nostre Compagnie, afin de leur enseigner les prieres; c'est ainsi qu'ils parloient: Ce bon-homme voyant que le Pere qu'il demandoit n'y pouuoit aller, se tourmentoit: Je pense, faisoit-il, qu'on s' imagine que ie suis vn menteur; il s'adresse au sieur Oliuier, & le coniuere de faire en sorte aupres de Monsieur nostre Gouverneur, qu'on enuoyast ce Pere à Tadoussac, assurant que les Sauvages qui estoient là, vouloient croire en Dieu; il n'y eut point moyen de luy satisfaire pour lors: Il s'en retourne donc porter response, qu'on ne les pourroit aller visiter; qu'au Printemps le Pere qu'ils demandoient les iroit voir: Ayant fait son message il s'en reuint en la Residence de Saint Ioseph, amenant avec soy deux familles: Nous prenions plaisir de voir la naïfueté de ce bon Neophyte, il ne iettoit point les yeux sur les autres François, mais sur nous, tachant de nous imiter selon ses forces; il nous vint demander vn papier, nous priant d'y marquer tous les iours: Marqués, disoit-il, les iours de feste, les iours de travail, les iours qu'on ne mange point de chair, les iours de ieufne, les iours que

vous ieus néés vous autres , & non pas les Compagnés , c'est ainsi qu'ils nomment les hommes de travail , car ie veux faire entierement comme vous : Luy ayant donné ce papier , il remarquoit fort bien la difference des iours. Vn honneste François ayât fait quelque voyage avec luy , nous a rapporté , qu'il se contentoit les iours de poisson d'un peu de galette bouillie dedans de l'eau pure ; il s'est comporté si religieusement en ce point que le pauvre homme a quelquefois passé deux iours sans manger , n'ayant autre chose que de la chair , ne voulant pas violer le Commandement de l'Eglise , auquel il n'est nullement obligé dans la necessité de leurs viures : Estant inuité au festin les iours qu'on ne mangeoit point de viande , il gardoit son mets pour sa famille , sans y toucher ; mais comme nous luy auions dit seulement qu'on ne mangeoit point de chair les iours marqués dans son papier ; Luy prenant cela au pied de la lettre , sans philosopher plus auant , ne mangeoit point de chair , mais ne laissoit pas de boire du bouillon où la viande auoit cuit : Nous en estans apperceus , nous ne luy voulusmes

54 *Relation de la Nouvelle France* ;
point de fendre, ayans cōpassion de sa pau-
ureté; car il n'auoit le plus souuent ces iours
là qu'un morceau de galette, ou vn mor-
ceau de pain pour tout mets, & encor bien
petit.

Il a tellement dans l'esprit d'imiter nos
façons de faire, qu'il nous demanda si nous
le voudrions bien recevoir parmy nous,
qu'aussi bien il vouloit quitter sa femme,
puis qu'elle ne pressoit point son baptes-
me; la voix que j'ay entendite disoit-il,
m'exhorte à vous imiter, ie ne me soucie
point d'estre marié, ie donneray ma petite
fille aux Ursulines, & ie demeureray avec
vous; ce dessein nous fit rire: Comme il
nous voit par fois retirer seuls à l'escart,
pour nous entretenir avec Dieu, il fait le
mesme, se promenant tout seul, contre la
coustume de sa nation, recitant son chap-
pelet, ou ruminant quelque point de la
doctrine qu'on luy a enseignée.

Vn Pere de nostre Compagnie, estant
descendu ce Printemps à Tadoussac,
comme il s'éloignoit tous les iours des
cabanes, pour se recueillir quelque
temps, ce bon-homme le suiuit sans
mot dire, se promenant à part sans l'in-

terrompte : Enfin le Pere s'estant apperceu qu'il portoit vn pistolet sous sa robe, luy demanda ce qu'il venoit faire, & ce qu'il vouloit faire de ces armes : l'y viens, fit-il, pour faire mes prieres, & pour te garder, ce lieu où tu te retires est dangereux, quelque Etechimín ou autre Sauuage mal affectonné peut venir iusques icy, & te tuer sans que nous nous en apperceuions ; si cela arriuoit tu attristerois tous les Sauuages, voila pourquoy ie viens armé pour te proteger, tu ne deurois pas t'éloigner des cabanes iusques à la venuë des nauires, qui nous mettront en assurance.

On l'entend assés souuent exhorter les Sauuages a suiure nos façons de faire : Ictés les yeux, leur fait il, sur les principaux François, sur les Capitaines, sur les Peres, ce sont ceux-la qu'il faut imiter : s'il y a quelque Compagnés qui ne marche pas droit, il n'y faut pas prendre garde, ils ne sçauent pas tous le Massinahigan, c'est à dire le Liure qui enseigne comme il se faut bien comporter : Si tost qu'il fut touché de Dieu, voyant des Sauuages du Sagné arriuer à Tadoussac, il les ala visiter, les exhorta à embrasser la foy dont il

56. *Relation de la Nouvelle France,*
n'auoit quasi aucune cognoissance, &
pour ce que les presents sont les paroles
de ce pais-cy, il leur offre vn grand collier
de porcelaine, pour les engager à croire en
nostre Seigneur, ie n'appris cela qu'vn an
apres & encor par accident.

Ces trois chefs de familles dont i'ay
parlé, estoient si ardens à se faire instruire,
qu'ils nous lassoient. Ayans esté certain
iour long temps avec nous, on les vint
inuitier au festin, ils se dirent l'vn l'autre,
n'y allons pas, nous voicy en repos apres
des Peres qui nous instruisent, escoutons
les pendant que nous auons le temps. Qui
a connoissance du genie des Sauvages, iu-
gera que cette action est remarquable en
eux, i'ay veu entr'autres Charles dont ie
parle maintenant, se bander si fort pour
retenir les prieres, qu'il en suoit à grosses
gouttes en vn temps assés froid: Il se fai-
soit instruire par des enfans, escriuoit, ou
plustost faisoit des marques sur de l'escorce,
pour s'imprimer dans l'esprit ce qu'on luy
enseignoit; ils ont tous trois passé plusieurs
nuicts, ou peu s'en falloit, pour se faire
dire & redire le *Pater* & l'*Aue*, & le *Credo*
en leur langue, afin de pouuoit reciter

de l'année 1640. & 1641. 57

leur chappeler; ils eurent de grands sentimens en leur baptesme, ie m'estonnay du courage de l'vn d'eux; car deuant qu'il fust Chrestien il auoit de grandes craintes que sa femme ne le quittast: estant baptisé, non seulement il perdit cette crainte, mais voyant qu'elle ne pressoit pas son baptesme assés fortement à son gré, il luy dit nettement, que si elle ne se hastoit de croire en Dieu, qu'il la banniroit de ses costés, & qu'il espouseroit vne Crestienne: Ces trois familles sont pour le present regenerées dans le Sang de l' Agneau, il n'y a que la femme de Charles qui se fait maintenant instruire, quoy qu'assés lentement; c'est vn naturel brusque & agard, qui donne bien de l'exercice à ce pauvre homme: Il nous vint trouuer certain iour tout affligé; Vous m'aués dit que ceux qui font du mal y sont bien souuent incités par les Demons; hélas! faisoit-il, ie suis donc tousiours avec quelque Demon, car ma femme est incessamment en cholere; i'ay peur que les Demons qu'elle retient en ma cabane ne fassent tort au bien que i'ay receu dans le saint Baptesme; & là dessus mettant les bras sur son cœur: Ie

58 *Relation de la Nouvelle France* ,
vous assure, disoit-il, que c'est tout de bon
que ie croy en Dieu, & que ie luy veu
obeir; & comme i'ay appris que le peché
chassoit Dieu de nostre ame, quand vn
autre fait mal en ma presence, ie crains que
cela ne porte dommage à mon cœur.

Vne autre fois sa femme luy portant vn
cousteau dans la cuisse, uy esquivant le
coup, il n'y eust que sa robe offensée, à la
quelle cette Megere fit vne grande estafi-
lade; là dessus il nous vint trouuer, ren-
contrant des Sauvages en chemin il se
mettoit à rire: Voila disoit-il, la cholere
de celle qui me tient pour son valet, elle
pensoit me pouuoir fascher, mais i'ay plus
de pouuoir sur moy que d'entrer en fu-
reur pour la cholere d'une femme; & re-
gardant sa robe toute deschirée: En veri-
té, disoit-il, cette femme n'a point d'esprit,
c'est chose estrange comme les Sauvages
sont ennemis de la cholere, & comme ce
peché les choque.

Je ne sçay ce que ce bon-homme n'a
point fait pour la gagner à Dieu: si tu
veux croire, luy disoit-il, ie t'aymeray
vniquement, ie te seruiray à tous tes be-
soins, ie feray mesme les petits offices que

font les femmes, i'iray querir de l'eau & du bois, ie te cheriray plus que moy-mesme; il se pinçoit le bras, & luy disoit : Voistu cette chair; ie ne l'aime pas, c'est Dieu que i'aime, & ceux qui croyent en luy; si tu ne luy veux pas obeïr, il te faut éloigner de moy, car ie ne puis aimer ceux qui n'aiment pas Dieu.

Sa femme se mocquoit de luy; Ne vois-tu pas que nous mourons tous depuisqu'on nous a parlé de prier Dieu; où sont tes parens, où sont les miens, la pluspart sont morts, il n'est plus temps de croire.

Tu n'as pas d'esprit, luy repartoit-il, celuy qui nous a donné la vie, & qui nous la conferue lors que nous ne croyons pas en luy, nous l'ostera-t'il maintenant que nous voulons luy obeïr? & quand il nous l'osteroit ie ne laisserois pas de l'aimer; car ie ne l'aime pas pour viure long-temps ça bas en terre, mais pour le voir au ciel: si tu ne veux croire en luy, retire toy d'aupres de moy; si mon Pere qui m'a instruit, dit que ie viue seul, ie luy obeïray, s'il me fait remarier à vne Chrestienne, ie la prendray. Comme on luy auoit donné vn catalogue des iours de festes, & qu'il

60 *Relation de la Nouvelle France*,
lés gardoit dans les bois, la femme luy reprochoit qu'il estoit paresseux, qu'il ne chassoit point, qu'il ne seroit qu'un gueux, qu'il n'auroit pas de quoy viure, ny de quoy se courir. Tes paroles, luy disoit-il, ne m'estonnent pas, quand tout ce que tu dis deuroit arriuer ie ne laisserois pas d'obeir à Dieu, ie n'attens pas de luy des richesses en terre, i'espere neantmoins qu'il m'affistera, & quoy que l'on me die, ie luy obeiray: Quelques Sauvages voyans qu'il jettoit aux chiens les os de castor qu'il prenoit, l'accusoient de folie, disant qu'il n'en prendroit plus: C'est l'une de leurs superstitions anciennes de jetter dans la ruiere ou dans le feu les os de certains animaux, afin qu'ils ayent bonne chasse. Luy leur reprochoit leur ignorance: Ces animaux sont faits pour nous, disoit-il, c'est vne tröperie du Diable de s'arrester à ces superstitions, vous vous arrestés à des menlonges, & vous fermés les yeux à la verité.

Si on l'incitoit à embrasser quelque chose où il doutast qu'il y eût peché; ie ne sçay pas, faisoit-il, si cela m'est permis, ie le demanderay à mon Pere, & ie feray ce qu'il me dira sur ce sujet.

de l'année 1640. & 1641. 61

Quand il s'en alla faire sa chasse pendant l'hyuer, nous luy donnasmes, comme i'ay remarqué cy-dessus, vn petit calendrier, où il marquoit tous les iours; nous l'exhortasmes aussi de se trouuer le iour du grand Vendredy à Kebec, s'il y auoit moyen, il n'y manqua pas, il s'y trouua parmy les François, & fut plus de trois heures à l'Eglise, assistant au Seruice & à la Passion, quoy qu'il n'y entēdit rien; apres le disner il se vint confesser, & apres sa confession il fut encor vne heure & demie à la chappelle, il n'auoit mágé pendāt le Carefme qu'vn peu de galette, & vn peu d'huile de loup-marin, qu'il auoit expressement conseruée pour ce temps-là: s'estant confessé & communiqué, ils'en retourna à la chasse; le temps luy estant encor fauorable, il fit bonne prouision de chair d'Eslan, mais ayant donné charge à ses gens de l'aller requerrir avec sa chaloupe, & les vents estans contraires, il fut long-temps, comme prisonnier dans ces grands bois, sans nous pouuoit venir voir; à son retour il nous tira quasi les larmes des yeux, nous racontant comme il se comportoit dans ce petit bannissement.

62 *Relation de la Nouvelle France,*

Je disois à Dieu, faisoit-il, toy qui commandes aux vents, arreste-les, afin que ie puisse aller en ta Maison, ie m'ennuie d'estre si long-temps sans me confesser, & sans voir la Maison de priere. Quand il faisoit quelque chose qu'il pensoit estre peché, aussi-tost il se mettoit à genoux, en demandoit à Dieu pardon, & se frappoit soy-mesme, pour tirer vengeance de ce qu'il pensoit estre faite, & qui bien souuent ne l'estoit pas, prenant la crainte du peché pour le peché mesme.

Sa petite fille estant tombée malade, en sorte qu'il pensoit qu'elle en deust mourir; sa femme ne manqua pas de luy reprocher que le baptesme la faisoit mourir; ce bon homme mettant son esperance en Dieu, prend son chapelet, luy pend au col, & la presente à Dieu avec ces paroles; cét enfant est à toy, tu me l'as donnée, & ie te l'ay renduë, determine de sa vie comme tu voudras, tu en es le maistre; si tu veux qu'elle meure, ie l'aggréeray, si tu me la veux encor donner vne fois, ie t'en remercieray, & si tost qu'elle sera grande, ie la donneray aux Filles vierges, pour la faire instruire, fais-en comme tu

voudras, quoy qu'il arriue, ie ne laisseray pas de croire en toy, l'enfant guerit avec l'estonnement, & avec la consolation de ses parens.

Ayant appris qu'un certain homme parloit mal de luy, il luy vint quelque pensée de le payer en mesme monnoye, & de divulguer quelque mal qu'on luy auoit appris de cette personne; faisant reflexion sur sa pensée, il deuint tout confus, & se mit à genoux, demanda pardon à Dieu, disant en soy mesme: si ceux qui ne sont pas baptisés font du mal, il ne faut pas que ceux qui le sont; les imitent, & là dessus il se mit à prier pour celuy qui le calomnioit, la nature ne va pas si auant, ces fructs ne se cueillent qu'au iardin de la grace, au milieu duquel est planté l'arbre de la sainte Croix, sur le quel Iesus-Christ prioit pour ses ennemis.

Exhortant un malade, & luy representant les biens de l'autre vie; ne pense pas, disoit-il, que les eaux du Baptisme se versent pour guerir ton corps, c'est pour purifier ton ame, & te donner vne vie qui ne peut mourir, le Baptisme n'est pas institué pour vne chose si basse que nostre vie,

64 *Relation de la Nouvelle France*,
nostre Pere qui est dans les cieux, ne nous
tient pas au rang des chiens pour ne nous
donner que la vie commune aux be-
stes.

De verité, ie luy ay ouy dire tant de biens
de la foy, & tenir des discours si deuots &
si tendres, que i'en estois tout estonné; ie
me veux mal, d'auoir laissé eschapper de
ma memoire, les bons sentimens que Dieu
luy donne, & à plusieurs autres, mais com-
me ces bonnes gens ne decouurent les
mouuemens de leur cœur, que dans les
occasions qui se presentent, & que nous
n'auons pour lors, ny plume, ny encre,
pour les remarquer, nous laissons écouler
quantité de saintes affections de ces bons
Neophytes, sans les remarquer; Adioustés
que la ressemblance de ses actions, me fait
craindre le dégoult, pour ce que cela sem-
ble des redites.

L'vn de ces trois chefs de famille fut
nommé Achilles par Monsieur le Cheua-
lier de l'Isle, lequel prend grand plaisir de
voir ces bonnes gens se ranger au bercail
de l'Eglise: Tant que des hommes de ver-
tu & de merite tiendront icy le timon, la
foy y florira: Si ceux qui doiuent estre
comme

de l'année 1640. & 1641. 65

comme les yeux, s'aveuglent iamais dans les vices, le beau iour dont maintenant nous iouïssons, sera bien-tost changé en destenebres. Mais pour parler de nostre Neophyte, ie ne fais pas moins de cas de celui-cy que de Charles; il est vray qu'il n'a pas si grande authorité, qu'il a moins de parole, mais ie croy que son cœur n'est pas moins touché; il estoit fort orgueilleux deuant son baptesme, nous en esperions peu de chose, Dieu l'a conuerry en vn petit agneau; son pere estoit Capitaine, plus aimé des François qu'il ne les aimoit, il a esté miserablement massacré par les Hiroquois; son fils a maintenant autant de bonnes qualités que son pere en auoit de mauuaises: Il fut baptesmé en Nouembre, & tomba malade au mois de Decembre; on le tenoit pour mort: La crainte que nous auions qu'il n'attribuast sa maladie à son baptesme cōme font les infidelles, nous portoit à le visiter souuent, nous en retournions tousiours tres-consolés: Ie ne m'attriste point de ma maladie, ie ne crains point la mort; ie pense incessamment à Dieu, faisoit-il, ie me réjouys de ce que mes pechés sont effacés; si ie meurs,

E

66. *Relation de la Nouvelle France*;
i'espere que i'iray au ciel, voila ce qui con-
sole mon cœur.

Il n'auoit qu'une petite fille, Dieu luy
rauit quelque temps apres son baptesme;
ce coup ne l'esbranla point; il nous ad-
uoia neantmoins qu'il l'auoit ressenty:
Ma maladie, disoit-il, ne m'a causé aucu-
ne tristesse, mais la mort de mon enfant
m'a vn peu touché; Dieu luy a rendu de-
puis vn beau fils.

Pendant la Messe de minuiet, comme
il estoit malade, il demeura dans sa caba-
ne, mais il ne voulut iamais dormir; il
passa tout ce temps-la en prieres, faisant
ses plaintes à nostre Seigneur de ce qu'il
ne pouuoit point aller à l'Eglise comme
les autres.

Vn Sauvage me menant de grand ma-
tin à Kebec, son canot faisant eau, il des-
cend deuant l'Hospital pour demander vn
peu de feu afin de radouber son petit vais-
seau; i'entray cependant à la Chappelle,
i'y trouuay nostre nouveau Chrestien à
deux genoux, les mains iointes, & les
yeux au ciel; mais si attentif à sa priere
qu'il ne m'apperceut point, quoy que ie
demeurasse là quelque temps, & que i'en

de l'année 1640. & 1641. 67

ortisse avec assés de bruit ; son attention
l'attendrissoit ; en effet, ses deportemens
ont voir que son cœur est à Dieu.

Il nous a dit par rencontre, ce qui l'auoit
porté à embrasser la foy : vn Chrestien par-
ant hardiment de Dieu deuant les Infi-
elles, & priant publiquement, quoy qu'on
improouast, & qu'on se mocquast de luy,
t cause qu'il conclud quelque chose de
rand de nostre creance, puis qu'un hom-
e la defendoit si courageusement aux
pens de son honneur.

Vn autre homme son parent, non encor
ptisé, estant malade à la mort, fit venir
s amis, & leur dit : J'ay esté à Kebec, j'ay
tendu parler vn tel Pere, des choses de
utre vie ; tout ce qu'il dit me semble ve-
able, i'ay vn grand regret de mourir
uant que d'estre instruit ; vous autres, al-
s trouuer ce Pere apres ma mort, écou-
s-le, croyés ce qu'il vous dira, & vous
tes baptiser ; car ce que ces gens-la en-
ignent, est bon : Ce pauvre homme
eurt là-dessus, & nostre Neophyte des-
tout disposé dans l'ame, ayant fait ren-
ntre de Charles son Compatriote, qui
nuitoit à croire en Dieu, se joint avec

luy pour venir faire sa residence à Saint Ioseph, Dieu luy a rendu la santé, mais ne l'a pas forte, & s'il peine beaucoup, n'est pas pour viure long-temps.

Charles l'emmenant ce Printemps à Tadoussac, il me disoit en secret: O que j'eu de peine à me refoudre à ce voyage, me sembloit quand ie quittay la Chappe pour m'embarquer, qu'on m'arrachoit le cœur, & iamais ie ne m'eusse pû refoudre à partir, n'estoit que j'esperois de te trouuer à Tadoussac, & que j'aurois le moy de me confesser & communier.

Il disoit vn iour apres auoir receu nostre Seigneur: Mon cœur est plein de ioye, ne sçay ce qu'il dit, ie sçay bien qu'il parle, mais ie ne l'entens pas, il va plus vite que ma pensée; il me semble que ce que Dieu me fait, est admirable, ie tremble tant j'ay peur de fallir ce qui est en moy, il me paroist auis qu'on me dit dans l'ame, qu'il faut que ie sois bon, puis que ie croy en luy, que ie ne commette plus aucun mal: vous sçauies, disoit-il, combien j'aime mon baptême, & combien j'en ressens de ioye dans mon cœur, il me semble que ie n'ay plus rien à craindre. Si tost qu'il eut eue

de l'année 1640. & 1641. 69

se conuertir, le Diable luy dressa vne
te embusche, le miserable Mathem-
htichid, dont i'ay souuent parlé és Re-
ons precedentes, honteux de demeu-
parmy les Chrestiens, qui le confon-
ent par leurs exemples, prit resolution
s'éloigner avec ses deux femmes, qu'il
pouuoit quitter; il fit ses efforts pour
menet ce bon-homme avec luy dans le
s des Abnaquiois, luy promettant
nts & merueilles, comme on dit: mais
raue Neophyte luy répondit, qu'ayāt
parler d'vne autre vie, il vouloit aller
r ceux qui en ouuroient le chemin,
e la chose estoit de trop grande conse-
nce pour la negliger: peut estre que ie
iray pas assés d'esprit, disoit-il, pour
apprendre ce qu'on me dira, mais tous-
rs est-il bon d'oüir parler de ces mer-
les; Il s'en vint à Saint Ioseph, &
thembichtichid s'en alla au país des
naquiois, où il a esté miserablement
cēt hyuer, ses femmes sont reuenuës
miserables, son fils aisné mort com-
vn chien, sans baptesme, sa famille
erféc; voila la fin de ceux qui ferment
eille à la voix de Dieu qui les appelle.

E iij

Le voy bien que ie diray la mesme chose, si ie veux rapporter les bons sentimens des autres que nous auons baptisés; car nostre Seigneur leur donne les mesmes affections, & les mesmes volontés. Ie diray seulement en passant, que deux ieunes hommes à marier nous pressa fort pour leur baptesme; enfin comme nous les remettons apres leur mariage cause que nous auons de la peine à marier les ieunes Chrestiens, dautant que le mariage des Sauvages ne s'affermist pour l'ordinaire que par vne ressemblance d'hummeurs, ou par les enfans que Dieu leur donne, ou par vn long-temps, & par vne longue & mutuelle conuersation par ensemble: Comme donc nous rejettons nos ieunes gens, leur promettant le baptesme quand ils seroient mariés; ils ne venoient souuent trouuer & nous disoient Ou baptise nous sans nous marier, ou ne trouue des filles propres pour nous; veu que tu nous perdras, si nous mourions dans le bois, s'il nous arriue quelque accident auant que d'aller à la chasse, que deuiendront nos ames, tu nous fais trembler par le récit de la foy & des tourmens de l'Enfer, & tu

veux pas nous déliurer de ce peril: Enfin, comme il falloit ce Printemps partir pour aller à laguerre, ils dirent tous deux à leurs Capitaines, qu'ils ne marcheroient point s'ils n'estoiēt baptisés, & qu'ils craignoient de mourir deuant que de receuoir ce Sacrement, ils promirent de plutoſt iamais ne ſe marier, s'ils ne trouuoient des Chreſtiennes: Le me ſoucie bien de mariage, diſoit l'vn d'eux, vous ne procedés pas bien, nous diſoit-il, ie vous parle du ciel & du Baptesme, & vous me parlés de me marier; Vne femme effacera-t'elle mes pechés: Il ſe falcha ſi biē qu'il nous dit: Ie voy bien ce que c'eſt, vous voulés que ie ſois damné, vous me faites perdre cœur: mais vous reſpondrés de mon ame. Enfin non-obſtant les peines que nous apprehendons pour leurs mariages, nous les baptiſâmes à leur grand contentement: Le plus ieune a eſté eſleu Capitaine; & noſtre Seigneur depuis qu'il eſt Chreſtien, luy a donné vne ieune femme Chreſtienne, qui ne le pouoit aimer deuant qu'il fuſt enfant de Dieu; ils ont eſté mariés publiquement à la veuē des Vaiſſeaux.

Du baptesme d'un Huron en la Residence de Saint Ioseph proche de Kebec.

C H A P I T R E V.

LE Pere Iean de Brebeuf estant descendu des Hurons avec le Pere Francois du Peron, fut conduit iusques à Kebec par des Sauvages, en partie Chrestiens, en partie Catechumenes, il y en auoit vn de consideration, homme de bon sens, fils du Capitaine de sa Bourgade; mais comme en ces quartiers là, les enfans ne succedent pas à leurs peres dans ces charges honorables, si bien les neueux du costé de la sœur: cét homme mene vne vie priuée en son païs, neantmoins comme il est adroit, & reconnu pour vn homme d'esprit, il est écouté & bien voulu deses Compatriotes. Monsieur le Cheualier de Montmagny ayant appris de la bouche du Pere de Brebeuf, les belles qualités de ce bon Catechumene, demanda si on ne

le pouuoit pas bien baptiser deuant son depart, le Pere repartit que ce bon-homme n'auoit pas de plus ardens desirs, qu'on ne le retardoit que pour l'éprouuer dauantage: Iamais, disoit le Pere, il n'a combattu formellement la foy. Au plus fort de nos persecutions, lors qu'on nous bannissoit de tous costés, & que les portes des cabanes, & l'entrée des Bourgades nous estoient fermées, il nous receuoit charitablement, & nous permettoit de faire baptiser, non pas seulement ses parés, mais encor ses propres enfans; ce Printemps dernier, il a ietté au feu les sorts qu'il auoit pour la chasse, declarant tout haut qu'il vuloit croire en Dieu, mais tout de bon, & sans feintise; renonçant publiquement à toutes les anciennes coustumes, & à toutes les superstitions de ses ancestres. Estant allé en guerre, il s'accosta de deux Chrestiens, & les voyant retirer dans le bois, pour fuir les superstitions de leurs Compatriotes, & faire à part leur petites prieres, il les suiuoit & prioit comme eux. Dans tout le voyage depuis les Hurons iusques à Kebec, qui est fort long, il n'a passé iour qu'il n'ait inuoqué le saint Nom de Dieu,

74 *Relation de la Nouvelle France,*
& iamais il ne s'engageoit, dans aucun
faut, & dans aucun danger, qu'il n'eust fait
sa priere & qu'il ne se fût armé du signe de
la sainte Croix; Il disoit par fois au Pere,
que s'il s'en retournoit en son païs sans
estre baptisé, qu'il apprehendoit l'abord
de sa femme: elle ne manquera pas, fai-
soit il, de me faire ce reproche, on voit
bien qu'il y a quelque chose qui manque
en ta foy, si les Peres avec lesquels tu as
esté si long temps, pendant vn si grand
voyage, t'auoient iugé digne du baptesme,
ils ne te l'auroient pas refusé? Peut-estre
que l'amour de quelque autre femme, t'a
empesché de poursuiure vn si grand bien:
Voila, disoit-il, le premier salut que j'at-
tens de ma femme, à mon arriué au païs.
Monsieur le Gouverneur voyant vne
ame si bien disposée, dit pour ce bon
Neophyte, ce que l'Eunuque de la Reine
de Candace disoit à saint Philippe. *Ecce*
agua quid prohibet eum baptisari. Il y a tant
d'eau sur le païs, qu'y a-t il donc, qui puisse
retarder son baptesme? Puis qu'il croit de
tout son cœur en Iesus-Christ? Les Peres
y condescendent aisement, Monsieur le
Gouverneur voulut estre son Parrain, le

iour est pris au vingt-sixiesme de Iuin, on en porte la nouvelle à ce bon Catechumene, on luy dit que le grand Capitaine des François a intercedé pour son baptesme, il est tout raiui, la ioye possède son cœur tout entier, la ceremonie se passa en l'Eglise de saint Ioseph, où se retirent les Sauvages, il y en auoit pour lors vn bon nombre, chacun accourt pour voir vn Sauvage de trois cens lieuës, se venir presenter au baptesme en vne Eglise de nouveaux Chrestiens : Ces bons Neophytes prennent vn souuerain plaisir à ce doux spectacle, & pour marque de leur ioye ils font retentir l'air de leurs Cantiques Spirituels : de sorte que ce bon Catechumene s'escria : Si vous chantiés ces Airs en mon pais, vous enleueriés tous les cœurs de mes Compatriotes. Enfin le Reuerend Pere Vimont commence les saintes ceremonies, & le Pere de Brebeuf l'interroge sur sa creance, & sur ses volontés: comme il est homme de iugement, il ne se troubla point, il repondit posément, & resoluement à toutes les demandes, protestant tout haut qu'il vouloit viure & mourir Chrestien, dans l'obseruance des volon-

76 *Relation de la Nouvelle France,*
rés & des Commandemens de Dieu, & de
son Eglise, Monsieur de Montmagny le
nomme Charles, luy faisant porter son
nom il se nommoit en sa langue Sondat-
faa, du Bourg d'Osofauë, si tost que les
eaux sacrées eurent touché son corps, &
purifié son ame, son parrain le careffe,
& luy dit : Je me resiouis de vous voir
maintenant au nombre des enfans de
Dieu ; puis que vous estes affranchy des
liens des Demons, combattés genereu-
sément, tenés la parole que vous aués
donnée à Dieu, le Baptisme vous a don-
né des armes & des forces contre vos en-
nemis inuisibles, serués-vous-en coura-
geusement ; Et pour ce que les peuples qui
vous font la guerre desirent de vous dé-
truire, ie vous veux armer contre eux : là-
dessus il luy fait present d'vne belle arque-
buse, qui estonna ce bon Neophyte, car
ces armes leur sont toutes nouvelles : Al-
lés, luy dit-il, exhortés vos Compatrio-
tes à embrasser la foy que vous aués receuë,
& les assurés de ma part, que ie les prote-
geray, s'ils se rangent au giron de l'Eglise:
Ce discours finy, le Capitaine de nos
Chrestiens de Saint Ioseph se leue, &

apostrophant ce nouveau Chrestien, luy dit.

Mon frere, tous les Sauvages que tu vois icy à l'entour de toy sont Chrestiens, nous auons tous quitté nos vieilles coustumes, nous auons jetté bas les sottises & les superstitions de nostre Nation, tu ne scaurois conceuoir la ioye de nos cœurs, voyans que tu embrasses nostre creance, & que tu as choisi cette petite Eglise pour y estre fait nostre frere: ouy, tu l'es maintenant, nous n'auons plus qu'un Pere, qui est Dieu, & qu'une Mere commune, qui est l'Eglise; voicy donc tes freres qui te declarent, que tes amis sont leurs amis, & que tes ennemis sont leurs ennemis; & pource que nostre Capitaine t'a fait present d'une arme à feu, tes freres te presentent par mes mains de la poudre pour t'en seruir dans les besoins, en ton retour.

A ces harangues le bon Charles Sondaasaa respondit: *Onontio grande Montagne*, (c'est ainsi que les Hurons & les Hiroquois nomment Monsieur nostre Gouverneur, à cause qu'il s'appelle de Montmagny) le nom que vous m'aués donné est vn riche present, c'est vne obligation

78 *Relation de la Nouvelle France;*
qui m'est particuliere, de laquelle ie me
ressentiray toute ma vie, ce canon que
vous aués adjousté, fera vn grand bruit de-
dans nostre païs, il fera voir l'estime que
vous faites des croyans; cét affaire est im-
portant, vostre autorité en touchera plu-
sieurs, & vostre present ne sera iamais mis
en oubly: Puis se tournant vers les Sauua-
ges; Mes freres, si vostre cœur a de la ioye
me voyant fait enfant de Dieu, le mien en
doit ressentir dauantage, vous voyant tous
dans la possession de ce bon-heur; vous
m'aués deuancé & ie vous veux suiure &
imiter: si vous desirés d'aller au ciel, i'ay
les mesmes volontés; si vous faites pro-
fession de garder les Commandemens de
Dieu, c'est ce qu'auourd'huy i'ay publi-
quement promis & protesté, i'espere que
iamais ie ne me démentiray de ma parole:
Nous n'auons rien de si precieux que nos
colliers de porcelaine, si i'en voyois bril-
ler vne vingtaine deuant mes yeux pour
m'allecher au peché, ie détournerois ma
veuë, & mon cœur auroit du dégouft de
de ce qu'il a tant aimé. Nous faisons estar
dans nos Bourgades de quelques habits, &
de quelques robes qui sont en estime par-

de l'année 1640. & 1641. 79

my nous si ce que nous appellons beauté me presentoit vne de ces robes pour me corrompre, ie luy dirois : Si le Dieu que i'adore veut que ie me serue de ces habits, il m'en fera trouuer par d'autres voyes, le peché est banny de mon cœur, il n'y doit iamais rentrer; & si par les mesmes attraits on m'offroit vn baril de poudre, & des armes toutes de feu pour destruire nos ennemis, ie respondrois; celuy qui a purifié mon ame ne veut pas que ie la sallisse de rechef, il a bien d'autres moyens de me proteger, i'aymerois mieux perdre la vie que de l'offenser; Voila, mes freres, les resolutions que ie prens dans mon baptesme, au reste ma famille est desia toute baptisée, mes enfans & mes neveux sont Chrestiens, il ne reste plus que ma femme, laquelle non seulement suiura mon exemple, mais comme ie suis en quelque considération dans mon país, i'espere que d'autres encor prendront enuie de m'imiter; notamment quand ie leur auray fait le recit de l'honneur que le grand Capitaine des François fait aux Croyans, & que ie leur parleray de la conuersion des peuples qui nous sont semblables.

Après ces harangues on fait festin, chacun prenant part à cette ioye, benissoit Dieu, de voir de ses yeux des changemens si estranges, que l'on en die ce qu'on voudra, mais ie croy que quelques Sauuages s'énoncent mieux en leur langue, que ie ne fais en la nostre, & leurs sentimens de Dieu, sont par fois si tendres que le cœur les gouste mieux, que le papier ne les exprime, le mal est qu'il n'y a que ceux qui les entendent, qui connoissent plus particulièrement ces merueilles du grand Dieu.

Quelque temps après ce bon Neophyte parlant familièrement au Pere de Brebeuf, luy disoit : Si ma femme retarde tant soit peu son baptesme, ie luy feray le mesme reproche que i'attendois d'elle, ie la piqueray iusques au vif, i'aduoüe qu'elle est plus sage, & plus iuste que moy, il y a long-temps que i'ay des preuues de la fidelité qu'elle m'a gardée : mais comme ie la desire voir au plustost dans le bonheur d'ont i'ay fait rencontre; Si elle ne presse son baptesme, ie luy diray que la veue des ieunes hômes l'aveugle, & l'empesche de voir la beauté de la loy de Dieu:
ie ne

ie ne croy pas que i'en vienne là, car elle est plus portée au bien que moy.

A peine estoit-il baptisé qu'il se mit dans l'exercice du Christianisme, & dans la frequentation des Sacremens, il se confessa trois fois deuant que de remonter en son païs. Ayant fait vn tour aux trois Riuieres, comme i'estois sur le point de mettre le pied dans le canot, pour descendre à Saint Ioseph, ce bon Neophyte s'adressa au Pere de Brebeuf, & le pria de me dire ce qui suit, ie prie le Pere de dire à Onontio grand Capitaine des François, que ie n'ay point de paroles pour le remercier, mais que i'en trouueray pour publier dans mon païs, les riches obligations que ie luy ay, il est vray que l'honneur qu'il m'a fait, & ses riches presents me touchent au cœur, mais tout cela n'approche de la ioye, & du contentement que ie ressens d'estre Chrestien, il m'a recommandé de publier cette faueur, ie ne la sçauois taire, ie reporte ma langue toute entiere, voire elle est accreüe de beaucoup en ce voyage, ie l'employeray toute, & en tous lieux, à publier les verités de nostre create. Ce discours m'attendrit,

82 *Relation de la Nouvelle France*,
ie l'embrassay là-dessus, & m'embarquay
avec vn Nocher Chrestien, & vn autre
Catechumene, bien édiés de la foy de
ce bon Neophyte. Il adjousta au Pere,
qu'il estoit bien marry, de ce qu'il ne pou-
uoit reconnoistre par quelque present re-
ciproque, les faueurs de Monsieur le Gou-
verneur, l'amitié des François, & la cha-
rité des Sauvages Chrestiens: mais le Pere
luy ayant reparty, que Monsieur le Gou-
verneur n'attendoit autre chose de luy
qu'une constance en la foy, & vne fidele
obeissance aux Commandemens de Dieu:
I'espere, repliqua t'il, que ie luy donne-
ray toute satisfaction en ce point; car il
me semble, selon la disposition de mon
cœur, que rien ne me peut esbranler:
neantmoins, comme ie suis fragile, si ie
venois à chopper, le souuenir de la prote-
station publique & solennelle que j'ay faite
à mon baptesme, de vouloir viure & mou-
rir dans l'obseruance des Commande-
mens de Dieu, me rappeleroit à mon de-
voir; & vous mon Pere, faisoit ce bon
Neophyte, si jamais vous me voyés chan-
celer tant soit peu, remettez moy en me-
moire cette promesse faite à Dieu, & vous

de l'année 1640. & 1641. 83

m'e verrés bien tost dans mes premières résolutions, comme l'espere.

Il disoit que trois choses l'auoient fortement touché à Kebec: Premièrement, la prompte obeïssance, & le grand respect qu'on rendoit à Monsieur nostre Gouverneur: Cét éclat & cette bonté n'est point chés les Sauvages; les Capitaines ont beau commander, les Sujets n'en font pas plus obeïssans, s'ils ne veulent.

Secondement, la pieté & la charité des Religieuses le rauissoit; en effet, c'est l'vn des puissans motifs que nous ayons, pour faire paroïstre l'estime que nous faisons de Dieu, & des actions qui luy sont agreables, de monstrier comme de ieunes Filles, tendres & delicates, ont quitté leurs parens & leurs amis, & leur patrie si douce & si agreable, pour venir en vn païs pauvre & fascheux, sous l'esperoir d'vne vie eternele, & pour agréer à celuy qui la leur doit donner; cela leur fait croire qu'en effet cette autre vie doit estre, puis que sans attendre aurre recompense, ces bonnes Filles cherissent, medicamentent, & nourrissent leurs malades, avec vne netteté & vne charité admirable, instruisent leurs

84 *Relation de la Nouvelle France* ;
enfants avec des affections de vraies Me-
res. Les Sauvages nous demandent assés
souuent, si ces filles de Capitaines, car
c'est ainsi que par fois ils les appellent, ont
encor leurs peres & leurs meres; & quand
on leur en monstre quelques-vnes dont les
parens sont encor viuans, ils s'estonnent
comment elles ont pû prendre la resolu-
tion de les quitter: Là-dessus on leur fait
voir que la Grace a plus de force que la
Nature; & que les feux d'un cœur qui ai-
me Dieu, sont plus ardens que leurs gran-
des glaces, & leurs profondes neiges, n'ont
de froideur.

La troisiéme chose, qui a grandement
edifié ce bon Neophyte & ses Compatriotes,
c'est la deuotion & la charité des
nouveaux Chrestiens, les Sauvages ne s'e-
stonnent pas tant de voir des François por-
tés au bien, & croire fortemēt en Dieu, ils
pensent que cela nous est acquis dès nostre
naissance: mais de voir des Sauvages qui
leur sont semblables, accoustumés à leurs
superstitions, plongés dans les vices de leur
Natiō, sortir du Baptesme tous purs & tous
nets, embrasser la foy & la publier sans
crainte, de tester ce qu'ils ont aimé, & fou-

de l'année 1640. & 1641. 85

ler aux pieds ce que les autres adorēt; c'est ce qui les estonne, & qui leur fait dire: Si ceux-la qui nous ressemblent, se passent d'une seule femme, s'ils sont fermes & constans dans leurs mariages, s'ils aiment ceux mesme qui ne sont pas de leur Nation; s'ils prient Dieu, & si les prieres ne leur font point de mal, pourquoy ne les imiterons nous pas: En effet, j'ay remarqué qu'un bon Sauvage Chrestien, & zélé pour la foy, fait plus parmy ses gens que trois Iesuites.

De l'Hospital.

CHAPITRE VI.

I'Ay creu que ce chapitre deuoit estre placé en suite de ce que nous auons dit de la Residence de S. Ioseph, non seulement pour ce que cette Maison est bastie auprès des Sauvages, mais aussi pour autant que la charité de ces bonnes Filles coopere puissammēt à l'arrest de ceux qui se retirent en cette Bourgade encomman-

86 *Relation de la Nouvelle France,*
cée. C'est chose estrange, comme ces peuples sont froids, & comme ils paroissent exempts des admirations qui nous estonnent, ils ne le sont pas neantmoins, leur cœur est touché aussi bien que le nostre, mais il ne se produit pas tant : J'ay par fois ouy des Sauvages tenir ce langage; Nixanis nous nous estonnons comme ces bonnes Filles si delicates ont quitté vn si bon país comme tu nous le depeins, comme elles ont abandonné leurs parens pour venir demeurer auprès de nous, & ce qui est plus admirable, elles nous donnent à manger, & nous pensent dans nos maladies, Chekher, c'est à dire sans attente d'aucune recompense.

Nostre Seigneur qui a donné les pensées à Madame la Duchesse d'Aiguillon, de fonder vne Maison de Misericorde en ce bout du Monde, luy auoit aussi inspiré le lieu où elle deuoit estre bastie: or comme elle s'estoit prudemment r'apportée de cét affaire, à ceux qui sont sur le país: Ils prirent au commencement des pensées contraires à ses inclinations, mais apres auoir consideré meurement l'affaire deuant Dieu; ils iugerent que les rai-

sons, que ces bonnes Filles alleguoient, pour auoir quelque demeure aupres des Sauvages, l'emportoient par dessus ces pensées contraires. En effet, si elles eussent esté éloignées des Sauvages, ces pauvres gens ne se fussent iamais fait porter à l'Hospital, qu'à l'extremité de leur vie; & ainsi les Barbares auroient appellé cette Maison, la Maison de mort, & non la Maison de santé, ou de Misericorde, comme quelques-vns l'appellent. Cette grande Dame écrivant sur ce sujet parle en ces termes : J'ay vne ioye bien grande de ce qu'on a resolu que la Maison de ces bonnes Filles s'establiroit à Saint Ioseph, sans doute le fruct en sera plus grand : car il me semble que les conuersions qui se font au commencement des maladies; sont plus asseurées que celles qui arriuent si proches de la mort; & si la satisfaction qu'en auront les pauvres Sauvages, contribuera sans doute beaucoup à leur salut, cela est tres-veritable.

Ces bonnes gens furent tellement épris, quand ils sceurent le iour que les Religieuses deuoient venir en leur nouvelle Maison, que les principaux dentre eux

88 *Relation de la Nouvelle France,*
monterent incontinent en leurs canots,
pour les aller querir eux-mesmes : ils pri-
rent nostre Reuerend Pere Superieur,
& quelques autres de nos Peres dans vn
de leurs petits vaisseaux, & ces bonnes Fil-
les dans vn autre, & les rendirent bien-
tost où estoient desia leurs souhaits: Sitost
que les Sauvages qui estoient restés à S.
Ioseph apperceurent les canots, ils accou-
rent au deuant, témoignent des ioyes tres-
sensibles, emportent en vn instant tout
leur petit bagage; c'estoit à qui leur ren-
droit quelque petit seruice, Dieu sçait quel-
les estoient les pensées & les affections de
ces bonnes Meres, voyans que des Barba-
res, dont le seul nom fait peur, & le re-
gard épouuante, au commencement cou-
roient deuant elles avec leurs robes faites
à la Saint- Iean Baptiste, pour marque de
leur bien-veillance, plus remplis d'affec-
tion & de candeur que de politesse.

Elles y entrèrent en cette nouvelle Mai-
son le premier de Decembre de l'an passé;
si elles n'eussent esté fortement secouruës,
cette Maison, dans vn si pauvre pais, eust
traisné bien plus long temps, elle n'est pas
encor acheuée; qui commence à bastir

n'est pas si tost au bout; on a beau faire comme cét homme qui vouloit bastir vne tour: *Sedens computabat sumptus suos.* On a beau conter son fonds & ses reuenus, on se trouue tousiours court en ces entreprises, notamment en vn país où tout est cher au double de la France, où les Ouyriers qui s'y rencontrent en petit nombre, ne se loüent pas à prix d'argent, mais au poids d'or.

Je sçay bon gré à vne Dame de merite & de condition, dont la vertu est bien conuë par ses effets, d'auoir donné la premiere aumosne à cét Hospital apres sa fondation, elle sçait bien que Madame la Duchesse d'Aiguillon a vn grand cœur; mais elle n'ignore pas aussi que ce cœur aime & cherit l'vne & l'autre France; & que les miserables qui frappent ses yeux dans vn temps si deplorable, luy sont aussi sensibles, que celles qui passent l'Ocean pour venir iusques à ses oreilles; elle a tant de modestie & d'humilité: disons plustost de charité, qu'elle tient à faueur que les ames d'eslire fassent des biens iusques au bout du Monde. Je me suis trompé en mon calcul, ce sont Messieurs de la Nouvelle Fran-

90 *Relation de la Nouvelle France*,
ce qui ont les premiers cooperé à ce grand
Ouvrage, nonobstant le peu de succès de
leurs affaires temporelles.

J'apprens qu'ils ont encor aumosné cet-
te année quelques toiles pour les pauvres
Sauvages de Saint Ioseph, & pour les
malades de l'Hospital, ie prie Dieu qu'il
soit leur grande recompense. Vne person-
ne de vertu leur a enuoyé cette année vn
beau Soleil & vn Eau Ciboire d'argent
doré pour leur Chappelle. Iécroy que
tous ceux qui aiment les œuures de Mife-
ricorde, seront consolés, lisant ce que ie
vais dire de cette petite Maison.

Premierement, ces bonnes Filles ac-
coustumées à exercer les œuures de chari-
té les plus repugnantes au sens & à la natu-
re, recueillent tous les pauvres Sauvages
abandonnés: Il y a peu de iours que le Pe-
re de *Q*uen escriuoit en ces termes au R.
P. Superieur: l'enuoye à l'Hospital Adam
ce bon vieillard, le plus aagé des Sauua-
ges, ie l'ay retiré de la mort, que ces Bar-
bares luy vouloient causer par vn cordeau,
pour se defaire d'vn fardeau qui les charge
fort; l'ay prié nos François qui descen-
doient là-bas de le mettre dans leur bar-

que : le ne doute pas que les Meres ne le reçoivent volontiers ; elles l'ont desia nourry & secouru tout l'hiver passé ; ce bon-homme n'a point d'autre maladie que celle qu'il a commencée de contracter il y a plus de cent ans.

Secondement, tous les malades François & Sauvages sont bien venus en cette Maison , & le seul regret des Meres en leurs fonctions, est l'impuissance qu'elles ont de les secourir avec la mesme assistãce qu'elles auroient en France, le país estant encor tout neuf, & tout pauvre, & destitué de biens, dont regorgé l'Europe.

En troisiéme lieu, si tost qu'un Sauvage se trouue mal, il se va faire purger & saigner à l'Hospital ; quelques-vns vont demander medecine, qu'ils prennent en leurs cabanes : J'apprens que les Meres en ont fait cette année plus de cent cinquante.

En quatriésme lieu, cette Maison n'est pas seulement l'appuy des malades, mais encor des pauvres necessiteux : Quand ces bonnes Meres voient que la disette presse ces pauvres gens, elles font à manger aux plus pauvres, & les font venir en la Sale des malades, où le R. Pere Superieur, ou

92 *Relation de la Nouvelle France,*
quelqu'un de nos Peres qui sçauent la Lan-
gue, se trouue pour ioindre l'aumosne spi-
rituelle avec la corporelle.

En cinquième lieu, comme Saint Ioseph est éloigné d'environ vne lieuë & demie de Kebec, où se sont retirées les Mères Ursulines, pour mieux retenir & instruire leurs petites Seminaristes, tant sedentaires que passageres, qui seroient moins souples & plus volages aupres de leurs parens: Les petites Sauuages qui ne sçauoient aller si loin trouuer ces bonnes Meres, s'assemblent chés les Hospitalieres pour y estre instruites; elles ont tant de zele pour apprendre, qu'elles passent iusques à l'importunité: Voila les fruiets que cette sainte Maison produit; & si les forces viennent à croistre, les fruiets croissent à proportion: car les grandes actions de charité sont les vrais Miracles qui touchent les cœurs des Grecs & des Barbares; bref, on peut dire des Sauuages, ce que disoit Iacob, parlant de Dieu: *Si dederit mihi panem ad vescendum, & vestimentum ad induendum, erit mihi Dominus in Deum.* Si vous secourés les Sauuages, vous les aurés tous.

de l'année 1640. & 1641. 93

Voicy ce que ie ly dans vn papier que m'a donné la Mere Superieure, nous auons receu & assisté soixante sept malades Sauvages en nostre Hospital, & vn François, nous auons nourry pendant l'hyuer les pauures, & les infirmes qui ne pouuoient suiure leurs compatriotes à la chasse, sept personnes ont esté baptisées en nostre Maison, & quatre seulement de nos malades sont passés à l'autre vie, avec des marques plus que probables de leur salut. Le François qui nous a quitté, pour entrer dans vn repos eternel, auoit vne patience de Job; ses plaintes n'estoient pas du pauure secours que nous luy rendions dans nos disettes : mais de ce qu'il ne pouuoit s'acquitter de ses deuotions ordinaires; & cependant nous remarquions qu'il recitoit tout les iours l'Office de Nostre Dame, & son chapelet; ie ne doute nullement que Dieu ne l'ait fait passer en ce bout du monde, pour le mettre au ciel: ce ieune homme a honoré & chery la vertu depuis son arriué à Kebec, & iamaïs il ne s'est dementy depuis qu'il s'est fortement donné à Dieu.

Iean Sakitsnegschic n'a iamaïs esté

94 *Relation de la Nouvelle France,*
abbatu, ny à la mort, ny dans sa maladie,
les nouveaux Chrestiens ont ie ne sçay
quelle force qui les anime, & qui les con-
sole dans leurs afflictions; ce bon Neo-
phyte voulant éuiter les occasions du pe-
ché parmy ceux de sa nation, s'estoit reti-
ré quelques mois avec les Peres de nostre
Compagnie, qui sont aux trois Riuieres,
il a rendu des preuues d'vne foy viue, &
constance. Au point qu'on le vouloit ma-
rier il est tombé malade d'vne pleuresie
bastarde, il s'est formé vn abcès dans son
costé, il ne pouuoit respirer, la fievre le
tourmentoit fort, tout ces maux ne l'ont
iamais ietté dans l'impatience ny dans
les plaintes; on luy demandoit souuent s'il
n'estoit point triste; point du tout, respon-
doit-il, c'est vne grande benediction de
Dieu, & vne grace biē particuliere, de voir
vn ieune homme à la fleur de son âge al-
ler au tombeau avec autant de ioye qu'il
alloit au mariage: voicy comme en parle la
Mere Superieure, c'estoit la douceur mes-
me, il ne demandoit iamais rien, il prenoit
avec vne tres-prompte obeïssance, tout ce
qu'on luy donnoit, sans s'enquerir s'il
estoit amer ou doux; il prenoit vntres-

de l'année 1640. & 1641. 95

grand plaisir d'entendre parler de Dieu, & souuent on le voyoit prier avec grande attention, il se confessoit & communioit tous les huit iours, il assistoit tous les iours à la sainte Messe; bref il le falloit moderer quelque temps deuant sa mort, pour ce que sa ferueur augmentoit son mal. Quand il se vit hors d'esperance de recouurer sa santé, il dit qu'il auoit laissé quelques pelteries aux trois Riuieres, il pria les Meres de tenir la main qu'on en payast les dettes, & que du surplus on fit vne aumosne aux pauvres Sauvages de son pais, il receut dans vne grande paix le S. Viatique, & l'Extreme Onction; bref ny en sa ma'adie, ny en sa mort, il ne fit paroistre aucune crainte, passant de cette vie comme s'il eut esté assuré d'aller tout droit au ciel.

La petite Anne *epitabangkæ* âgée d'environ, 13. ou 14. ans nous a fort consolé dans sa maladie, elle auoit vn tres-grand desir d'estre baptisée, si tost qu'on l'instruisoit sur ce Sacrement, elle se monstroit attentive, & sa maladie quoy que tres-fascheuse ne la diuertissoit point de prester l'oreille, encor qu'és autres dis-

96 *Relation de la Nouvelle France,*
cours elle n'eut quasi point d'attention,
estant regenerée dans le Sang du Fils de
Dieu, on luy parla de recevoir son saint
Corps, cette doctrine luy fit redoubler son
affection comme elle auoit l'esprit excel-
lent, elle fut bien-tost capable de rece-
voir cette viande sacrée; estant à l'agonie,
elle paroissoit n'auoir plus d'yeux ny d'o-
reilles, mais si tost qu'on luy parloit de
Dieu, elle sembloit reuenir à foy, mon-
strant par signe qu'elle prenoit plaisir
d'ouïr parler de celuy dont elle iouït main-
tenant.

Françoise *gnatchiganikse* apprehen-
doit grandement la mort au commence-
ment de sa maladie, si tost qu'elle fut bap-
tisée; & qu'on luy eut enseigné, qu'apres
cette vie il y en auroit vn autre plein de
bon-heur, elle perdit cette crainte, quoy
que sa maladie fut fort langoureuse, &
qu'elle n'eut point de forces, elle estoit si
honneste que iamais on n'a remarqué en
elle la moindre indecence. Toutes les fil-
les Sauvages, dit la Mere, sont tres-vere-
condes, & remplie de pudeur, iamais on
ne les voit iouïr avec les petits garçons,
& comme vn certain iour vn enfant assés
ieune

jeune fut entré en la sale des malades avec sa parète, qui venoit pour se faire instruire; les autres filles demanderent à la Mere, permission de le faire sortir, alleguant que c'estoit vn garçon; elles le traiterent si rudement, qu'il n'y retourna pas vne autre fois.

L'vne des ioyes que nous auons d'estre logées à Sainct Ioseph, disent ces bonnes Meres, c'est la consolation de voir tous les iours des Sauvages, leur deuotion nous rait : Ce Printemps, comme ils reuenoient de la chasse, tirant apres eux leurs grâdes traifnes, ils s'arrestèrent deuant nostre Hospital, & s'en vindrent faire leur petite priere en nostre Chappelle, puis ils poursuiuirent leur chemin; ces actions sont pleines de ioie. Il ne s'est passé aucun iour de l'Esté, que quelqu'vn d'eux n'ait entendu la sainte Messe en nostre Eglise. I'ay veu, dit la Mere Superieure, de petites filles si attentiuës à reciter leurs chappelllets, que leurs compagnes les venans appeller pour aller iouier, ou pour retourner à la maison, elles ne partoient point de la Chappelle qu'elles ne les eussêt acheués. Souuent ces petites ames nous viennent

98 *Relation de la Nouvelle France,*
dire; Ma Mere, faites nous repeter ce que
les Peres nous ont enseigné au Catechis-
me, afin que nous scachions bien nostre
leçon. C'est assés pour cét article, disons
deux mots de la simplicité & de la candeur
de ces bonnes gens. Quand quelqu'un
d'eux s'est bien trouué d'une medecine,
tous les autres malades en demandent vne
semblable, quoy que leur maladie soit
bien differente: Vne bonne femme s'e-
stant venuë rendre à l'Hospital, avec deux
de ses enfans, dont l'un se portoit mal; on
ordonna deux medecines, l'une pour l'en-
fant, & l'autre pour la mere; le matin on
presenta les deux gobelets à la mere: Or
comme c'est la coustume parmy eux, de se
faire part les vns aux autres de ce qu'ils
boivent, ou de ce qu'ils mangent; cette
bonne creature prend en main la medeci-
ne de sa fille, elle y gouste la premiere,
puis elle en donne à boire à ses deux en-
fans l'un apres l'autre; ayant vuidé le pre-
mier gobelet, elle prend le second, & le
distribue à la mesme façon, chacun y beu-
uant à son tour; voila vne bonne façon de
prendre medecine.

Madame la Duchesse d'Aiguillon aiant

de l'année 1640. & 1641. 99

enuoyé en la Chappelle de son Hospital vn beau Crucifix, où d'vn costé est la sainte Vierge, qui presente à nostre Seigneur cette bonne Dame; & de l'autre Saint Iean, qui presente Monseigneur le Cardinal, & de petits Sauvages peints tout à l'entour: Ces bonnes gens, notamment les femmes & les filles, accouroient pour voir ce Tableau viuant. Or comme les Meres leur declaroient les obligations qu'ils ont à cette grande Dame, ces bons gens ne se contenterent pas de regarder simplement ce beau Portrait, il fallut exprimer les actions qui frapportoient leurs yeux. Les filles se disoient l'une à l'autre, parlans de Madame la Duchesse: Elle est à genoux; là-dessus elles s'y mettoient toutes: Elle ioint les mains, toutes les iaignoient aussi-tost: elle regarde nostre Capitaine qui est mort en Croix pour nous, toutes leuoient les yeux, & regardoient attentiuement le Crucifix: elle prie Dieu, elles se mettoient aussi-tost à reciter les oraisons qu'elles scauent: puisaiant fait leurs prieres, elles se leuoient debout, & faisans vne grâde reuerence à cette Dame, l'alloient baiser avec plus de simpli-

100 *Relation de la Nouvelle France,*
cité & de candeur, que de grace ; & puis
s'en retournoient bien contentes. Ce n'est
pas la coustume des Sauvages de se saluer
par vn baiser : mais comme Madame de
la Pelterie embrasse assés souuent, & baise
ces pauvres filles à la rencontre, ces bon-
nes creatures s'imaginēt que cette action
est de prix & de valeur, comme ils parlent,
& qu'il la faut imiter pour bien faire.

Les Meres ne parlent en leur memoire
que de ceux qui sont trespassés en leur
Maison, elles ne voient pas le fruit qui
provient de leur Hospital : car ceux qui
recourent leur santé, s'en retournent
dans leurs cabanes, sans leur donner ce
bien souuent à connoistre que la charité
a operé dans leurs ames : Vne partie de
ce que nous auons dit, au chapitre de
la Residence de Saint Ioseph, se doit
rapporter à cette Maison de Misericor-
de ; car les Sauvages y ayans receu du
secours dans leurs maladies, ont esté for-
tement gagnés à Dieu. I'en scay vn en-
tre autres, lequel fut porté en cette Mai-
son par l'un de nos Peres, qui l'alla querir
dans les bois, où ses Compatriotes l'a-
uoient abandonné : ce bon ieune homme

aiant recouuert la santé par les soins de ces bonnes Meres, fut si puissamment touché, que non seulement il poursuiuit fortement son baptesme; mais il prit resolution de demeurer toute sa vie aupres de nous, pour y estre plus pleinement instruit; & iamais ses parens ne luy ont pû faire quitter cette pensée; ils ont fait leur possible pour l'en diuertir, mais tous leurs efforts n'ont seruy qu'à faire paroistre sa constance: Ce n'est pas tout; comme S. Bernard gaigna ses freres, qui le vouloient diuertir d'entrer en Religion; de mesme, ce ieune homme appellera & attirera avec soy ceux qui le vouloient empescher d'écouter Iesus-Christ; car i'aprens, que l'vn des principaux d'entr'eux chancela desia, disant, qu'il veut croire en Dieu comme son cadet. -

Je concluderay ce chapitre par la mort d'une petite colombe, c'est la Mere de sainte Marie que Dieu nous a rauy: *Pretiosa in conspectu Domini: Mors sanctorum eius.* O que la mort de cette Espouse de Iesus-Christ est precieuse deuant Dieu: elle se trouuoit vn peu mal dès la France, d'vn rheume ou d'une defluxion qui la faisoit au

102 *Relation de la Nouvelle France*,
temps de l'embarquement, le mal creut
sur mer, & encor plus sur terre; Depuis
son arriuee elle a presché plus fortement
les Sauvages, par sa patience, par sa resi-
gnation, par sa gaieté, dans vne maladie
traisnante & doujoureuse, que ne scau-
roient faire trois Predicateurs, avec toute
leur eloquence; elle se traisnoit souuent
dans la sale des malades pour auoir la
consolation de les voir, nous pre-
nions plaisir de nous y rencontrer, avec
vne bande de ces pauures Barbares, pour
leur apprendre la resignation par l'exem-
ple de cette pauure malade, ils ne pou-
uoient comprendre comme vne ieune
fille si tendre & si delicate, pût oublier son
païs & ses parens, avec la gaieté qu'elle
faisoit paroistre en son visage, & en ses pa-
roles.

Le sieur Giffard la traittant dans sa ma-
ladie, luy dit: que c'estoit fait de sa vie,
qu'elle auoit trois maladies mortelles:
cette ame innocente, se mit à rire, se mon-
strant aussi ioieuse de la nouvelle de la
mort, qu'vn autre eût fait de la nouvelle
de la vie; nous ne manquions pas de rap-
porter tout cela aux Sauvages, qui pre-

noient vn singulier plaisir de l'aller voir, elle les caressoit en soufriañt, ce qui les touchoit fort. La vertu a plus d'eloquence que l'Aristote ou le Ciceron.

Quelqu'un de nous luy demandant, certain iour, si elle n'auoit point de regret d'auoir passé la mer, d'auoir quitté vne maison qui la pouuoit secourir, & qui auroit trouué des remedes propres pour la remettre en santé, si la pauuété du païs, l'incommodité du logement, l'absence de tant de bonnes filles, le defaut de viures, propres pour vne personne malade, ne luy cauoient point quelque tristesse; cette petite colombe le regardant d'un œil qui faisoit voir la sincerité de son cœur, luy dit; Mon Pere si i'estois en France, & qu'on me presentast toutes les grandeurs, capables d'allecher vn cœur, ie les quitterois toutes, pour venir en Canada, quand mesme ie serois asseurée d'y trouuer la maladie qui afflige mon corps; car il me semble que la resignation que ie refens dans mon cœur, & la patience que i'ay dans vne maladie bien longue & bien douloureuse, m'a esté donnée de Dieu, en consideration du Canada, pour m'estre offerte à sa

Maïesté, sans reserue, prenant plaisir de luy venir sacrifier ma vie, au seruice des pauvres Sauvages: si vn Ange estoit capable de nos desirs, il souhaitteroit de pouuoir parler, & souffrir comme cette vierge.

Enfin cette belle ame se detacha de son corps le cinquiesme du mois de Mars, elle remplit ses pauvres sœurs de douleur, & nostre cœur de ioie; elle laissa vne douce odeur de ses vertus aux François & aux Sauvages; estant à l'agonie comme la fluxion la suffoquoit de temps en temps, puis luy donnoit quelque liberté de respirer, elle estoit si presente en elle mesme, qu'elle disoit par fois; ce dernier coup tarde bien à venir: on luy demandoit de fois à autre, si le cœur estoit en paix, mais il ne falloit que regarder son visage, pour voir la paix de son ame: Enfin sentant la mort prochaine, elle s'écria; c'est à ce coup. Adieu ma Mere, dit-elle, à la Superieure, & le respir cessa avec sa vie. Quelques habitans nous dirent apres sa mort, qu'ils tenoient à faueur que cette sainte eût passé la mer, pour venir laisser vn si sacré depost en leur país, & qu'ils

croioient que par les merites, & par les prieres, nostre Seigneur beniroit ces contrées: Si deux braues Filles avec leur dor, pour n'estre point à charge, venoient prendre la place de cette colombe, elles trouueroient encor le parfum de ses vertus. Nous sommes en trop petit nombre, disent ces bonnes Meres, pour tous les trauaux qu'il faut subir en ce bout du monde, deux ames genereuses pourroient icy cueillir des palmes approchantes d'un petit Martir; car les dangers de l'Ocean, la prison flottante au gré des tempestes, la pauureté d'un país tout neuf, la rigueur des huiers, sont les tirans, qui n'ostent par la ióie des ames constantes; mais qui étoffent leurs guirlandes de lis, de roses, & de palmes.

*De la Residence de la Conception, aux
Trois Riuieres.*

C H A P I T R E VII.

LE croy que la pauvre Eglise des Trois Riuieres, a esté plus battuë cette année de toutes sortes de vents, que les pilotes ou nautonniers n'en marquent dedans leurs roses, ou dedans leurs cartes marines: Il s'est fait là de temps en temps, vn ramas de diuerses Nations, qui a bien donné de l'exercice à nos Peres: On y a veu des Sauvages de l'Isle de la petite nation des Attikamegues, des Montagnais, des *gkotoemis*, des *gnatcharazonons*, & plusieurs autres, dans la paix, dans la guerre, dans de petites jalousies les vns enuers les autres; si bien que les mauuais gastioient les bons, & les Demons réueilloient les superstitions, qu'on ne voit plus à Saint Ioseph, & qui sembloient estre éteintes aux Trois Riuieres: Mais écoutons ce qu'en escriuent le Pere Jacques Buteux &

le Pere Jean de Quen, dedans les lettres qu'ils ont enuoïées à nostre R. Pere Supérieur, & dedans les memoires qu'ils m'ont communiqués : Les Chrestiens de Saint Ioseph qui sont montés icy, font tres-bien, le moins qu'il en pourra venir pour le present, ce sera le meilleur pour eux : car les Sauvages venus nouvellement des terres de diuerses contrées, n'ayant encor eue aucune instruction, resuscitent les vieilles superstitions; ils font bruire les tambours, dont il n'estoit quasi plus de memoire, ils réueillent la creance aux songes, que l'on ignoroit quasi du tout : Ceux qui sont venus des endroits plus voisins des Hurons, ont apporté ie ne sçay quelle dance, ou superstition diabolique, qui nous a donné bien de la peine. L'orgueil est icy en son regne, & la famine qui presse ces pauvres miserables, ne le sçauroit abbatre; la crainte qu'ils ont de leurs ennemis, les empesche d'aller à la chasse, pour conseruer leur vie : ils ont tous les iours & toutes les nuicts des visions; ils voient, disent-ils, des Hiroquois derriere leurs bleds, ils en voient dans les bois, ils voient des canots vogans, ils en voient à l'ancre, ils en

108 *Relation de la Nouvelle France,*
voient qui les poursuiuent; ils remarquent
la piste de leurs ennemis sur le sable, ils re-
connoissent le lieu où ils ont couché, les
arbres où ils ont cueilly des fruiçts, ils les
entendent mesme crier dans le profond
des bois; ils donnent mille fausses allar-
mes à nos François: Et dans tout cela il
n'y a qu'une seule verité, sçauoir est,
qu'une vaine crainte de la mort engendre
tous ces phantomes dans leur imagina-
tion, & les détourne de la vraye peur qu'ils
deuroient auoir, d'offenser Celuy qui seul
peut affermir leur cœur. *Fugit impius ne-
mine persequente.* Les reproches qu'on nous
faisoit jadis, recommencent icy; ces nou-
ueaux hostes nous disent que les prieres les
font mourir, que d'estre baptisé & voir biē-
tost la fin de sa vie, c'est vne mesme chose;
si vn Chrestien est malade, ou s'il vient à
mourir, c'est le Baptisme qui luy oste la vie:
on a bealeur dire qu'il en meurt beaucoup
plus d'Infideles que de Croyans, le Diable
prend son temps, & leur bande les yeux
contre la verité conneuë. Cēt huer passé,
tous les Sauvages qui sont icy s'estans
ioints ensemble, & renfermés comme
dans vn fort, les pauvres Chrestiens souf-

froient l'insolence & les mauuais exemples des Payens. Entre leurs superstitions ils en commencerent vne, tirée des pais plus hauts, qui deuoit durer trois nuicts, pendant lesquelles les Sauvages vont courans par les cabanes, avec des cris & des hurlemens de Demons : le plus bel acte de cette tragicomedie consiste en ce point, les filles & les femmes vont dançant, & quelques hommes menent le Jongleur ou le Sorcier par dessus les bras, & le font marcher par dessus des charbons ardens sans qu'il se brusle. Le Pere Buteux ayant eu secrettement aduis par vn Chrestien, du temps que cette farce diabolique se deuoit iouer pour la guerison d'vne femme malade ; porté d'vn zele de la gloire de nostre Seigneur, s'en alla dans les cabanes sur les dix heures du soir, accompagné du Pere Poncet, crie tant qu'il peut contre ces insolences, aborde le Capitaine des Sauvages de l'Isle, qui seul pouuoit arrester ces desordres, comme en estant le premier autheur & promoteur: cét homme plus froid naturellement que la glace, s'échauffe, reproche au Pere que le Baptesme & les prieres faisoient mourir les

110 *Relation de la Nouvelle France*,
Sauuages: Le Pere luy replique, que leurs
pechés & leurs sortileges estoient la cause
de leur mort: A ce bruit les Sauuages ac-
coururent de tous costés, l'allarme se met
dans leur camp, les Chrestiens ne disent
mot, estant en petit nombre, les Paiens
crient à pleine teste, ie serois trop long de
raconter tout ce qui se passa pour lors: Bref,
ce Capitaine transporté de cholere, jette
des cendres bruslantes aux yeux du Pere,
& prend vne corde, comme s'il eust vou-
lu le garotter, le menaçant de le tuer: Le
Pere tend le col tout froidement, mais ce
Barbare ne passa pas plus outre: Enfin,
quelques Sauuages prièrent les Peres de se
retirer, ce qu'ils firent, & cette supersti-
tion diabolique fut arrestée pour ce coup
là.

Les François ayans appris l'affront
qu'on auoit fait au Pere à leur porte, s'al-
terent. Monsieur de Chanflour comman-
dant aux Trois Riuieres, fait venir ce Ca-
pitaine, pour tirer satisfaction, contre la
priere que le Pere luy faisoit, de ietter tout
ceia dans l'oubly; comme ce Barbare est
subtil & rusé, il trouua sa deffaite, il auoia
bien qu'il auoit ietté des cendres sur le

Pere, & qu'il estoit tout prest d'en recevoir autant pour reparation de sa faute ; mais pour le cordeau que j'ay pris en main, faisoit-il, ce n'a jamais esté ma pensée de lier le Pere, beaucoup moins de l'étrangler : mais comme il me reprochoit que ie faisois mourir les Sauvages par mes sorts, & que ie luy reprochois dans ma cholere, qu'il les faisoit mourir par les prieres : j'ay pris vn licol pour luy monstrier, que si nous disions tous deux vray, que nous meritions tous deux la mort ; d'auoir attenté sur sa vie, c'est ce qui n'est iamais entté dans ma pensée : la catastrophe de cette tragedie fut, que ces beaux Medecins ne purent iamais guerir leur malade ; voila vne partie des bourasques & des tempestes qui sont arrivées cette année en diuers temps, aux Trois Riuieres : Ces épines n'ont pas empesché la naissance des roses, presentons en quelques vnes sur l'autel de nostre Seigneur.

L'Eglise qui commence à naistre en cette Residence, estoit composée de quatre-vingt Neophytes, au mois de Ianuier ; ceux qui sont capables d'instruction, vien-

112 *Relation de la Nouvelle France,*
nent tous les iours vne fois à la Chapelle,
pour entendre la sainte Messe; les modi-
fances de leurs Compatriotes infidelles,
ne les en ont peu empescher iusques à
present, la rigueur du froid, les neiges &
les glaces, & l'éloignement de leurs cabanes,
ny l'heure de la Messe, qui est au point
du iour, ne les retiennent point; ils fre-
quentent souuent les Sacremens, c'est ce
qui les nourrit & qui les entretient en la
foy: bref ils se comportent fort bien, &
feroient encor mieux, si leurs yeux n'e-
oient point blessés par le mauuais exem-
ple de leurs parens & de leurs Compatriotes
infidelles: I'ay sçeu que trente
deux Neophytes s'estoient communiés à
pain paistri dans les larmes; mais descen-
la feste de S. Pierre, & Saint Paul, ce n'est
pas peu pour vne Eglise qui ne fait que de
naistre, & qui ne se nourrit encor que de
dons plus en particulier.

Vn ieune Chrestien se trouuant à plus
de cent lieües des Trois Riuieres, dans
vne cabane de payens, introduisoit les
prieres, & les prononçoit le premier &
tous les autres respondoient si quelqu'un
tuoit quelque castor ou quelque autre ani-
mal.

de l'année 1640. & 1641. 113

mal, il seiettoit à genoux sur la place, & en rendoit graces à Dieu.

Vne femme extremement superbe, à esté tellement changée par le baptesme, qu'elle est deuenüe docile comme vn petit agneau, elle a vne ardeur incroyable de se faire instruire, si elle passe quelque temps sans frequenter les Sacremens, elle reuiet alterée de ces eaux viues, comme le cerf poursuiuy des chasseurs; vn ieune homme de sa famille estant tombé malade, la pria de faire venir l'vn de leurs Jongleurs, pour le faire chanter & souffler à leur mode, cette bonne femme se falcha contre luy, i'aymerois mieux, luy fit elle, te voir mourir, que Dieu fut iamais offensé; par mon entremise aye recours à celuy qui t'a fait, ces trompeurs ne te scauroient guerir.

Elle exhorte les nouveaux Chrestiens, à donner bon exemple aux Fidelles, & Infidelles, afin que le sainct Nom de Dieu ne soit point blasphemé

La crainte de Dieu & du peché, se graue sensiblement dans les cœurs de ces bons Neophytes, les enfans mesme commencent à prendre le party de la vertu,

114 *Relation de la Nouvelle France,*
si leurs peres & meres par mesgarde, ou
par vne vieille habitude, laissent sortir de
leurs bouches quelques paroles meschan-
tes, ces pauures petits leurs disent qu'ils
s'en doiuent confesser, & qu'ils offensent
Dieu, qu'ils le chassent de leurs cabanes,
pour y faire entrer le meschant Manitou.

Les Dimanches & les Festes ils assi-
stent tous ensemble à vne Messe, qui se
dit expressément pour eux: car commela
Chappelle est trop petite pour tenir les
François & les Sauvages, on les appelle
separement au diuin Seruice: Au com-
mencement on les fait prier tout haut, puis
on leur fait vne petite instruction en leur
langue; en suite on chante l'eau beniste:
Pendant l'élevation on leur fait faire quel-
ques actes de foy, d'esperance, & d'amour;
& apres le sacré Office on leur fait chanter
quelque Cantique spirituel, qui nourrit en
leurs cœurs la deuotion.

Vne bonne-femme nouvellement bap-
tisée, estant inuitée à vn festin, voiant qu'on
parloit de tout manger, suiuât leur ancien-
ne superstition, se voulut retirer, disant,
qu'il n'estoit pas permis aux Chrestiens
d'entrer aux banquets, où Dieu estoit of-

de l'année 1640. & 1641. 115

fé : Celle qui faisoit le festin luy dit ; Les Peres ne vous defendent pas d'assister à ces festins , mais bien d'en faire : Les Peres , respondit-elle , defendent nos excés ; Hé bien donc , fit celle qui l'auoit conuiee , ne fait es aucun excés , ne mangés que ce qu'il vous plaira ; la bonne-femme s'y accorde , protestant qu'elle ne vouloit contreuenir à aucune des loix de son baptesme.

Vne ieune fille de la Nation d'Iroquet , ayant eu quelque instruction ça bas pendant l'Automne , a passé l'hiuer aux Hurons , & voiant que dans la Bourgade où elle estoit , on vomissoit mille blasphemés contre Dieu , & contre nous ; elle prit la cause de Dieu en main & nostre defence , iamais on ne la put empescher de faire ses prieres , les parens nous disoient , qu'ils auoient appris à prier Dieu par son moyen.

Malgré toutes les attaques du Diable , les Infidelles ne laissent pas d'ouurer les yeux petit à petit ; En sorte qu'ils s'adoucissent & s'apriuoisent , nous donnans de bonnes esperances de leur conuersion. Vn certain qui paroissoit autât opiniastre , que

116 *Relation de la Nouvelle France,*
les autres, estant poursuivy des Hiro-
quois, eut recours à la priere; & comme
on luy demanda ce qu'il disoit, il recita le
Pater & l'*Aue*, qu'il auoit appris en deux
iours d'une pauvre femme auegle, in-
struite & baptisée à l'Hospital.

Ce que ie vais dire des Attikamegues,
appartient à cette Residence, pource que
les Peres qui sont là, les instruisent; mais
fort peu: car ils ne paroissent que com-
me des éclairs: Les Sauvages de ce pais
les nomment Attikamegues, du mot At-
tikamegg, qui signifie vn certain poisson
blanc: Je n'en ay point veu en France de
semblables, il est d'un fort bon goust; &
peut-estre, que s'en trouuant quantité au
pais de ces bonnes gens, on leur a fait
porter le nom de ce poisson. Ils demeu-
rent dans les terres, au Nord des Trois
Riuieres, ils ont commerce avec d'autres
Nations, encor plus esloignées de nos ha-
bitations; ils descendent par le fleue que
nous appellons en Sauuage, Metaberuin,
en François, les Trois Riuieres, pour ve-
nir traffiquer au magazin de Messieurs de
la Nouvelle France. Pendant le sejour
qu'ils font là, nos Peres qui sont en la Re-

fidence de la Conception, aux Trois Riuieres, font vn autre trafic avec eux: Ils leur promettent, au nom de Iesus-Christ, vne Eternité de grandeur, pour vne obeissance passagere. Ces bonnes gens auoient donné parole qu'ils s'approcheroient plus près de nous, pour estre instruits; mais la crainte des Hiroquois, ennemis communs de tous les Sauvages, qui ont commerce avec les François, leur a fait quitter cette pensée: Si bien qu'estans descendus au Printemps aux Trois Riuieres, voicy comme ils parlerent au Pere Iacques Buteux. Nous te promismes l'an passé, dit leur Capitaine, que nous viendrions demeurer à vne iournée de vostre Habitation, tant pour apprendre le chemin du ciel, que pour cultiuer la terre; nous nous sommes assemblés sur ce sujet en nostre pais, tout le monde approuuoit ce dessein: mais l'orgueil des Hiroquois nous en fait suspendre l'execution; nous ne sommes pas gens de guerre, nous manions mieux l'auiron que l'espée, nous aimons la paix, c'est pourquoy nous nous éloignons le plus que nous pouuons, des occasions de combattre; si on pouuoit dom-

pter ces peuples, qui nous veulent massacrer, nous serions bien-tost auprès de vous, car nous auons vn grand desir d'estre instruits: En effet, ces bonnes gens sont plus souuent chés nous, qu'au magazin où ils vont acheter leurs denrées.

Après le discours de ce Capitaine, l'vn de ses gens vint trouuer le Pere en particulier, pour se faire plus pleinement instruire: Le Pere luy ayant expliqué à diuerses fois vne bonne partie de nostre creance: ce bon-homme le pria à son depart, de luy donner vn chappellet, & vne Image, deuant laquelle il pût faire ses prieres: De plus, il luy demanda vn papier où les prieres qu'il deuoit faire, fussent escrites: Le Pere voiant la naïfueté de ce bon-homme, luy accorda tout ce qu'il demandoit; encor bien qu'il n'ignorast pas, que ce pauvre Sauvage ne sçauoit pas lire: mais affés souuent ils prennent leurs papiers, & les presentent à Dieu, & luy disent: I'ay enuie de te dire tout ce qui est là dedans, si ie le sçauois, ie te le dirois tout au long. A quelques mois de là, ce bon-homme estant de retour, vint voir le Pere, luy presente l'image qu'il luy auoit donnée:

Elle n'est pas si blanche, dit-il, que lors que ie la receu de ta main, c'est la fumée de la cabane, qui l'a noircie, ie la tirois tous les iours de mon sac, ie l'attachois à ma cabane, & ma femme & moy, & toute ma famille, nous nous mettions à genoux pour faire nos prieres soir & matin. Je disois souuent à ma femme, Je suis bien fâché de ce que ie ne sçay pas tout ce qu'il faut dire, à nostre Pere qui a fait le ciel & la terre: Ie n'ay point d'esprit, tu me ferois grand plaisir, disoit-il au Pere Buteux, si tu me donnois le moyen d'en auoir, & si tu m'enseignois la façon de bien retenir toutes les prieres qu'il faut faire à Dieu, prens courage, enseigne moy tous les iours pendant que ie seray auprès de vous; ne me parle point d'autre chose que de mon salut; c'est cela que ie veux sçauoir, ce feu qui est là bas, est bien à craindre, i'espere que ie n'iray pas, car Celuy qui est bon, m'aidera à croire en luy. Ayant dit cela, il tire son papier: Or ça mon Pere, fit-il, regarde si i'ay bien retenu les prieres que tu m'as enseignées, & que ie t'ay fait escrire en ce papier; regarde-le, & m'escoute, pour voir si i'en'ay rien oublié. Le Pe-

120 *Relation de la Nouvelle France,*
re fut bien en peine, car il n'auoit mis que
les lettres initiales de plusieurs prieres, &
de plusieurs actes de vertus, qu'il luy auoit
enseignés, dont il ne se souuenoit plus. Il
s'auisa de ceste defaite; Mais plustost, com-
mencetoy le premier, luy dit-il, dy tout
haut ce que ie t'ay enseigné, pour voir si
tu n'as rien changé: Ce bon Sauuage se
mit à reciter, non seulement ce qui estoit
marqué en son papier, mais tout ce qu'on
luy auoit enseigné, avec vne telle fidelité
que le Pere en resta tout réjoüy, & tout
estonné. Il faut que ie confesse, adjouste
le Pere, que iamais Sauuage ne m'a plus
touché que celui-cy, soit pour la candeur
& la simplicité avec laquelle il agissoit, soit
pour les sentimens de deuotion qu'il faisoit
paroistre soit pour l'attētion qu'il apportoit
à ma parole, & pour l'auidité qu'il auoit de
sçauoir la doctrine de salut: Si tost que ie
luy parlay du Baptesme, il me le demanda
avec vne tres-grande ardeur: Ne crains
point, me faisoit-il, ie ne retourneray
point en arriere, ie croy tout de bon, mon
Pere m'aidera à luy obeir: Je le voulus
éprouuer deuant ses gens, dit le Pere; il se
monstra tousiours ferme & constant; si

bien que ie luy auois donné iour pour son baptême : mais arriuant là-dessus vne alarme des Hiroquois, ces gens s'enfuirent incontinent dans les terres, & luy avec eux, redoutant ces guerriers, plus que les Demons.

Les Neophytes nouvellement baptisés, aident grandement leurs Compatriotes, l'vn de ceux qui se retirent à Sillery, estant aux Trois Riuieres pendant le sejour de ces Attikamegues, qui luy sont parens, disoit à quelqu'vn d'eux, qui se faisoit instruire : Nous serons bientost parens tout de bon, mes vrais parens sont ceux qui croient en Dieu, & qui sont baptisés; car ie seray eternellement avec eux. Nous n'auons qu'vn Pere, qui est Dieu, puis que tu le veux connoistre, tu seras bien tost de mes parens. La parenté que nous auons selon la chair, n'est pas grand' chose, il faut que tu sois baptisé, pour estre mon vray parent. La chair ne connoist point ce langage, il ne se parle point en terre, il vient du ciel.

*De quelques baptesmes en la Residence
de la Conception aux Trois
Riuieres.*

CHAPITRE VIII.

IL se trouue vn certain Apostat dans le district de cette Residence, nommés des siés & maïatik & eie, c'est à dire le crapaut, ce meschant homme a plus de venin en son cœur, & en sa langue, que cette vilaine beste n'en a en toutes les parties de son corps ; il a esté baptisé dans vne grande maladie, estant guery il n'a pas imité ceux qui ont publiquement confessé dans leur santé la foy, qu'ils auoient receuë dans leur maladie, il s'est declaré publiquement ennemy de Dieu & du Christianisme, faisant tous ses efforts pour diuertir ceux qui le voudroient embrasser : Il a voulu empescher qu'vn certain nommé Piescars, dont ie veux parler, homme assés conneu des siens, ne receût le sainct Baptesme ; mais le Diable a esté vaincu dans l'vn de

de l'année 1640. & 1641. 123

les plus grands suppots & Dieu a triomphé dans vne ame qui s'est renduë fidele; ce bon Neophyte a esté nommé Simon par Monsieur de Chanflour commandant au fort des Trois Riuieres, comme il vit que les Infidelles, & notamment ce miserable Apostat, le piquotoient sur le dessein qu'il auoit de se faire baptiser; il voulut rendre son baptisme le plus solennel qu'il luy fut possible, protestant par cette action toute publique, qu'il ne vouloit point croire en cachette comme Nicodeme *propter metum Iudæorum*; mais qu'il vouloit sans crainte esleuer l'étendart de la Croix, par tout où il se trouueroit: quelque temps deuant son baptisme, il assembla les principaux Sauvages, & leur dit: l'ay pris resolution d'estre Chrestien, ie ne suis pas vn enfant, ie sçay bien ce que ie fay, ie ne doute pas, que plusieurs n'improuent mon dessein, mais la doctrine qu'on m'a enseignée, me semble si belle & si veritable, que quand bien tout le monde l'a rebuterait, ie l'embrasserois de tout mon cœur, deuss'ay-ie estre seul dans mes resolutions. Voiant que quelques-vns baissoient la teste, pour marque que ces

124 *Relation de la Nouvelle France,*
paroles auoient blessé leurs oreilles, le
lendemain il recharge de nouveau, il sort
en public, s'en va faire vn grand cry à
l'entour des cabanes selon la coustume du
païs; les Capitaines & les principaux Sau-
uages, voulans annoncer quelque chose
publiquement, n'ont point d'autres trom-
pettes que leurs voix, qu'ils font retentir
dans leurs Bourgades, ou dans les lieux
où ils rassemblent leurs cabanes. Celui-
cy s'en alla crier à pleine teste: hommes,
écoutez ma parole; aussi-tost chacun se
raist dans les cabanes, & pour marque
qu'on écoute, quelques vns répondent:
ho ho! i'ay desia dit à quelques-vns, que
ie croiois en Dieu, que ie uoulois estre bap-
tisé, ie le dy publiquemēt, ie ne fais rien en
cachette, la chose estant de foy bonne &
saincte, il nela faut point cacher: l'im-
prouue qui voudra, la conclusion en est
prise, ie seray demain baptisé; ayant dit ce-
la il rentre dans sa cabane, & l'Apostat
sort de la sienne vomissant de sa bouche
du poison, dont il s'efforça d'empester
tous ses Compatriotes; ie voy bien, s'é-
cria-t'il, que celuy qui viēt de haranguer,
se veut laisser tromper par les François,

qu'il soit trompé, à la bonne heure, puis qu'il le veut estre : mais il sera seul de sa bande, car personne n'a enuie de le suiure: c'est quelque vain espoir qui le pousse, dont nous ne faisons point d'estat, on m'a baptisé lors que i'estois malade à la mort, si tost que l'esprit m'est reuenu, i'ay desauoié tout ce que i'auois dit pour lors. Nostre Catechumene entendant ce discours, s'anime dauantage, il va trouuer le Pere Buteux, luy raconte tout ce qui s'estoit passé : Allons, luy dit-il, à la Chapelle, ie veux faire vn autre cry public contre l'impudence de cét Apostat : mais deuant que l'entreprendre, ie veux recommander l'affaire à nostre Seigneur, ayant fait sa priere, il s'en va vers les cabanes, éleue sa voix, crie avec vn zele de feu : *Je vous ay desia dit plusieurs fois, que ie voulois estre baptisé, ie perseuere dans ma resolution; si quelqu'un a quelque chose à dire contre moy, qu'il se haste, car c'est demain que ie le dois estre: Je le deuois estre aujourd'huy, mais pource que la ieunesse est absente, j'attens son retour, afin qu'elle apprenne par mon exemple, à ne point redouter les langues médisantes,*

126 *Relation de la Nouvelle France,*
quand il s'agit d'une si sainte action.

Le lendemain il se vint presenter au saint Baptesme, deuant que de le recevoir il tint ce discours à ceux qui estoient presens : Escoutés ieunesse, peut-estre que quand vous me voies à la porte de cette Eglise, vous dites dans vos cœurs; voila qui va bien, Pieskars va estre amy des François, il nous fera fauorable, il ne manquera pas de belles robes, il aura des viures en abondance, voila peut-estre vos pensées; mais vous vous abusés, sçachés que Pieskars ne se fait pas Chrestien pour aucune consideration humaine, c'est pour éuiter les feux de l'autre vie, c'est pour estre parent de Dieu, & pour aller vn iour au ciel; voila les desseins de Pieskars: Ayant dit cela, il se jette aux pieds du Pere, demandant le saint Baptesme, qui luy fut accordé avec la ioye de tous ceux qui aiment le salut de ces peuples. Depuis son Baptesme il a vescu dans l'exercice du Christianisme, marchant la teste leuée, consolant les Chrestiens, & confondant les Infideles par son exemple: Cét homme est de Ille; En voicy vn autre de la petite Nation des Algonquins, moins con-

trarié des hommes , mais peut-estre plus fortement attaqué des Demons.

Estant encore Catechumene , le Pere Buteux luy dit , qu'il ne falloit iamais plus manier son tambour : car il estoit du mestier des Jongleurs , ou des Charlatans du pais , que quelques-uns appellent Sorciers ; ce bon-homme prit resolution d'obeir : mais il voulut faire vn traict de gentillesse à la sepulture de son tambour ; il pria donc le Pere de le venir voir le iour suivant , le Pere approchant de sa cabane , ce Charlatan prend son tambour , & s'anime à la façon des Jongleurs , il le fait si fortement retentir , que le Pere l'ayant entendu de bien loin , s'arreste tout court : Vn Sauvage aposté par nostre Catechumene , l'aborde sans faire semblant de rien , le Pere luy demande qui estoit celuy qui faisoit iouer ce tambour : c'est dit-il , vn nommé Dabirinich qui souffle & qui chante quelque malade : Le Pere entendant nommer son Catechumene , s'en va tout indigné , s'imaginant que cét homme luy auoit donné de belles paroles : Le Sauvage l'inuite d'entrer , mais le Pere ne le voulut point écouter. Le pauvre Catechumene voyant

cela, prend son tambour, le met en pieces, & le jette à ses chiens: Je voulois, dit-il, recréer le Pere, & le faire spectateur de l'estat que ie fais de montambour, le donnant aux chiens en sa presence: mais puis qu'il n'a pas voulu entrer, il ne laissera pas d'estre jetté dans vn oubly eternal. Le Pere ayant appris l'histoire, fut bien aise d'auoir esté saintement trompé par ce bon Neophyte, qui fut nommé Paul en son baptesme.

Si tost qu'il fut Chrestien, il inuita les principaux Sauuages à vn banquet, pour leur rendre raison de ce qui l'auoit meü à rechercher si ardemment le baptesme, la vie que nous menons çà bas, est courte; on nous enseigne qu'il y en a vne autre remplie de biens eternels, qu'on ne peut obtenir, qu'on ne soit laué dans les eaux du baptesme, il faut donc que ces eaux soient de grande importance; on nous dit que ceux qui les mesprisent, ne doiuent attendre qu'vn feu eternal, si cela est, comme ie croy qu'il est, car nos ames estans immortelles, doiuent estre recompensées selon leurs œuures, il me semble que i'ay eu raison, de rechercher les
moyens

moyens d'entrer dans ces biens, & d'euit-
ter ces grands maux ; ne pensés point que
l'interest temporel me touche, ou que ie
fasse estat de la parenté & de l'alliance
des François, ma pensée va plus loing que
tout cela.

Au reste i'ay resolu de quitter pour ia-
mais nos anciennes façons de faire ; ie
n'ay plus de voix pour les chants super-
stitieux, mon tambour n'a plus de son, &
ma bouche n'a plus de souffle, pour
tromper les malades ; car toutes ces niai-
series ne leur sçauroient rendre la santé,
ie veux obeïr à Dieu, & tout ce qu'il de-
fend, me sera interdit pour tousiours.

Le Capitaine de l'Isle, qui ne frappe
que de trauers, & à coups fourrés, vou-
lant raualer cette sainte action, & mon-
strer qu'il n'appartenoit qu'aux vieilles
femmes & aux enfans, de se faire bapti-
ser, s'écria par les cabanes : Allés bonnes
vieilles, allés, & vous petits enfans, qui
n'aués pas le moyen de trouuer à man-
ger, allés vous en trouuer les Robes noi-
res, & vous faites baptiser, afin que vous
ne mouriés pas de faim ; que ceux qui vous
ressemblent, vous imitent. Le Pere de

130 *Relation de la Nouvelle France,*

Quen voyant que ce cry se faisoit au mespris de la foy, & pour éloigner les Sauvages du Baptesme, rendit le change à ce miserable borgne; car allant le lendemain appeller les Chrestiens pour venir à la Messe, adjousta ces paroles d'une voix haute: Hommes & femmes, qui n'estes pas baptisés, allés trouver Tefchat, c'est le nom de ce borgne, il vous donnera tous à manger c'est luy qui tue les castors & qui sçait bien attraper l'orignac; Cét homme superbe au dernier point se croyant offensé, s'en vint tout fumant de cholere, trouver le sieur Nicolet & le Pere Buteux se plaignant de l'affront qu'on luy avoit fait; mais on luy demanda si quand il renvoyoit les vieilles femmes & les enfans aux Peres pour se faire baptiser, afin d'avoir à manger, s'il pretendoit mespriser les prieres & le Baptesme: Il dit, que non; On luy repart, que le Pere de Quen ne pretendoit pas aussi de l'offenser, luy adressant les hommes & les femmes pour les secourir, veu mesme qu'il estoit Capitaine: ce bon homme voyant bien qu'il perdroit son procès s'il passoit outre, aima mieux se taire, que de plaider davantage.

Pour reuenir à nostre Neophyte, il a fait baptiser toute sa famille; la femme estant bien instruite, se vint presenter au Baptisme, trois iours apres sa couche, sans que la longueur du chemin, ny que la rigueur du froid, l'en pust empescher. Si tost que son fils fut né, son pere vint presser pour son baptisme; ce pauvre petit estant malade, tous les Chrestiens mirent leurs chappelets sur son berceau, esperant que Dieu luy rendroit la santé par cette deuotion; il se porte bien à present, Dieu mercy.

Tous les iours on prie Dieu dans sa famille, soir & matin, chacun se mettant à genoux; ils frequentent les Sacremens avec vne candeur admirable; ils obeissent aux loix de Dieu & de son Eglise avec fidelité. On pressoit certain iour, ce bon Neophyte, de faire acheuer ses raquetes vn iour de feste, la neige estant tres-propre pour la chasse; il ne voulut iamais qu'on y trouuast: Je ne suis pas, dit-il, Chrestien à demy, il faut obeir à tout ce qu'on nous commande.

S'en allant à la chasse d'Esflan dans les bois, il demandoit avec instance; si quel-

132 *Relation de la Nouvelle France,*
qu'un de ceux qui le pourroient instruire
& entretenir en deuotion, ne le voudroit
pas bien accompagner; & Simon Pieskars
pressoit qu'on l'instruisist pleinement de
tout ce qu'il falloit faire, quand on estoit
éloigné del'Eglise, sentant vn regret de
s'en absenter, quoy que pour vn peu de
temps.

Vn certain Païen disoit vn iour, qu'il se
feroit volontiers baptiser, si apres estre pu-
rifié dans les eaux du Baptesme, on l'assu-
roit, qu'il iroit au ciel: Mais vous me dites,
faisoit-il, qu'on peut estre damné, quoy
qu'on soit baptisé; & que la recherche au pe-
ché nous precipite dans les Enfers: Qui
doute que nous ne retombions dans nos
offenses par la violence de nos vieilles ha-
bitudes, qui nous entraînent: Il est vray
que les habitudes ont vn poids épouuen-
table sur nos cœurs: mais il est vray aussi
que le Baptesme est puissant, & qu'il fait
d'estranges metamorphoses; ce qui n'em-
pesche pas que quelques-vns ne retombent
dans les occasions puissantes, & dans les
fortes tentations: ce qui arriua à ce pauvre
Neophyte dont nous parlons: car estant
tombé malade, & se trouuant dans des

douleurs tres-cruelles : Vn Charlatan se presentant pour le chanter , à la façon du pais , il y condescendit : Le bon Charles Sondatsaa Huron , encor Catechumene , voiant cette superstition , en vint donner aduis à nos Peres : Aussi-tost le Pere de **Quen** court aux cabanes , trouue le Charlatan en action , & plusieurs Infidelles à l'entour du patient ; il commence à fulminer contre ces remedes , plus propres à tuer les malades qu'à les guerir : vn de la trouppelleue la main pour le frapper ; mais il se retint : Le Pere demande au malade , s'il auoit quelque creance à ces badineries , qu'il auoit exercées luy-mesme , & dont il ne connoissoit que trop l'impuissance , le pauure homme repentant de sa faute , chasse le Sorcier : A quelques iours de là , se trouuant mieux , il s'en vint en l'Eglise , & en la presence des François & des Sauvages , il demanda publiquement pardon , du scandale qu'il auoit donné , suppliant à deux genoux tous les Chrestiens de prier Dieu pour luy , à ce qu'il luy pleust oublier son peché , promettant de iamais plus n'y retomber. Il est bon de tenir ferme au commencement , pour des fautes mesmes

134 *Relation de la Nouvelle France*,
affés légères, on ne se relasche que trop
aisément: Ce bon Neophite est mainte-
nant dans l'exercice de la patience, & de
la resignation à la volonté de Dieu, aiant
fait voir par plusieurs actions, qu'il auoit
la foy fortement grauée au cœur.

Celuy qui auoit leué la main sur le Pere
pour le frapper, fut touché de Dieu à quel-
que temps de là; il demanda souuent le
Baptesme: mais comme il s'est monstré
contraire à la foy, on veut tirer de luy de
fortes épreuues; il en donna vne il n'y a
pas l'og-temps, qui nous réjouit bien fort:
Ayant fait assembler ceux qu'il croyoit les
plus éloignés de la foy, il leur dit, qu'il
auoit pris resolution de se faire baptiser;
& que la pensée d'vne recompense, ou
d'vn chastiment eternal, luy touchoit le
cœur: L'Apostat, dont j'ay parlé cy des-
sus, estant present, ne put supporter ce
discours; il se leua incontinen, & sortit,
quittant la compagnie sans mot dire: Paul
gabiringsich releua le courage de ce nou-
veau athlete: Si nous faisons de grandes
festes lors que nous resuscitons quelque
trespassé, donnant son nom à quelqu'un
des viuans, il me semble qu'il y a bien plus

de suiet de se réjouir quand vn homme deuiet enfant de Dieu, & qu'on luy fait porter le nom de l'vn des Bien-heureux qui sont en Paradis.

Ie ne fais pas profession de parler de tous ceux qu'on a baptisés, mais seulement de ceux qui sont en estime parmy leurs Compatriotes, & qui ont le plus d'empeschemens & plus d'obstacles, pour receuoir nostre creance.

Ie ne parleray point d'vn certain, nommé Arimystiggan, qui fut nommé Claude en son baptesme; il estoit excellent Jongleur; quelque temps apres s'estre fait Chrestien, vn malade luy enuoya vn present, le suppliant de le venir penser avec ses chants, & avec son tambour; le bon Neophite respond, qu'il a quitté ces folies, pour ne les iamais reprendre: le messager laissa le present en la cabane du Neophite, mais voiant que ce medecin ne venoit point, il le renuoya querir, & laissa en repos ce bon-homme, auquel ie prie nostre Seigneur de donner perseuerance.

*De la prise de deux François conduits
au païs des Hiroquois, & de leur re-
tour aux Trois Rivieres.*

CHAPITRE IX.

Sous le nom d'Hiroquois nous enten-
dons six Nations, enne miës des Hu-
rons, des Algonquins, des Montagnais,
& maintenant des François, nous auons
des peuples au Sud, tirât du costé de l'Aca-
die: ils s'estendent à l'Oest de la Virginie,
dedans les terres; Or comme leurs Bour-
gades sont éloignées, les vnes des autres,
il n'y a que la seule Nation des Aquieero-
nons, à proprement parler, qui se soit de-
clarée ennemie des François; elle a trois
Bourgades bien peuplées, situées affés
proches les vnes des autres sur trois petites
montagnes; il est vray que ces Nations
se prestent la main dans leurs guerres,
comme font aussi celles qui ont quelque
commerce avec les François: Les Aquiee-
ronons tuerent vn François en leur païs,
il y a plusieurs années, contre le droit com-

mun des peuples; car il estoit enuoyé avec quelques Sauvages, pour traiter la paix avec eux. L'an 1633. le second iour de Iuin, ils tuerent en trahison trois autres François, fort proche du fleuve que nous appellons les Trois Riuieres: Depuis ce temps là ils ont massacré plusieurs Hurons, & Algonquins, cōme i'ay fait voir és Relations precedentes; En vn mot, ils sont venus à tel point d'insolence, qu'il faut voir perdre le païs, ou y apporter vn remede prompt & efficace: Siles François estoient ralliés les vns aupres des autres, il leur seroit bien aisé de maistriser ces Barbares; mais estans dispersés, qui deçà, qui delà, nauigeans à toute heure sur le grand fleuve dans des chaloupes, ou dans des canots; ils peuuent estre aisement surpris de ces traistres, qui chassent aux hommes, comme on fait aux bestes, qui peuuent offenser sans estre quasi offensés: car estans découuerts, ils n'attendent pas pour l'ordinaire le choc; mais ils sont plutoست hors de la portée de vos armes, que vous n'estes en disposition de les tirer. Voyons maintenant ce qu'ils ont fait depuis l'an passé.

Sur la fin de l'Automne ils partirent de leur païs enuiron quatre vingts & dix hōmes, ils se répandirent, qui deça qui dela, dans les petits fleues, & dans les riuieres, où ils sçauent que les Sauvages nos alliés vont chercher les castors, vne trentaine ayãstrouué leur proie au dessus de Montreal, l'enleuent en leur païs, les autres s'en vindrent roder à l'entour de l'Habitation des Trois Riuieres. Deux ieunes François, l'vn Interprete en la Langue Algonquine, pour Messieurs de la Nouvelle France, nommé François Marguerie, l'autre appellé Thomas Godefroy, qui est frere d'vn honneste habitant du païs, estans allés faire vn tour à la chasse, furent découuerts par ces Barbares, qui suiuan la trace de leurs raquetes, imprimées sur la neige, les aborderent à pas de larrons pendant la nuit, & tout à coup se voulans jeter sur eux, firent des cris & des hurlemens épouuentables; l'vn des deux François eut loisir de presenter son arquebuse au premier qui le voulut saisir; mais par vn bon-heur, ou plutost par vne prouidence de nostre Seigneur, elle fait vne fausse amorce: Si elle eust pris feu,

& qu'il eust tué ce Barbare, ils auroient tous deux perdu la vie, il en fut quitte pour vn coup d'épée que luy darda son ennemy dans la cuisse; l'autre François s'estant leué promptement au bruit, met la main à l'épée, vn Hiroquois luy tire vn coup de fleche, qui luy passa sous le bras; vn autre le voulant aborder, fit vne mauuaise démarché, & tomba dans la neige, aussitost le François luy presente l'épée nuë à la gorge, les Hiroquois le regardoient faire sans branler, pas vn ne faisant mine de l'empescher, ou de le tuer, de peur qu'il ne transperçast son ennemy, qu'il auoit à ses pieds: Enfin ce ieune homme voiant qu'il seroit massacré en vn instant, s'il passoit outre, jette bas son épée & se rend, pour auoir loisir de penser à sa conscience, quoy qu'il se fust confessé & communié le Dimanche precedent, aimant mieux estre bruslé, rosty, & mangé, que de mourir dans cette precipitation sans penser à Dieu. Voila donc ces deux patures victimes entre les mains de ces Tygres, ils les lient, les garottent, les emmenent en leur pais avec des cris & des huées, ou plutoſt avec des hurlemens de loups.

Aians neantmoins reconnu qu'ils estoient François, ils ne les traiterent pas comme ils font les Sauvages, vñs d'une plus grande douceur; car ils ne leur arracherent ny les ongles des doigts, ny ne les meurtrirent en aucune partie de leur corps.

Cependant comme ils ne retournoient point au iour assigné, on commence à douter qu'il ne leur soit suruenu quelque malheur: on attend encor quelque temps; mais comme ils ne paroissoient point, les François les vont chercher au lieu où ils auoient dit qu'ils iroient chasser; ils rencontrèrent vne perche plantée dans la neige, à laquelle estoit attaché vn meschant papier, grifonné avec vn charbon; ils le prennent, le lisent, treuuent ces paroles escrites: Les Hiroquois nous ont pris entrés dedans le bois: Ils entrent dans le bois, treuuent vn gros arbre duquel on auoit fraîchement enleué l'écorce, sur lequel estoient escrits ces mots avec du charbon: Les Hiroquois nous ont pris la nuit, ils ne nous ont fait encor aucun mal, ils nous emmeinent en leur país; il y auoit quelques autres paroles qu'on ne pût lire. Cecy

arriua enuiron le vingtiesme de Fevrier :
Ce coup estonna vn peu nos François ,
qui recommanderent à Dieu avec ferueur ,
ces deux pauures captifs ; on chercha tou-
tes les voyes possibles pour les déliurer ,
mais on ne voioit point de iour à cét affai-
re : Nos Sauvages voisins nous disoient ,
que c'estoit fait de leur vie , qu'ils auoient
esté bouïllis & rostis , & mangés ; mais
Dieu qui se plaist d'exaucer les prieres de
ceux qui ont confiance en sa bonté , en dis-
posoit autrement ; il nous les a rendus , &
nous auons appris ce qui suit , de leurs bou-
ches.

[Nous arriuasmes dans la Bourgade
de ceux qui nous ont pris , apres dix-sept
ou dix-huict iours de chemin ; au bruit de
nostre arriuée chacun accourt pour nous
voir , non seulement les Bourgades voisi-
nes , mais encor les autres Nations se vou-
loient donner ce contentement , de voir
des captifs François ; on nous faisoit tenir
debout à toute heure , pour nous contem-
pler depuis la teste iusques aux pieds : Quel-
ques vns se mocquoient de nous , d'autres
nous menaçoient de nous brusler , d'au-
tres nous portoient compassion ; quelques

142 *Relation de la Nouvelle France,*

Hiroquois qui auoient esté prisonniers à Kebec, & aux Trois Riuieres, & qui auoient esté fauorablement traités des François, nous regarderent de bon œil, & nous dirent que nous ne mourrions point; vn entre autres que François Marguetie auoit fort caressé, & que nos Peres auoient secouru dans la necessité, dit tout haut, que les François estoient bons, & qu'il ne les falloit pas faire mourir: Vn bienfait n'est iamais en oubly deuant Dieu, il en sçait rendre la recompense en son temps; il fait bon exercer des actes de charité & de misericorde pour son amour.

Vn ieune prisonnier Algonquin, à qui les Hiroquois auoient donné la vie, reconnoissant nos François, leur dit: Prenés courage, vous ne mourrés point, puis que vous sçaués prier Dieu, il ne manquera pas de vous secourir. Je ne sçay pas si ce ieune homme auoit quelque confiance en son souuerain Seigneur; mais quoy que c'en soit, il s'est sauué des mains de ses ennemis.

Nonobstant tous ces discours, ces ieunes hommes auoient tout sujet de craindre, se voyans au milieu de la barbarie &

de la cruauté, sans secours d'aucune creature. Il n'y alloit pas moins que du feu, de la rage, & de la dent de ces barbares, qui exercent des tourmens estranges sur leurs prisonniers.

Quelques Sauvages des Nations plus hautes, ne voulans pas irriter les François, firent des presens, à ce qu'on deliurast ces deux pauvres captifs: Enfin on tint conseil dans le pais, & la conclusion fut prise de traiter de paix avec les François; cela fait, on promet aux prisonniers qu'on les remenera au Printemps aux Trois Riuieres. En attendant on les donne en garde à deux chef de familès, qui les traiterent comme leurs enfans. L'vn d'eux voyant que son prisonnier prioit Dieu soir & matin, & qu'il faisoit le signe de la Croix deuant le repas, luy demanda ce que signifioit ce signe sacré, ayant eu pour response, que le Dieu qui a fait le ciel & la terre, les animaux & tous les bleds, conseruoit ceux qui l'honoroient, & qui auoient recours à luy; ie veux donc faire le mesme, respond-il, afin qu'il me conserue & qu'il me nourrisse.

Vne autre fois plusieurs de ces Barbares

144 *Relation de la Nouvelle France* ;
inuitèrent l'un de leurs prisonniers à chan-
ter à la Françoisise : tenés vous donc dans
le respect fit-il, car le Dieu du Ciel & de
la terre, que nous honorons par nos voix
& par nos Cantiques, vous pourroit cha-
stier rudement, si vous entriés dans quel-
que mépris ; ils promirent tous de ne
point rire, & de se comporter sagement ;
le François entonne l'*Aue maris stella*,
qu'ils escouterent la teste baissée avec
beaucoup de modestie & de respect, té-
moignant par apres que ce chant leur auoit
aggréé : La sainte Vierge qui faisoit tous
les iours chanter cét Hymne à Kebec,
pour la deliurance des prisonniers, pre-
uoyoit dés lors leur liberté, & peut-estre
encor demandoit à son fils la conuersion
de ces peuples, qui entendront bien-tost
le clairon de l'Euangile, si l'ancienne
France ayme la Nouvelle, commé vne
sœur aisnée doit aymer sa Cadette.

Or ces deux pauures François se trou-
uans incommodés dans les rigueurs du
froid ; car ils auoient donné partie de
force, partie de bon gré, le meilleur de
leurs habits à ces Barbares ; l'un deux
ayant connoissance de la langue Angloi-
se,

se, écrivit aux Holandois qui se sont emparés d'une partie de l'Acadie, qui appartient au Roy, les suppliant d'avoir pitié de leur misere; il se servit de la peau d'un castor pour papier, d'un petit baston pour plume, & de la crasse ou suie attachée au dessous d'un chauderon, pour encre; le Sauvage à qui appartenoit ce castor, le portant aux Hollandois, ils reconnurent cette escriture, & touchés de compassion, ils enuoyerent à ces deux pauvres prisonniers une couple de chemises, deux couvertures, quelques viures, & une escritoire, & du papier, avec un mot de lettre. Le Sauvage rendit tout fidelement, excepté la lettre, disant que l'escriture des François estoit bonne, mais que celle des Hollandois ne valoit rien. François Marguerie aiant du papier, escrivit toute l'histoire de leur prise, & pour ce qu'ils craignoient que les Hollandois n'entendissent pas la langue François, il coucha sa lettre en François, & en Latin comme il pût, & en Anglois, il croit qu'elle fut portée; mais il ne vit point de responce, les Hiroquois sans doute ne leur voulurent pas rendre. Ils ne voulurent aussi jamais leur permet-

146 *Relation de la Nouvelle France,*
tre d'aller visiter les Hollandois, ces gens
leur disoient ; ils sont cruels, ils nous met-
tront aux fers, ils pilleront nos Compatriotes, s'ils viennent en ces quartiers, pour
vous deliurer. Les François ne croioient
rien de tout cela ; d'ailleurs, ils ne vou-
loient pas s'échapper des mains de ces
Barbares, pour les mieux disposer à vne
bonne paix.

Sur la fin du mois d'Auril, la conclusion
de rechercher cette paix avec les Fran-
çois, estant prise, cinq cens Hiroquois ou
environ, partirent de leur país bien ar-
més, ramenant avec eux les deux François:
quelques vns s'en retournerent, d'autres
se débanderent du gros, pour s'en aller
au deuant des Hurons, & des Algonquins,
à dessein de piller, de tuer, & de massa-
crer tout ceux qu'ils pourroient surpren-
dre, le reste tire droit aux Trois Riuieres.
Le cinquiesme de Iuin, sur le point du iour
parurent vingt canots, plus bas que la de-
meure des François, tous chargés d'hom-
mes bien armés ; il en parut d'autres au
milieu de la riuiere dans le mesme equi-
page : Voila aussi tost l'alarme parmy les
François, & parmy les Algonquins, qui

de l'année 1640. & 1641. 147

demeurent auprès de nous, ceux-cy s'écrient que c'estoit fait de leurs gens, qui estoient allés chasser au castor; là-dessus vn canot Algonquin sortant de l'embouchure du fleuve, que nous appellons les Trois Riuieres, fut pris de ses ennemis à la veüe des François & des Sauvages, sans qu'on luy peut donner aucun secours, comme on estoit dans cette alarme parut vn autre canot, conduit par vn homme seul, sortant du quartier de l'ennemy, tirant vers le fort des François, ce canot portoit vn petit guidon pour marque de paix, on iette les yeux sur son nocher, à l'habit il paroïssoit comme vn Sauvage, mais à la voix on reconnut que c'estoit François Marguerie, l'vn des deux prisonniers, ayant mis pied à terre, on le conduit au fort pour saluër le sieur de Chanflour, qui le commande; tout le monde accourt, chacun l'embrasse, on le regarde comme vn homme resuscité, & comme vne victime échappée du cousteau, qui l'alloit sacrifier, & du feu qui l'alloit consommer; on luy fait quitter ses haillons, on le reuest à la Françoisise, chacun est dans la ioye, on le traite avec amour; & apres les

148 *Relation de la Nouvelle France,*
premieres careffes , chacun se met dans
le silence pour l'écouter: Il dit donc que
les Hiroquois souhaitans l'alliance des
François, les auoient doucement traités;
qu'ils estoient partis cinq cens du païs,
qu'on en uoioit trois cens cinquante roder
sur la grande riuere, à la veuë du fort,
qu'ils l'auoient deputé pour parler de paix
avec les François, & non avec les Sauua-
ges, Algonquins, & Montagnais, qu'ils
haïssent à mort, & qu'ils veulent extermi-
ner entierement; Ils ont, dit-il, trente-six
arquebusiers, aussi adroits que les Fran-
çois, le reste est fort bien armé à la Sauua-
ge; ils sont munis de poudre, de plomb,
d'arcs, & de flèches, d'épées, & de vi-
ures abondamment: Ils s'attendent qu'on
leur fera present de trente bonnes arque-
buses, ce sont gens resolu, ausquels il ne
se faut fier que de bonne sorte; veu mes-
me qu'une femme Algonquine, habituée
depuis quelquetemps dans leur païs, de
laquelle ces Barbares se cachoient peu,
nous a aduertis en secret, que ces peuples
se vouloient seruir de nos corps comme
d'une amorce, pour prendre tous les Sau-
uages nos confederés, perdre tout le païs,

de l'année 1640. & 1641. 149

& se rendre maistres absolus de la grande Riviere; i'ay commission, faisoit-il de retourner sans delay, ils ont retenu avec eux mon compaignon pour hostage; & moy ie leur ay donné parole que ie les reuerrois au plutoft. Le sieur de Chanflour donna pour responce, que cét affaire estant de grande importance, il falloit que le grand Capitaine des François en fust aduertiy; qu'on ne doutoit pas qu'il n'agreast les recherches de la paix, qu'on luy alloit deleguer des Messagers, & qu'il seroit dans peu de temps aux Trois Rivieres. Nostre prisonnier & vn François qui l'accompagne, se rembarque avec cete responce, assaisonnée de quantité de viures & de petites douceurs, pour gagner ces Barbares; Ils approuerent nostre procedé, mais ils ne laisserent pas de se bien fortifier, en attendant la venuë d'Onontio, c'est ainsi qu'ils appellent Monsieur le Gouverneur. Ils renvoyerent vne autre fois François Marguerie & Thomas Godefroy son concaptif, suppliant le Capitaine des Trois Rivieres, de les venir voir pour parlementer, en attendant la venuë du grand Capitaine. Le Pere Paul

150 *Relation de la Nouvelle France,*
Raueneau & le sieur Nicolet, tous deux bien versés en la Langue Huronne, qui a du rapport avec la Langue Hiroquoise, s'y transporterent au lieu du Capitaine, qui, avec raison, ne voulut pas quitter son fort: Arriués qu'ils furent dans le reduit de ces Barbares, ils leur témoignèrent, que les François auoient receu vn grand contentement à la veuë de leurs Compatriotes, qu'ils prenoient tous plaisir aux nouvelles de la paix, & qu'on les auoit enuoyés sçauoir ce qu'ils souhaitoient du Capitaine, qu'ils auoient demandé: Ils respondirent, qu'ils vouloient parler, c'est à dire, qu'ils vouloient faire des presens, tant pour nous rendre nos prisonniers, que pour nous inuiter à faire vne Habitation vers leur païs, où toutes les Nations Hiroquoises aborderoient pour leur commerce: Il leur fut respondu, qu'on les écouteroit volontiers, mais qu'on attendoit le grand Capitaine, auquel on auoit donné aduis de tout ce qui se passoit: Ils firent de longues harangues de l'estat de leur païs, des desirs qu'auoient toutes les Nations Hiroquoises, de se voir liées avec les François; & pour preuue de leur paro-

le, ils font vn petit present par auance, en attendant la venuë d'Onontio.

Le lendemain trois canots ennemis se vindrent promener deuant le fort, à la portée de la voix; l'vn des plus âgés de cette escoltade s'écria à pleine teste, parlant aux Sauvages! Prestés moy l'oreille; ie viens pour traiter la paix avec toutes les Nations de ces quartiers, avec les Montagnais, avec les Algonquins, avec les Hurons, la terre sera toute belle, la riuere n'aura plus de vagues, on ira par tout sans crainte: Vn Capitaine Algonquin reconnoissant la fourbe de cét imposteur, luy respondit d'vne voix plus forte, & d'vn ton piquant: Ie represente toutes les Nations que tu as nommées, en leur absence, & ie te dy de leur part, que tu es vn menteur: Si tu venois pour parler de paix, tu déliurerois du moins vn de nos prisonniers, selon nostre coustume; tu ne ferois aucun acte d'hostilité, & tous les iours tu es aux aguets pour nous surprendre, tu massacres tous ceux que tu peux attraper; cela dit, chacun se retire en son quartier.

Cependant le canot qu'on auoit despesché à Kebec, fit vne tres-grande diligence

152 *Relation de la Nouvelle France,*
ce: Monsieur le Gouverneur ayant receu
les nouvelles, arma en vn instant vne bar-
que & quatre chaloupes, prit avec soy le
Pere Vimont nostre Superieur, vogue
contre les vents & contre les marées; mais
voiant que la barque n'auançoit point, il
prend le deuant avec ses chaloupes; les ma-
telots & les soldats ramoient à toutes for-
ces: Enfin, ils arriuerent aux Trois Riui-
res plutoft qu'on n'esperoit. Si tost que
l'ennemy les apperceut, il se refferra dans
son fort; il estoit neantmoins si enragé
contre les Algonquins, qu'vne heure au-
parauant que Monsieur le Gouverneur les
allast treuuer, ils se jetterent sur vn canot
Algonquin, conduit par deux hommes &
vne femme; celle-cy fut tuée, l'vn des
hommes fut pris prisonnier, & l'autre se
sauua. Le iour precedent Aneragi, Capi-
taine de guerre des plus hauts Algonquins,
s'estoit sauué de leurs mains, les ayans ap-
perceus de loin à l'emboucheure du grand
Lac, voisin des Trois Riuieres, où ils gar-
doient toutes les auenuës, par la multitude
de leurs canots.

De la deliurance des prisonniers François, & du pourparler de paix, avec les Hiroquois.

C H A P I T R E X.

Monsieur le Cheualier de Montmagny, ayant appris des prisonniers François, l'humeur de ces Barbares, & reconnu leur malice par leurs actions, se comporte avec vne grande prudence & dextérité; il s'en va mouïller l'ancre deuant leur fort, à la portée du moufquet; ces Barbares luy font vn salue de trente-six ou quarante coups d'arquebusé, fort adroitement; cela fait, deux canots d'Hiroquois le vindrent aborder, dans lesquels ils fit embarquer le Père Ragueneau & le sieur Nicolet, pour aller représenter les deux prisonniers, les tirer de leurs mains, & entendre les propositions de la paix, qu'ils venoient rechercher: Ils entrent donc tous quatre dans le réduit, ou fort des Hiroquois, qu'ils trouuent

154 *Relation de la Nouvelle France,*
assis en rond, en assés bon ordre, sans tumulte & sans bruit; ils firent asseoir les deux mediateurs de la paix sur vn bouclier, & les deux prisonniers à terre, l est liant par forme de contenance, pour monstrier qu'ils estoient encor captifs. Là dessus, l'un des Capitaines, nommé Onagan, se leue, prend le Soleil à témoin de la sincerité de son procedé, puis parle en cester mes.

Ces deux ieunes hommes que vous voyés, sont Hiroquois, ils ne sont plus François, le droit de la guerre les a fait nostres; jadis le seul nom de François nous jettoit la terreur dedans l'ame, leur regard nous donnoit l'épouuante, & nous les fuions comme des Demons, qu'on n'ose aborder; mais enfin, nous auons appris à changer les François en Hiroquois, ces deux que vous voyés deuant vos yeux, ont esté pris cét hyuer par vne escouade de nos ieunes gens. Se voyans entre nos mains, ils eurent peur qu'on ne les mal-traitast; mais on leur dit, que les Hiroquois recherchoient l'alliance des François, & qu'on ne leur feroit aucun tort: Si cela est, dirent-ils, que l'un de

de l'année 1640. & 1641. 155

nous retourne vers les François, pour les informer de vos bonnes volontés, & que l'autre s'en aille en vostre païs : nous repliquasmes, qu'il estoit plus à propos qu'ils vinssent tous deux consoler toutes les Nations Hiroquoises par leur présence, puis qu'elles auoient toutes de l'affection pour les François: En effet, les peuples les plus éloignés, nous ont fait des presens pour leur sauuer la vie; il ne falloit point de ses attraites pour nous donner de l'amour, & de l'affection vers vous, nos cœurs y estoient desia tout portés, vous sçaurés d'eux qu'on les a traités en amis, & non en esclaves: si tost que le Printemps à paru, nous nous sommes mis en chemin pour les ramener; ils sont encor Hiroquois, mais tout maintenant ils seront François; disons plutost qu'il seront François, & Hiroquois tout ensemble: car nous ne serons plus qu'un peuple: disant cela, il prit les mains du Pere Raueneau, & du sieur Nicolet, delegués pour traiter la paix, puis les touchant au visage, & sur le menton, leur dit: Non seulement nos coustumes, seront vos coustumes, mais nous serons si étroittement vnis, que nos men-

156 *Relation de la Nouvelle France,*
tons se reueſtiron de poil, & de barbe
comme les voſtres. Apres quelques autres
ceremonies, il s'approche des captifs, bri-
ſe leurs liens, les jette pardeſſus la palliſſa-
de de leur fort; s'écriant, Que la riuere
emporte ſi loin ces liens, que iamais il n'en
ſoit de memoire, ces ieunes gens ne ſont
plus captifs, leurs liens ſont brifés, ils ſont
maintenant tous voſtres: Puis tirant vn
collier de Porcelaine, il le preſente aux
Mediateurs de la paix, avec ces paroles:
Gardés pour vn iamais ce collier, comme
vne marque de leur pleine & entiere liber-
té; puis faiſant apporter deux paquets de
peaux de caſtors: Je ne veux pas, fit-il,
vous rendre tous nuds à vos freres, voila
dequoy leur faire chacun vne belle robe.
Il fit en ſuite quantité de preſens, ſelon la
couſtume du païs, où le mot de preſens ſe
nomme parole: Pour faire entendre que
c'eſt le preſent qui parle plus fortement
que la bouche, il en fit quatre au nom des
quatre Nations Hiroquiſes, pour mar-
que, qu'elles ſouhaitoient noſtre alliance;
éleuant vne robe de caſtor: Voicy, dit-il,
l'eſtendart que vous planterés ſur voſtre
fort, lors que vous verrés paroître nos

canots sur cette grande riuere; & nous autres voyant ce signal de vostre amitié, nous aborderons avec assurance à vos ports; tirant vn autre collier de porcelaine, il le mit en rond sur la terre: Voicy, dit-il, la maison, que nous aurons aux Trois Riuieres, quand nous y viendrons traiter avec vous, nous y petunerons sans crainte, puis que nous aurons Onontio pour frere.

Les Deputés pour la paix, témoignèrent à ces Barbares vne grande satisfaction de tout ce qui s'estoit passé en ce conseil; ils adiousterent, qu'ils s'en alloient faire vn ample rapport de tout à Monsieur le Gouverneur, lequel ne leur pourroit parler que le iour suiuant, pource qu'il estoit desja tard; ils emportent les presens, & remenent les deux prisonniers mis en liberté: Comme ils sortoient, ce Capitaine leur cria; Dites à Onontio, que nous le prions de cacher les haches des Montagnais & des Algonquins sous sa robe, pendant que nous traiterons de la paix; Ils promirent de leur costé, qu'ils ne courroient aucun canot Algonquin, & qu'ils ne leur dresseroient aucune embusche; mais leur promesse n'estoit que perfidie: car les Fran-

158 *Relation de la Nouvelle France,*
çois n'estoien quasi pas retirés au port des
Trois Riuieres, qu'ils poursuiuirent quatre
canots Algonquins qui reuenoient de la
chasse, bien chargés de viures & de pel-
teries; à peine les hommes se purent-ils
sauuer, tout leur bagage fut pillé, & vne
pauvre femme chargée de son enfant, fut
prise.

Monseigneur le Cheualier de Montmagny
iugea par le rapport qui luy fut fait, & par
la contenance qu'il remarqua en cét enne-
my rusé & déloyal, que la crainte des ar-
mes Françoises luy faisoit souhaiter la paix
avec nous, pour pouuoir avec plus de li-
berté massacrer, mesme deuant nos yeux,
les peuples qui nous sont confederés :
Neantmoins, comme il est prudent &
adroit, il rechercha les moyens d'induire
ces Barbares, à entrer dans vne bonne
paix vniuerselle avec toutes les Nations
qui nous sont alliées : Le lendemain, iour
de Sainct Barnabé, ces Barbares, qui n'o-
soient aborder du fort, pour crainte des
Algonquins, attendoient avec impatien-
ce Monsieur le Gouverneur : Mais les
vents & la pluie l'arrestèrent, il ne s'em-
barqua que le iour suiuant, dans ses cha-

de l'année 1640. & 1641. 159

loupes, chargées de soixante & dix hommes bien armés; il s'en vient mouïller deuant leur fort: mais la mauuaise foy de ces Barbares les rendans coupables, les fit entrer en deffiance, fondée sur le retardement d'un iour, qu'on auoit pris pour le mauuais temps, & sur les actes d'hostilité qu'ils auoient commis, se doutans bien que nous en auions connoissance: On attendoit qu'ils viendroient querir les Deputés de la paix, comme ils auoient desia fait; mais la deffiance les arresta: Ils poussent vn canot vuide vers nos chaloupes, inuitans Monsieur le Gouverneur, le Pere Raueneau, & le sieur Nicolet, de s'embarquer pour les aller trouuer; leur dessein estoit de les massacrer, à ce qu'un ieune Algonquin, qui se sauua de leurs mains, nous rapporta puis apres: Ce procedé tout brutal, fit qu'on se tint plus sur ses gardes que iamais: On inuite les Capitaines de venir écouter nos paroles, comme on auoit esté écouter les leur; à cela, point de nouvelle: on les presse d'enuoyer quelques Hurons, de ceux qui se sont naturalisés parmy eux, & qui sont deuenus Hiroquois; ils en firent de grandes difficultés:

Enfin, deux aborderent nos chaloupes dans vn canot, ils regardoient par tour, s'ils ne verroient point quelque Algonquin caché parmy nous; n'en ayant apperceu aucun, trois Capitaines Hiroquois s'embarquerent dans vn autre canot: nous ayans approchés à la portée du pistolet, ils inuiterent Onontio, c'est Monsieur nostre Gouverneur, à parler, c'est à dire, à faire ses presens.

Je ne deduiray point la harangue qu'il leur fit faire par son truchement, suffira de dire deux petits mots de la façon qu'il leur fit offrir ses presens, se conformant aux loix de ces peuples, les dons surpassoient de beaucoup ceux de ces Barbares.

Il en fit vn pour remerciement de la bonne chere qu'ils auoient fait à nos François en leur país, il offrit des couuertes pour les nattes qu'ils auoient esté duës sous eux pendant la nuit, il donna des haches pour le bois qu'ils auoient couppé durant l'hauer, pour les chauffer, des robes ou des capots pour les auoir reuestus, des coulteaux en la place de ceux dont ils s'estoient seruis, coupant la teste aux cerfs

cerfs, dont ils leur auoient fait festin : D'autres presens pour les Nations qui recherchoient nostre alliance, & d'autres encor pour marque qu'ils verroient sur nos bastions des estendarts de paix : & qu'ils trouueroient vne maison d'assurance auprès de nous.

Tous ces presens furent acceptés de ces Barbares, avec de grands témoignages d'affection en apparence : mais comme ils ne voyoient point d'arquebuses d'ôt ils auoient vne passion estrange, ils dirent qu'on n'auoit point parlé de la rupture des liens de nos captifs, qu'ils auoient mis en liberté; là-dessus on leur fait encor d'autres presens pour auoir coupé ces liens; mais on ne parloit point d'armes à feu, qui estoit le plus ardent de leurs souhaits, cela les incita à parler derechef; ils presentent donc vn collier de porcelaine pour nous inuiter à faire vne habitation dans leur pais. Ils en donnent vn second pour seruir de traict, ou de rames à nos barques pour y monter; ils en offrent vn troisieme au nom de la ieunesse Hiroquoise, à ce que leur oncle Onontio grand Capitaine des François, leur fit present de quelques

162 *Relation de la Nouvelle France,*
arquebuses, ils en tirent vn quatriesme
pour marque de paix qu'ils vouloient con-
tracter avec les Montagnais, avec les Al-
gonquins, & avec les Hurons nos alliés;
ils produisent quelques peaux de castor
pour assurance qu'estans de retour en
leurs Bourgades, ils feroient vne assem-
blée generale des personnes plus confide-
rables de toutes les Nations Hiroquoises,
pour publier par tout la generosité & la li-
beralité des François: Bref, ils font vn
dernier present, pour témoigner qu'ils
donnoient vn coup de pied aux Hollan-
dois, avec lesquels ils ne vouloient plus
auoir de commerce, disoient-ils: Remar-
qués, ie vous supplie en passant, le procé-
dé de ces peuples, & ne me dites plus, que
les Sauvages sont des bestes brutes; assu-
rement ils ne manquent pas de bonne
education: Leur dessein estoit de faire vne
paix fourrée avec nous pour se déliurer de
la peur qu'ils ont de nos armes, & pour
massacrer, sans crainte, nos confederés:
Nous pouuoient-ils plus finement induire
à leur donner des armes? Se pouuoient-
ils plus finement insinuer en nostre ami-
tié? qu'en nous rendant nos prisonniers,

de l'année 1640. & 1641. 163

nous offrant des presens , qu'en témoignant qu'ils vouloient entrer en bonne intelligence avec ceux que nous protegions en leur presence , qu'en nous inuitant en leur país, nous assurons qu'ils nous preferoient aux Hollandois , nous extollans par dessus le commun des hommes : Voila leur conduite qui manque à la verité , du vray Esprit des enfans de Dieu ; mais non pas de l'esprit des enfans du siecle. Monsieur nostre Gouverneur plus aisé , & plus prudent que ces bonnes gens ne sont rusés , demanda l'avis du Reueréd Pere Vimont, & du Pere Ragueneau , sur le present sujet ; mais s'estans excusés de parler en matiere de guerre , il conclud, apres auoir recueilly les pensées des principaux de ceux qui l'accompagnoient , qu'il ne falloit point faire la paix avec ces peuples , à l'exclusion de nos confederés ; autrement , qu'on pourroit entrer dans vne guerre plus dangereuse que celle qu'on voudroit éuiter : car si ces peuples avec lesquels nous viuons tous les iours , & qui nous enuironnent de tous costés nous attaquoient , comme il se pourroit faire , si nous les abandonnions ; ils nous donne-

164 *Relation de la Nouvelle France,*
roient bien plus de peine que les Hiro-
quois. De plus, si les Hiroquois auoient
vn libre accès dans nos ports, le commer-
ce des Hurons, des Algonquins, & des
autres peuples qui viennent visiter les ma-
gazins de Messieurs de la Nouvelle Fran-
ce, seroit entierement rompu: Je dy bien
dauantage, que dès à present le commer-
ce se va perdre, si on n'arreste les courses
de ces Barbares: Enfin, ny Monsieur no-
stre Gouverneur, ny aucun des François,
ne se pouuoient resoudre à jeter dans la
gueule de l'ennemy les nouveaux Chre-
tiens, qui se professent publiquement
François: Aussi est-il vray que nostre bon
Roy, que Dieu benisse dans le temps, &
dans l'eternité, les regarde & les recon-
noist pour ses Sujets, dans le don qu'il a
fait de ces contrées à Messieurs de la
Nouvelle France.

Monsieur le Cheualier de Montma-
gny penetrant la force de ces raisons,
iugea qu'il falloit faire parler nette-
ment les Hiroquois; il leur fit dire, que
s'ils vouloient vne paix vniuerselle,
qu'elle leur seroit accordée, avec vne
grande satisfaction des François, & de

de l'année 1640. & 1641. 163

leurs confederés; & que si le present qu'ils auoient fait aux Algonquins, pour entrer en paix avec eux, estoit sans feintise, qu'ils déliurassent presentement l'vn des prisonniers dont ils s'estoient nouvellement saisis, telle estant la coustume des peuples amis & confederés: Ils respondirent, que le iour suiuant ils passeroient le grand fleuve, pour s'en venir traiter de cét affaire avec les Algonquins dans nostre fort, & que nous nous retirassions. Monsieur le Gouverneur voiant bien que leur dessein estoit de s'enfuir dans l'obscurité de la nuit, repliqua, qu'il souhaitoit remener avec soy vn captif Algonquin, pour le rendre à ses freres alliés, en témoignage de la paix qu'ils vouloient conclure. Ils firent semblant d'en vouloir donner vn; mais enfin ils respondirent: qu'on se retirast, & que cét affaire estant important, ils en confereroient entr'eux pendant la nuit: Monsieur le Gouverneur leur fit respondre, qu'ils en traitassent, à la bonne heure; mais qu'il ne s'éloigneroit point qu'il n'eust veu le cours de leur resolution. Comme on parlementoit, voila sept canots Algonquins, ignorans de la venuë de

166 *Relation de la Nouvelle France*,
l'ennemy, qui paroissoient au haut du
grand fleuve, remplis d'hommes, & de
chasse, & de castors; les ieunes guerriers
Hiroquois les ayans apperceus, se rete-
noient à peine, les mains leur deman-
geoient, comme on dit; mais la presence
de nos chaloupes armées, & de la barque,
qui n'ayant pû encor monter, commen-
ça à paroistre, tirant vers nous avec ses
voiles desployés, les arresta, & les fit re-
tirer dans leur fort, avec quelques paro-
les de mettre au plustost vn captif Algon-
quin en liberté. On attend l'effet de leurs
promesses; il s'écoule vne bonne demie
heure dans vn profond silence, puis tout
à coup on entend vn tintamarre & vn cli-
queris de haches, si horrible & si épouven-
table, vne cheute & vn débris de tant
d'arbres, qu'il sembloit que toute la forest
s'en alloit renuerser; & alors on connut
leur fourbe plus que iamais. Monsieur le
Gouverneur les voulant mettre tout à fait
dans leur tort, deuant que d'en venir aux
mains, se delibera de passer la nuit sur
l'eau avec sa barque & ses chaloupes, pour
les empescher de fuir & pour les sonder en-
core vne fois sur leurs pensées de la paix.

De la guerre avec les Hiroquois.

CHAPITRE XI.

LE lendemain matin Monsieur le Cheualier de Montmagny, fait équiper vn canot avec vn guidon pour inuiter les Capitaines à parler, ils mesprisent le canot, & le guidon, & le herault, ils nous chargent de brocards, avec des huées barbaresques, il nous reprochent qu'Ontario ne leur a point donné à manger d'arquebuses : c'est leur façon de parler, pour dire qu'il ne leur en a point fait present ; ils arborent vne chevelure, qu'ils auoient arrachée à quelque Algonquin, dessus leur fort comme vn guidon, denotant la guerre ; ils tirent des fleches sur nos chaloupes ; toutes ces insolences firent resoudre Monsieur le Gouverneur, de leur donner à manger des arquebuses, non à la façon qu'ils demandoient, il fit décharger sur leur fort, les pieces de fonte de la barque, les pierriers des chaloupes & toute la

168 *Relation de la Nouvelle France,*
mousqueterie : tout cela se fit avec vne
telle ardeur des François, & avec vn tel
redoublement, qu'encor bien que l'enne-
my par vne ruse qu'on n'attenderoit pas
des Sauvages, se fut mis en seureté; neant-
moins il prit vne telle épouuante, qu'aussi-
tost qu'il se vit couuert des tenebres de la
nuict, il emporte ses canots au traauers du
bois, pour s'aller embarquer vn quart de
lieuë plus haut que nous, & se sauuer de
nos mains; estant decouuert on le voulut
suiure, les chaloupes rament de toutes
leurs forces : mais le vent & la marée con-
traires les arressterent ; quelques canots
Algonquins leur voulurent donner la
chasse, comme ils estoient en petit nom-
bre, à comparaisson des Hiroquois, Mon-
sieur le Gouverneur les rappella: vn ieune
homme Algonquin, qui estoit depuis
deux ans parmy les Hiroquois s'estant
sauué dans cette retraite, nous rapporta
que ces Barbares auoient eu peur de nos
canons, que si on les eût peu aborder
qu'on les auroit defaits, c'est à dire qu'on
les auroit mis en fuite dans les bois ; car
d'en tuer beaucoup, c'est ce que les Fran-
çois ne doiuent pas pretendre, dautant

qu'ils courrent comme des cerfs, ils sautent comme des daims; ils connoissent mieux les estres de ces grandes & épouuantables forests que les bestes sauvages, qui les ont pour demeure, les François n'oseroient s'engager aisement dans ces grands bois.

Après leur retraite on reconnut leur ruse & leur adresse plus que iamais, ils auoient vn fort assés proche des riués du grand fleuve; d'où ils nous parloient; ils en auoient vn autre secret plus éloigné dans les bois; mais si bien fait & si bien muny, qu'il estoit à l'épreuue de toutes nos batteries. Or se doutant bien que nous en pourrions venir aux mains, dans la resolution qu'ils auoient, de continuer la guerre avec les Sauvages nos alliés, ils mirent pendant la nuict leurs canots en sauueté; ils transporterent dans leur second fort tout leur bagage, où ils se retirèrent eux-mêmes en cachettes, & afin que nous pensassions qu'ils estoient dans le premier, contre lequel nous tirions, n'ayans pas connoissance du second; ils y tenoient tousiours du feu allumé, ils y laisserent aussi leurs arquebustiers,

170 *Relation de la Nouvelle France,*
lesquels apres auoir tiré quelques coups,
en sortirent pour nous choisir de plus près,
se cachans d'arbres en arbres, tirans fort
adroitement; ils déchargeoient toute leur
fureur sur la barque, sçachans que Mon-
sieur le Gouverneur estoit dedans; & en
effet, si elle n'eust esté bien pauoisée, ils
auroient blessé & tué plusieurs de nos
hommes; vne épée Françoisse paroissant
au dessus des pauois, fut emportée d'un
coup d'arquebuzé, plusieurs cordages
coppés, & les pauois tous remplis de ba-
les. Ils firent leur retraite dans vne bon-
ne conduite; car ils enchargerent à leurs
arquebusiers de combatre vaillamment,
comme ils firent, pendant qu'ils transpor-
terent à trauers des marais & des bois,
leur bagage & leurs canots, pour n'estre
point apperceus. La nuit venue ils éua-
derent, comme j'ay remarqué cy-dessus:
Voilà comme la guerre, avec ces peuples,
s'est declarée plus que iamais; mais voions
ce qui suit.

Ilz estoient partis cinq cens bons guer-
riers de leur país, comme j'ay desia dit,
vne troupe s'en estoit allée au deuant des
Hurons, pour leur dresser des embusches,

de l'année 1640. & 1641. 171

& les attendre comme on attend vne beste à la fuë; estans aux aguets, ilsapperceurent deux canots qui nous amenoient le Pere de Brebef, & quelques François; mais les ayans découverts vn peu tard, dans vn lieu où ils se pourroient sauuer à forcè de rames, ils les laisserent passer sans leur donner la chasse, ny sans se decouvrir: Cefut vn grand trait de la bonté, & de la prouidence de nostre Seigneur enuers le Pere, & enuers ceux qui l'accompagnoient: car cinq autres canots de Hurons, venans vn peu apres, furent attaqués de ces voleurs, qui en massacrerent quelques-vns, d'autres se sauuerent, d'autres tombèrent tous vifs entre leurs mains, pour estre le iouët des flammes & de leur rage, & la pasture de leurs malheureux estomachs: Voila les funerailles, & le sepulchre que nous attendons, si iamais nous venons à tomber entre les griffes de ces tigres, & dans la fureur de ces Demons.

L'vn de ceux qui se sauuerent de cette embuscade, tira droit aux Trois Riuieres, les autres remonterent vers les Hurons, pour auertir ceux qui descendoient, du danger où ils s'estoient perdus. Quelque

172 *Relation de la Nouvelle France,*
temps apres cette defaite, le Pere Paul Ra-
gueneau, & le Pere René Menard, remon-
tans au païs des Hurons, conduits par
quelques canots, firent rencontre de
huiët ou dix Sauvages, qui leur dirent, que
c'estoit fait de leur vie s'ils passioient ou-
tre; que l'ennemy ne s'estoit pas encor re-
tiré. A cette nouvelle inopinée, ces ca-
nots retournent aux Trois Riuieres, pour
demander secours aux Algonquins; ceux-
cy les exhortent de donner iusques à Ke-
bec, pour obtenir quelques armes du fort,
& quelque assistance des Sauvages Chre-
stiens de Saint Ioseph, promettans de
se ioindre a cette escorte. Le Pere de Bre-
beuf, le Pere Ragueneau, & le bon Char-
les Sondatlaa se chargent de cette com-
mission, ils viennent voir Monsieur le
Gouverneur, qui fit embarquer quelques
soldats bien armés, & bien resolués, les
recommandans aux nouveaux Chrestiens
de Saint Ioseph, qui armerent huiët ca-
nots de leur part, pour ce mesme dessein.
Comme ils estoient prests de partir, arri-
uent deux Sauvages, du païs des Abna-
quois, qui disent pour nouvelles, que tout
le païs des Hiroquois ne respire que la

guerre. Que les Anglois ont quitté l'habitation qu'ils auoient à *Quinbequi*, qu'un nommé *Matheabichtichis*, dont j'ay parlé cy-dessus, auoit esté miserablement massacré en leur país, par vn *Abnaquiois* plus voisin de la mer: que ce coup s'estoit fait dans l'yurognerie, que tous les Compatriotes l'auoient fort improuué, & qu'ils estoient enuoiés pour satisfaire aux parens & aux alliés, & à toute la Nation du defunct: Or comme les parens estoient pour la pluspart aux *Trois Riuieres*, ces deux *Abnaquiois* s'embarquerent avec la flotte, pour les aller trouuer; le bruit de leur venüe aiant desia couru, nos guerriers, qui auoient receu dans leurs canots ces deux Ambassadeurs, furent assés mal receus des *Algonquins*.

On leur dit d'abord, que ces *Algonquins* se vouloient saisir des *Abnaquiois*, pour les mettre à mort, contre le droit de toutes les Nations; car ils venoient pour traiter de la paix. *Jean Baptiste Etinechagat*, & *Noël Negabamat*, qui sont les deux principaux Chefs de *Saint Ioseph*, voians que les *Algonquins* se tenoient pressés, & que quelques-vns d'eux estoient

174 *Relation de la Nouvelle France,*
armés, commandent à ceux qui les sui-
uoient, de faire alte, & de charger leurs
arquebuses à balle: Là-dessus, vn ieune
Algonquin s'auance le cousteau en la main
pour le jeter sur l'vn des Abnaquiois;
mais celui-cy faisant vne démarche en ar-
riere, luy presente le bout de son arque-
buse: Les Algonquins s'écrient, que c'est
vne feinte, que leur coustume est d'épou-
uenter ceux qui apportent nouvelle de la
mort de quelqu'vn de leur Nation, quoy
qu'ils viennent comme Delegués & com-
me Mediateurs de la paix.

A ces paroles chacun s'arreste, on se vi-
siste, quoy qu'assés froidement, les Abna-
quiois traitent leur affaire, & vn Capitai-
ne Algonquin, proche parent de l'vn de
nos Chrestiens de Saint Ioseph, l'abor-
dant, & le saluant, luy dit: Mon nepueu,
ie suis bien aise de ta venuë: Et moy, sic
ce ieune Chrestien, ie me suis trouué bien
estonné à l'abord des Trois Riuieres,
voyant qu'on mettoit la main aux armes.
Quoy donc, faisois je à part moy, sommes
nous desia arriués au pais de l'ennemy?
Quand ie suis party de Saint Ioseph, ie-
ditois dans mon cœur, ie trouueray mes

patens aux Trois Riuieres , ie seray bien consolé de les voir , & aussi-tost que i'ay mis pied à terre, i'ay rencontré le país des Hiroquois ; car on nous à commandé de charger à balle : Y as-tu chargé , luy dit son oncle ? ouy, respond-il, i'ay mis deux balles dans mon arquebuse. Aurois-tu tiré sur tes parens ? i'aurois obéi à nos Capitaines, & tiré à tort & à trauers ; Le suis du party de ceux qui croyent en Dieu. Ces responses me font dautant plus voir la force de la foy, que les Sauuages sont étroitement liés à leurs parens : mais Iesus-Christ est venu rompre ce lien. *Veni separare hominem aduersus patrem suum.*

Ce tumulte estant appaisé, le sieur de Chanflour fit appeller les principaux Sauuages, Montagnais, & Algonquins, il leur fit demander quand ils partiroient pour escorter les Hurons. Les Algonquins firent signe à Iean Baptiste Etinezkagat Capitaine Montagnais, que c'estoit à luy à parler, sa harangue ne comprit qu'un seul mot : Je suis François, dit-il, ie n'ay rien à dire dauantage, ce mot en valloit dix-mille, il vouloit dire qu'il estoit Chrestien, & François tout ensemble,

176 *Relation de la Nouvelle France*,
qu'il estoit prest d'obeïr aux volontés de
celuy qui commandoit aux François, &
que dans vn affaire si pressé, il n'estoit
pas question de long discours, mais de
marcher sans delay.

L'Apostat *ymatikeie* prit la parole,
dit mille impertinences; Enfin, il con-
clud que l'ennemy estoit party, & par
consequent qu'il n'estoit pas besoin de fai-
re escorter les Hurons.

Charles *Sondatfaa* Huron, harangue
là dessus puïssamment, represente le dan-
ger, presse les Algonquins; mais il par-
la à des oreilles fermées, qui sortirent de
l'assemblée, si tost qu'ils eurent tiré leur
coup; il s'agit donc maintenant de voir si
les huit canots de Chrestiens qui por-
toient quelques soldats François, passe-
roient outre avec les Hurons. Leur petit
nombre, à comparaiſon de l'ennemy,
estoit pour les épouuanter, on demande
aux soldats François, si se voyans destitués
du secours des Algonquins, ils vou-
droient bien marcher plus auant: ils re-
spondent avec vne constance vraiment
generouse, que Monsieur le Gouverneur
leur ayant commandé d'accompagner les
Sauuages

Sauvages Chrestiens de Saint Ioseph, qu'ils ne les quitteront iamais pour aucun danger; la foy a ie ne scay quel lien, qui vnit les cœurs, les soldats au retour dirent tout plain de bien de nos Neophytes, & nos Neophytes ne se pouuoient assés louer des soldats. Voila donc nos soldats François prests de s'embarquer, si ces huit canots de Chrestiens veulent marcher: On leur demande, quelle estoit leur pensée; ils respondent, que ce n'est pas à eux d'en determiner, qu'ils estoient tous disposés; de receuoir l'ordre & le commandement des François: cela mit en peine le sieur de Chanflour & tous ceux qui estoient presens; pas vn n'opina iamais, qu'il leur fallust commander ce voiage, personne ne voulant exposer ces bons Neophytes dans les grands dangers qu'on apprehendoit; Ce petit nombre de Chrestiens, disoit quelqu'un, est comme le leuain, qui doit faire leuer toute la masse du Christianisme en ces contrées; s'il est defait, les Infideles se rendront plus difficiles que iamais, & nous accuseront d'auoir jetté à la mort ceux qui ont receu nostre creance. Sur ces difficultés, les pauures

178 *Relation de la Nouvelle France,*
Hurons se voyans abandonnés de tout secours, estoient bien en peine, & nous aussi bien qu'eux; car le Pere Paul Rague-
neau, & le Pere René Menart, les de-
uoient accompagner.

Enfin, nostre Seigneur nous consola; car au mesme temps qu'on vouloit partir, arriue vn canot de Huron, qui nous apprend, que l'ennemy s'estoit retiré: Si bien que les Peres sont passés, avec le bon Charles Sondatfaa & les autres Hurons, sans autre mal que les grandes fatigues d'un chemin tres affreux.

Quelque temps apres leur depart, arriuerent quelques autres canots de Hurons, qui calomnierent puissamment le pauvre Pere de Brebeuf; ils disoient, qu'ayant rencontré vn Huron sauué des mains de l'ennemy, ils auoient appris de luy ce que ie vais raconter. Estant entre les mains des Hiroquois, disoit ce prisonnier échappé, l'un d'eux m'a tenu ce discours: Nous auons connoissance, & bonne intelligence avec les François vestus de noir, qui sont en vostre pais, & notamment avec vn certain que vous nommezchon, c'est ainsi qu'ils appellent le Pere Jean de Brebeuf;

cét homme a passé l'hyuet dans la Nation neutre, où il a eu communication avec les Hiroquois nos confederés; il s'est lié avec eux & avec nous, pour vous perdre: Courage, leur disoit-il, nous sommes entrés dans le païs des Hurons pour les exterminer; nous en auons desia fait mourir grand nombre par nos prieres, comme par de puissans charmes; mais nous n'auons pû les consommer entiere-ment, il faut que vous les acheuies par vos guerres, & par vos surprises; quand ils seront tout à fait détruits, nous irons demeurer avec vous en vostre païs. Nos confederés nous aiens donné aduis de tout cecy, nous vous sommes venus dresser des embusches; nous auons reconnu Echon, nous l'auons visité pendant la nuit, il nous a fait des presens, nous l'auons laissé passer, il nous a auerty des canots qui le suiuoient; & voila comment vous estes tombés entre nos maius, disoient les Hiroquois à ce prisonnier, au rapport de ces calomniateurs, qui trouuoient ces impostures, pour nous perdre. Sainct Paul a bien raison de dire, que, *Si in hac vita tantùm in Christo spe-*

180 *Relation de la Nouvelle France,*
rantes sumus, miserabiliores sumus omni-
bis hominibus : Si nous n'attendons rien
en l'autre vie, nous sommes plus misera-
bles que le reste des hommes : Car ceux
pour qui nous donnons nos vies dans des
trauaux immenses, nous procurent la
mort par des voyes les plus iniques du
monde.

Auant que de conclure ce chapitre il
faut que ie remarque vn traitt de genero-
sité de nos Chrestiens de Saint Ioseph,
pendant le sejour qu'ils ont fait aux Trois
Riuieres; leur Capitaine aiant dit en plei-
ne assemblée, qu'il estoit François, puis
qu'il auoit embrassé leur creance : Vn
certain Infidele, homme impudent, luy
voulut faire vn affront, & à tous ses gens;
se promenant à l'entour de sa cabane, luy
cria tout haut : Va-t'en donc, François,
va-t'en, à la bonne heure, en ton pais,
embarque toy dans les Nauires, puis que
tu es François, passe la mer, & t'en va en
ta patrie, il y a trop long temps que tu
nous fais icy mourir. Ce Capitaine me vint
trouuer tout sur l'heure, sans rien repartir :
Mon cœur veut estre meschant, disoit-il,
mais ie ne luy obeiray pas, si ie n'auois

de l'année 1640. & 1641. 181

quitté mes anciennes façons de faire, j'abattrais bien l'orgueil de cét impudent; mais puis qu'il ne faut pas estre Chrestien à demy, ie neluy diray mot, ie ne luy feray aucun mal; ie sçay bien qu'ils disent que ie n'ay point d'esprit d'auoir embrassé la foy, ils m'accusent de les faire mourir, pource que ie les ay inuités de se faire instruire; leurs calomnies m'auroit troublé en autre temps: mais puis que j'ay donné ma parole à Dieu, ie veux faire tout ce qui m'est commandé, ie ne leur feray aucun reproche; ce qui me seroit bien facile, non seulement pource que leur vie n'est pas meilleure que la nostre, mais pource que ie n'ay iamais receu aucun de leurs presens, quoyque nous leur en aions fait par plusieurs fois. La grace a d'estranges effets; aussi est-il vray, que le Dieu qui la donne, est vn Dieu tout-puissant.

D'une Mission faicte à Tadoussac.

CHAPITRE XII.

ENcor que les Sauvages de Tadoussac soient quasi les premiers que nos vaisseaux rencontrent, si est-ce qu'on ne leur a porté les bonnes nouvelles de l'Euangile qu'après plusieurs autres, & encor faut-il confesser que ce n'est pas nous qui les auons attirés; mais nos Neophytes, ou nouveaux Chrestiens de la Residence de Saint Ioseph. Comme ils se sont visités de part & d'autre, & qu'ils ont veu que les principaux Sauvages de cette Residence, faisoient profession publique de la foy, ils s'en sont mocqués au commencement: mais enfin, le bon exemple & le bon discours de leurs Compatriotes, leur ont fait aimer ce qu'ils haïssioient, & rechercher ce qu'ils abhorroient. L'an passé nos Neophytes, comme j'ay remarqué, les allerent iuiter par vn beau present, de venir demeurer avec eux à Saint Io-

de l'année 1640. & 1641. 183

seph, pour entendre parler des biens de l'autre vie; Ils respondirent par vn autre present, qu'ils n'estoient point allienés de la foy; mais qu'ils desiroient qu'on les vint instruire en leur país: En effet, ils deleguerent Charles Meiachkayat, qui n'estoit pas encor baptisé, pour venir querir vn Pere de nostre Compagnie, & l'emmenèrent à Tadoussac, où quelques Sauvages des peuples du Sagné, se deuoient aussi trouuer; comme le Pere qu'ils demandoient estoit occupé ailleurs, on leur promit qu'on ne manqueroit pas de les secourir au Printemps.

Le douziesme de May, le Capitaine de Tadoussac vint sommer nostre Reuerend Pere Superieur de sa promesse, le Pere luy accorda tres-volontiers celuy de nostre Compagnie qu'il demandoit: si tost que nos Chrestiens de Saint Ioseph eurent connoissance de ce voyage, ils vindrent trouner le Pere, le suppliant de parler à Tadoussac, c'est à dire, de faire des presens pour attirer à Saint Ioseph le reliqua de ces pauvres peuples. Prie Monsieur nostre Capitaine, luy disoient-ils, qu'il parle aussi, peur-estre qu'ils re-

184 *Relation de la Nouvelle France,*
specteront sa parole, s'ils viennent demeurer avec nous, nous parlerons de nostre costé, c'est à dire, nous leur ferons des presens pour applanir la terre, sur laquelle ils placeront leurs cabanes, ou leurs maisons. Monsieur le Gouverneur voiant que ce dessein tendoit à la gloire de nostre Seigneur, fit son present avec lequel nous iognismes le nostre, pour les offrir selon l'instruction que nos Neophytes nous auoient donnée; car ils nous informerent par le menu, comme il falloit parler. Cela fait, le Pere monte dans vne barque, qui descendoit à Tadoussac, les vents contraires le retarderent affés long temps en chemin, mais écoutons le parler de son voyage.

Le Mercredy veille du tres - Saint Sacrement, vn canot de Sauvages nous vint aborder; comme ie vy que les vents, qui sembloient vouloir faire quelque tréue avec nous, recommençoient leur guerre, ie m'embarquay avec eux, promettant à nos François, que ie leur viendrois dire la sainte Messe le iour suiuant, si le temps le permettoit; les Sauvages m'emmenèrent en vn lieu où il n'y auoit ny terre ny

de l'année 1640. & 1641. 185

bois ; c'estoit sur des roches , où ils auroient passé la nuit sans autre couuerture que le ciel , si ie ne me fusse trouué avec eux ; ie les excite incontinent à chercher quelque meschant lieu pour nous cabaner ; en ayant fait rencontre , ils jettent leurs écorces sur cinq ou six perches : & bien leur en prit , & à moy aussi , dit le Pere ; car nous fulmes battus toute la nuit du vent & de la pluie ,

Le lendemain ne pouuant aborder la barque , ie passay la grande feste de nostre Seigneur dans cette maison tres - pauvre des biens de la terre , mais richement pourueüe des biens du ciel : La meilleure partie des Sauvages estoient Chrestiens ; ie leur parlay de l'honneur qu'on rendoit ce iour là au Fils de Dieu avec pompe & magnificence , dans toute l'Europe : Là-dessus ie dresse vn petit Autel pour dire la sainte Messe ; ils m'aidoient avec tant d'affection que i'en estois tout attendry : voyans que le lieu où ie deuois marcher , estoit tout humide & fangeux , ils jettent par terre vne robe pour me seruir de marchepied. I'estendy vne petite nappe de communion au trauers de la cabane , pour separer les

186 *Relation de la Nouvelle France,*
fideles d'avec les infideles : Là dessus ie
commence la sainte Messe, non sans
estonnement, que le Dieu des dieux s'a-
baisfast vne autre fois, dans vn lieu plus
chetif que l'estable de Bethleem; ces bon-
nes gens se vouloient confesser & com-
munier, mais ie les remis au Dimanche
suiuant; les Sauvages qui n'estoient pas
baptisés, garderent vn profond silence pen-
dant ce diuin Sacrifice; aussi ont-ils bon-
ne enuie d'estre Chrestiens.

La tempeste nous retint deux iours &
deux nuicts prisonniers sous ces écorces,
plus ouuertes qu'une porte cochere: Com-
me nous songions à nostre depart, le sieur
Marfolet qui commandoit la barque, m'es-
criuit ce peu de mots par vn ieune Sauua-
ge, qui m'apporta la lettre; le Sauvage sur-
nommé Boyer, est arriué en nostre bar-
que, il dit, qu'il vous est venu querir tout
expres, pour vous mener à Tadoussac; il
vous attend icy, faites luy, s'il vous plaist,
vn petit mot de responce; i'ay donné au
present porteur vn peu de pain & de pru-
neaux, sçachant bien que vous en auies be-
soin.

Aiant receu ce petit mot, ie vais trou-

uer la barque, le Sauvage qui estoit venu au deuant de moy, me presse d'entrer à Tadoussac, disant, que tous ceux qui estoient là, souhaitoient ardemment d'estre instruits: Je m'y transporte dans les canots qui me vindrent querir; estant arriué, ils me témoignèrent toute sorte de bonne volonté, ils m'accueillirent tous avec beaucoup de bienueillance; ie visite les malades, ie trouue vne femme en danger, ie l'instruy, ie la baptise, & Dieu l'enleue au ciel: *Cuius vult, miseretur*, Dieu choisit ceux qui luy plaist; cette pauvre femme attendoit ce passeport pour entrer en Paradis.

Si tost que ie fus arriué, poursuit le Pere, les Sauvages me bastirent vne maison à leur mode, elle fut bien-tost dressée, les ieunes hommes vont chercher des écorces, les filles & les femmes, des branches de sapin pour la tapisser d'vn beau verd, les hommes plus âgés, en font la charpente, qui consiste en quelques perches qu'ils arrondirent en berceau; on iette là-dessus des écorces de fresne ou de prusse; & voila vne Eglise & vne maison bien-tost bastie: Au commencement ie ton-

188 *Relation de la Nouvelle France,*
geois, où on couperoit les écorces pour
faire des fenestres : mais la maison estant
faite, ie reconnu qu'il ne falloit point pren-
dre cette peine ; car il y auoit assés de iour
& de lumiere sans fenestres, ie dresse là
dedans vn Autel, ie fay ma petite retraite
tout auprès, & ie me trouue plus content,
& aussi bien logé, que dans vn Louure ;
la porte seule me mettoit en peine, car ie
desirois la pouuoit fermer quand ie sorti-
rois, les Sauvages qui ne se seruent que
d'vne ecorce, ou d'vne peau pour fermer
leurs cabanes, ne me sembloient pas assés
bons charpētiers pour fermer, mon palais ;
Mais Charles Meiachkagat, me monstra
que si ; il s'en va chercher deux bouts de
planche, les cloüe par ensemble, fait vne
petite porte : i'auois avec moy vn cadenas
pendu à vn petit sac, il trouue l'inuention
de s'en seruir pour fermer ma maison à
clef : me voila donc logé comme vn petit
Prince dans vn Palais, basty en trois heu-
res : comme ie craignois l'importunité des
enfans, le Capitaine fait vn grand cry par
les cabanes, & recommande à la ieunesse
de ne point entrer en ma demeure, que
par ma permission : Ieunesse, disoit-il, &

de l'année 1640. & 1641. 189

vous enfans, respectés nostre Pere, allés le visiter : mais quand il priera, ou qu'il sera empesché, retirés vous sans bruit, portés luy du poisson, quand vous en prendrés; les enfans me suiuoient par tout, & m'appelloient leur Pere ; ils m'apportoient de leur pesche, & ie leur donnois vn peu de galette; en vn mot, i'estois en paix quand ie voulois, dans ma maison d'écorce ; car ie pris la liberté dès le premier commencement, de renuoyer tous ceux que ie vouüdrois, quand i'auois quelque empeschement : encor que ce soit chose inouïe, qu'vn Sauvage refuse la porte de sa cabane à vn autre Sauvage, personne neantmoins ne se formalisoit de la façon d'agir du Pere: Il faut dès vostre premiere entrée donner le ply que vous desirés à ces bonnes gens, capables de raison, & ils ne s'estonnent pas que nous ayons des façons de faire differentes des leurs.

Quelque temps apres mon arriuée ie fis festin avec les Sauvages d'vn bled d'Inde, qu'ils aimēt beaucoup, ie l'auois fait apporter exprés dans la barque pour ce sujet, ie voulu parler pendāt ce festin, mais les Sau-

uages ayans éuenté mon dessein, me remirent en vn autre temps; sur le soir le sieur Marsolet & moy, voulans produire les presens de Monsieur le Gouverneur & les nostres, le Capitaine nous courut au deuant, & me parla en ces termes. Mon Pere, il n'est pas besoin de nous faire des presens pour nous inuiter à croire en Dieu, nous y sommes desia tous resolu: le Ciel est vne assés grande recompense, nous ne desirons point d'estre orgueilleux, ny nous vanter d'estre honorés de vos presens, pour toute parole suffit, que vous nous enseigniés le chemin du ciel: Sans entrer en d'autres discours, tous ceux que vous voiés icy sont dans la resolution de prier, mais non pas de quitter leur país pour monter là haut; il apporta plusieurs raisons, pour faire voir qu'il leur estoit important, de ne se point retirer de Tadoussac: En effet, son discours estoit bon, mais fondé sur les considerations humaines & temporelles: Voila donc nos presens arrestés, Charles Meïachkagat, qui s'est retiré, comme j'ay desia dit, de Tadoussac, pour viure en enfant de Dieu, à Sainct Ioseph, leur parla plusieurs fois tres-forte-

de l'année 1640. & 1641. 191

ment, mais pardeffus leur portée; car les hommes ne se deprennent pas si tost des interests de la terre, quoy qu'elle ne soit qu'un point, à comparaison du ciel. Ah! ie voy bien, fit ce bon-homme, que le Diable vous arreste icy, il vous donne des pensées, que vous serés pauvres, si vous quittés vostre país, il vous fait apprehender que les richesses de la terre sont de grande importance; & que vous servira tout cela à l'heure de la mort? il voit bien qu'il ne sçauroit vous rair la volonté que vous aués de croire en Dieu; il vous jettera dans l'impossibilité de l'executer, vous attachant en un lieu, où vous ne pouvés estre instruits: Si tost que vous ne verés plus le Pere, vous ne penserés plus à Dieu; qui vous conseillera dans vos difficultés? qui vous empeschera de retomber dans vos chants superstitieux, & dans vos festins? Si quelqu'un a un tambour, qui prendra la hardiessé deluy oster? Nous les auons tous jettés, dirés-vous? comme si vous n'en pouviés pas refaire d'autres: Moy mesme, encor que ie croye de tout mon cœur, il me semble que quand ie suis long temps absent des

Peres, que mes vieilles idées veulent retourner ; voila pourquoy , quand ie deurois estre le plus pauvre du monde, ie ne les quitteray iamais. Ce bon Neophyte ne cessoit matin & soir , & la nuit mesme , de presser ses Compatriotes, de venir demeurer auprès de ceux qui enseignent le chemin de salut. Les Sauvages pressés de ces raisons , ne concludoient pas qu'il fallust monter à Kebec , mais qu'il estoit à propos que nous descendissions à Tadoussac , pour y dresser vne Maison , afin de les instruire : Les Nations voisines y viendront demeurer , disoient ils, elles embrasseront la foy sans contredit : Mais ce pais est si miserable, qu'à peine y trouue-t'on de la terre pour leurs sepulcres, ce ne sont que rochers , steriles & affreux, si neantmoins Monsieur le general , & la flotte de Messieurs de la Nouvelle France, qui passe tous les ans quelque mois à Tadoussac, y faisoit bastir vne maison par leur ordre, comme Monsieur du Plessis Bochart auoit commencé , cela feroit du bien à tout son équipage & aux pauvres Sauvages ; car quelques Peres de nostre Compagnie se pourroient retirer là, depuis

depuis le Printemps iusques au depart des vaisseaux , pour secourir les François & les Sauvages dans leurs besoins spirituels; d'y demeurer pendant l'huyer , c'est chose que ie ne conseillerois à aucun François ; car les Sauvages s'en éloignent pendant ce temps-là , abandonnans leur rochers au froid, & à la neige, & aux glaces, dont on voioit encor quelques reliquats, cette année bien auant dans le mois de Iuin. Au reste, ie ne doute nullement, que si la fureur des Hiroquois peut estre arrestée , que tous les Sauvages de Tadoussac , du Sagné, & de plusieurs autres petites Nations, ne montent plus haut , si on continuë de les secourir ; mais voions toutes les remarques du Pere.

Pendant le seiour que j'ay fait là , ces bonnes gens, dit-il, m'appelloient ordinairement à leurs conseils, ils me communiquoient leurs petites affaires, ils m'invitoient à leurs festins, me traitant comme leur pere : Ils firent vn festin sur les fosses de leurs morts, incontinent apres mon arriuée, auquel ils emploierent huit orignaux & dix castors ; le Capitaine haranguant, dit, que les ames des defuncts

194 *Relation de la Nouvelle France*,
prenoient grand plaisir à l'odeur de ces
bonnes viandes, ie voulus parler pour re-
futer cét erreur; mais ils me dirent, ne te
mets pas en peine, ce n'est pas cela qui
nous empeschera de croire, nous allons
bien-toft jetter à bas nos vieilles façons
de faire.

Voicy comme i'emploiois le temps avec
eux, dés le petit iour, qui estoit environ
trois ou quatre heures du matin, ie m'en
allois faire prier Dieu par les cabanes;
puis ie disois la sainte Messe, où tous les
Chrestiens qui estoient descendus à Ta-
douffac, pour aller en traite, assistoient
tous les iours, se confessans & commu-
nians assés souuent. La Messe estans dite,
ie me retirois à l'écart, hors le bruit des
cabanes, pour vacquer vn petit à moy mes-
me, i'allois en suite visiter les malades,
puis i'assemblois les enfans pour leur fai-
re le Catechisme, le Soleil ne regloit ny
mon leuer, ny mon coucher, ny l'heure
de mes repas: mais la seule commodité
quin'estoit guere auantageuse ny favora-
ble au corps.

Ie donnois vn temps apres le disner,
tantost aux hommes, & puis aux femmes

qui s'assembloient pour estre instruites, & sur le soir, apres m'estre retiré quelque temps, ie faisois faire les prieres avec vne instruction publique, où les enfans rendoient compte deuant leurs peres & meres, de ce qu'ils auoient appris au Catechisme, cela les encourageoit, & consoloit infiniment leurs parens.

En ay veu de si ardens à se faire instruire, qu'ils ont passé les nuits auprès de nos Chrestiens, se faisans dire & redire vne mesme chose, pour la mettre dans leur memoire. L'interrogeois les plus âgés publiquement comme des enfans, & tous me rendoient compte de ce que ie leur auois enseigné: En vn mot, si cette Mission est penible, elle est assaisonnée de beaucoup de consolation.

Ie leur disois certain iour, que quelques François m'auoient dit à mon depart de Kebec, que ie ferois d'eux tout ce que ie voudrois deuant la venuë des Vaisseaux; mais qu'à l'abord des Nauires, on ne les pourroit plus retenir, qu'ils seroient yures depuis le matin iusques au soir: L'vn d'eux prenant la parole, me dit avec bonne grace; Mon Pere, fay gageure avec

196 *Relation de la Nouvelle France,*
ceux qui t'ont dit cela, & nous te ferons
gagner; car assurement nous ne nous eny
urerons point, demeure avec nous iusques
à la flotte, & nous t'apporterons toutes les
boissons que nous aurons, tu en feras l'E-
chançon & le distributeur, tu nous en ver-
feras de tes mains, & nous ne passerons
point la mesure que tu nous donneras.

Ie vy aborder icy quelques ieunes gens
du Sagné, qui n'auoient iamais veu de
François; ils furent bien estonnés de
m'entendre parler leur Langue: Ils de-
mandoient de quel país i'estois; on leur
dit, que i'estois de Kebec, & de leurs pa-
rens; mais ils n'en pouuoient rien croire:
car nos barbes mettent vne difference
quasi essentielle, pour ainsi dire, entre vn
Européen & vn Sauvage: J'ay commu-
iqué avec quelques familles, venuës des
Terres, ce sont gens simples, & tres-ca-
pables de recevoir le bon grain, & la ri-
che semence del'Euangile.

Estant certain iour en vne assemblée, où
les Sauvages traitoient d'enuoyer la ieu-
nesse en marchandise vers ces Nations
plus éloignées; ie me presentay pour les
accompagner, afin de parler de Dieu à

ces pauvres peuples : cela les mit vn peu en peine , car ils ne veulent pas que les François ayent connoissance de leur commerce , ny de ce qu'ils donnent à ces autres Sauvages pour leurs pelteries ; & cela se garde si bien que personne ne le scauroit decouvrir : Ils me faisoient les chemins horribles & épouuantables , comme ils le font en effet ; mais ils en augmentoient l'horreur pour m'étonner , & pour me diuertir de mon dessein. Aiant reconnu leur crainte , ie me mets à discourir des malheurs , & des biens eternels ; les voiant touchés , ie leur demanday , s'ils seroient bien aises que ces pauvres peuples de leur connoissance , tombassent dans ces feux : Ils respondent , que non. Il les faut donc instruire , reparty-je , *Qui* le fera si vous me fermés la porte ? Il est vray , dit l'vn des principaux , il faut qu'il soit permis au Pere d'aller par tout , il n'est point chargé ny de cousteaux , ny de haches , ny d'autres marchandises , c'est nostre Pere , il nous aime , ie suis d'avis qu'il aille où il voudra. Tous les autres s'y estans accordés ; vn Capitaine s'écria : Va où tu voudras , mon Pere , la porte t'est ouuerte

198 *Relation de la Nouvelle France,*
dans toutes les Nations dont nous auons
connoissance, nous n'y porterons dans
nos canots; mais demeure avec nous pour
ce Printemps: car estant venu pour nous
instruire, il ne faut pas nous quitter que
nous ne sçachions les prieres, tu pourras
aller visiter ces bonnes gens vne autre an-
née. Les voiant dans cette apprehension
ie leur dis, qu'ils sçauoient bien mon des-
sein: Il est vray, fit l'vn des principaux, le
Pere ne vient pas icy pour nos pelteries,
il n'a aucune marchandise entre les mains,
il nous aime, c'est nostre Pere, il faut que
la porte luy soit ouuerte par toutes les Na-
tions dont nous auons connoissance; Tous
les autres furent de mesme auis; mais ils
me prierent neantmoins de rester là:
Ceux qui n'estoient pas baptisés, me de-
manderent des Chrestiens pour les em-
barquer & pour parler de ma part à ces
peuples. Je mis des presens entre les mains
de deux Chrestiens pour inuiter deux Na-
tions à venir prester l'oreille aux bonnes
nouuelles de l'Euangile; Ils me renuoye-
rent d'autres presens avec parole, que si
ie voulois m'arrester à Tadoussac, qu'ils
y viendroient, l'vn de nos Chrestiens de

Sainct Ioseph, frere d'un Capitaine des Sauvages qui sont dedans les Terres, l'invitant de venir voir leurs champs, & leurs bleds, pour l'inciter à cultiver la terre; celuy-cy respondit: Trauillés courageusement, priés les François de vous aider fortément à defricher la terre, si tost que vous aurés des bleds, pour nous pouuoir secourir, nous ironstous vous voir, & demeurer auprès de vous; mais nous craignons les Hiroquois.

Quelque temps apres Charles Meiachkaxat alla de luy mesme, inviter vne autre Nation, de croire en Dieu, il trouua ces gens si bien disposés, qu'il s'en estonna; voicy comme il entra en discours avec eux: comme ils auoient desia ouy parler de nostre creance, par le bruit qui en court par tout ces grands bois; ils luy demanderent s'il en auoit quelque connoissance: Ouy dea, fit-il, moy mesme ie suis baptisé, & ie croy en celuy qui a fait le ciel & la terre; Instruy donc, dirent-ils, ce pauure malade, que tu as visité, & qui s'en va mourant, il l'aborde, luy parle du pouuoir de Dieu sur tous les hommes, du recours qu'il deuoit auoir en luy, le fait prier,

200 *Relation de la Nouvelle France,*
& demâder secours à sa bonté; Le malade
apres cette priere, se trouue à demyguery,
il se leue, il marche, avec l'estonnement de
ses Compatriotes, Charles les voyant at-
tentifs, leur parle de la creation du môde,
de l'Incarnation du Verbe: en vn mot, leur
enseigne ce qu'il a appris; & nous estans
las de parler, il se retiroit seul, recitoit son
chapellet, & s'entretenoit en quelque
saincte pensée, se pourmenant à l'écart;
sans auoir égard si ses gens s'en eston-
noient, ou non, imitant ce qu'il auoit
veu faire au Pere, qui instruisoit les Sau-
uages de Tadoussac. Si tost qu'il rentroit
dans la cabane du malade, tous les autres
Sauuages accouroient, ils se mettoient en
rond à l'entour de luy, dans vn profond
silence, & luy les instruisoit selon sa por-
tée, ne scachant plus que dire, il se mit à
crier si fort contre leurs superstitions, con-
tre leurs festins à tout manger, montrant
la brutalité de leurs mœurs, & benissant
Dieu, d'auoir quitté son ancienne bar-
barie, il dit tant de chose contre l'inutili-
té, & la folie de leurs tambours que tous
ceux qui en auoient, les allerent tout sou-
dainement querir, & les mirent en mil-

le pieces en sa presence, cela l'estonna, & le consola fort: quand il fut de retour, il ne sçauoit se comprendre: Nikanis, me faisoit-il, ie les ay pensé amener icy avec moy; s'il eussent eu dequoy acheter des viures pour passer l'hiuer, ils m'auroient fuiuy, tous ceux que i'ay veus sont dans la resolution de se faire instruire, & de quitter leurs anciennes coustumes, pour embrasser les nostres. Enfin, ie ne doute point que toutes ces pauures petites Nations qui sont dans les bois, où nos Chrestiens frequentent, ne se viennent ranger au bercail del'Eglise, si on les peut secourir.

Pour conclusion, le Pere arriua à Tadoussac le second iour de Iuin, & en fut rappelé le vingt-neuf, il baptisa quatorze ou quinze Sauuages, notamment des enfans & des personnes âgées; il en auroit baptisé bien dauantage, si ces pauures gens' eussent esté en vn lieu, où ils pourroient estre conserués en la foy, tout ce'a arriuera en son temps: Le Dieu qui les a touchés, & qui les appelle, leur ouurira la porte, & leur donnera le moyen d'excuter ses saintes volontés. Ainsi soit-il.

Des bonnes esperances, & des obstacles, de la conuersion des Sauvages.

CHAPITRE XIII.

LA venuë des Vaisseaux apporte ordinairement vn meslange de ioie & de tristesse; nous auons receu du contentement à la veuë des hommes de Messieurs de Montreal, pource que leur dessein est entierement à la gloire de nostre Seigneur, s'il reüssit. Ce contentement a receu du meslange par le retardement du sieur de Maison - neufue qui commande ces hommes, lequel a relasché trois fois en France; & enfin est arriué si tard, qu'il ne sçauroit monter plus haut que Kebec pour cette année; & Dieu veuille que les Hiroquois ne ferment point les chemins, quand il sera question de passer plus auant. Quiconque a pris vne forte resolution de trauailler pour Iesus-Christ, doit aimer la Croix de Iesus-Christ. *Non est discipulus super magistrum.* La Croix est

l'arbre de vie, qui porte les fruits du Paradis, & *folia ligni ad sanitatem gentium*. La conuersion des Sauvages ne se fera que par la Croix.

Ce nous est encor vne douce consolation, de voir que les longues fatigues de la mer n'ont point alteré la santé des passagers qui viennent grossir nostre petite Colonie; le Pere Iacques de la Place & nostre Frere Ambroise Broüet sont arriüés en bonne santé, Dieu mercy. Vne ieune Damoiselle, qui n'auoit pas pour deux doubles de vie en France, à ce qu'on dit, en a perdu plus de la moitié dans le Vaisseau, tant elle a souffert; mais elle en a trouué à Kebec plus qu'elle n'en auoit embarqué à la Rochelle; les hommes de trauail arriuent ordinairement icy, le corps & la dent bien saine; & si leur ame a quelque maladie, elle ne tarde gueres à recouurer vne bonne santé. L'air de la Nouvelle France est tres-sain pour l'ame & pour le corps. On nous a dit, qu'il couroit vn bruit dans Paris, qu'on auoit mené en Canada, vn Vaisseau tout chargé de filles, dont la vertu n'auoit l'approbation d'aucun Docteur; c'est vn faux bruit, i'ay

204 *Relation de la Nouvelle France,*
veu tous les Vaisseaux, pas vn n'estoit
chargé de cette marchandise. Changeons
de propos.

Il n'y auoit pas long-temps que nos
Autels auoient porté le deuil de la mort
de Monsieur Gand, quand la flotte a pa-
ru; cét homme de bien secouroit forte-
ment les Sauvages qui se retirent à Sainct
Ioseph: Leurs conuersions luy touchoient
les yeux, & gagnoient le cœur. Il est
mort dans vn sublime exercicé de patien-
ce; en vn mot, il est mort comme il auoit
uescu, c'est à dire, en homme qui cherche
Dieu avec verité. A peine auoit-on ache-
ué les derniers deuoirs qui luy estoient
deubs, qu'il nous a fallu vne autre fois re-
uestir de noir nos Chappelles, pour faire
le seruice de Monsieur le Commandeur
de Sillery, Monsieur de Montmagny no-
stre Gouverneur, Monsieur le Cheualier
de l'Isle, & plusieurs autres, y assisterent;
Quelques Sauvages voulurent commu-
nier ce iour là, & tous prièrent pour son
ame, n'ignorans pas les grandes obliga-
tions qu'ils ont à ce saint Homme, qui a
jetté les fondemens de l'arrest de ces pau-
ures peuples errans, en la Residence de

Sainct Ioseph. Pleust à Dieu , que ceux qui succederont à l'affection de ce grand Homme , vissent vn petit brin des grandes recompenses dont il iouit dedans les cieux. Sa mort auoit arresté le secours qu'il nous donne: Mais i'apprens que quelques personnes de merite n'ont pas voulu que ce grand ouurage cessast , fortifiens nos bras qui s'alloient affoiblir par le decés de ceux qui meritent de porter le nom de vrais Peres des Chrestiens Sauvages.

Monsieur le Marquis de Gamache defunct , a merité le premier , de porter ce tiltre; car il a ouuert la premiere porte aux grandes Missions que nous auons entreprises en ces derniers confins du Monde. Son fils s'estant donné à nostre Compagnie , finit ses iours l'an passé , avec la couronne d'vne riche perseuerane en la vertu ; ils voient maintenant tous deux , combien sainctement & vtilement ces grandes liberalités sont employées , & comme vne belle action faite dans les temps , fructifie pour l'Eternité.

On m'a fait voir vne deuotion , dont ie ne doute nullement que le Sainct Esprit n'en soit l'autheur , la Charité est indu-

206 *Relation de la Nouvelle France,*
strieuse ; vn homme de merite & de con-
dition, veut prendre le soin d'une famille
de Sauvages, il destine vne centaine d'es-
cus pour luy bastir vne petite maison ; il
veut qu'on luy escriue le nombre des per-
sonnes qui la composent, & comme ils
s'appellent : Il demande ce qu'ils auront
de besoin pour s'establir, la premiere an-
née, & quel ordre il faut garder pour la
faire subsister : Cette inuention ne vient
point d'Archimede, mais d'un plus grand
esprit. Voila iustement le moien de don-
ner à Iesus-Christ tous les descendans de
cette famille, & *nati natorum, & qui nas-*
centur ab illis. Tous les enfans de leurs en-
fans, leurs neueux, & leurs arriere-ne-
ueux croiront en Dieu. Qui conuertit vn
pecheur en France, ne conuertit ordinai-
rement qu'un homme : Qui appelle à la
foy vn chef de famille Sauvage, y appel-
le tous ses descendans ; *vsque ad tertiam*
& quartam generationem, & ultra. Je ne
sçauois croire que Dieu ne verse tost ou
tard, ses benedictions sur la famille de ceux
qui procurent l'amplification de la famille
de Iesus Christ son Fils.

I'vseray de redites, si ie fais mention

de l'année 1640. *¶* 1641. 207

des grandes prieres, des grandes deuotions, des ieufnes, & des autres mortifications qui se font en beaucoup d'endroits de l'Europe, pour la conuersion de ces peuples, notâment en quelques Maisons de Filles signalées en vertu. Je scay vn Monastere, où depuis plusieurs années il y a incéssamment iour & nuit, quelque Religieuse deuant le S. Sacrement, sollicitant ce Pain de vie, de se faire donner à connoistre, & de se faire gouster aux pauures Sauvages. Il s'est trouué mesme dans la campagne vn Curé si zelé pour le salut des pauures Sauvages, des Paroissiens si pleins de bonté, qu'ils ont fait trois processions generales, soixante & quinze ieufnes, cent vingt-quatre disciplines, dix huit aumosnes, & quantité de prieres, pour la conuersion de ces peuples; cela n'est-il pas rauissant ? Je prie le grand Berger d'auoir vn soin tout particulier de ce bon Pasteur, & de son troupeau. Quand on me dit que les ames les plus saintes de la France, pressent les cieux pour pleuoir des benedictions sur ces contrées. Quand nous voions de ieunes filles delicates, renfermées dans leurs maisons, sur les riués de

nostre grand fleuve, prendre part aux travaux de ce nouveau M^ode, avec vne gaieté nompareille: Quand ie considere vne Dame, éloignée de plus de mille lieuës de son païs, donner ses biens, & sa vie, pour ces Barbares, preferer vn toict d'écorce à vn lambris d'azur, prendre plus de plaisir à conuerser des Sauvages, qu'à visiter les plus Grands de la Cour: Quand ie contemple vne ieune Damoiselle, à qui vn frimas donnoit le rheume en France, trauerser l'Ocean, pour venir deffier nos grands huiers: Et cela, pour dire trois bonnes paroles à quelque Sauvage deuant sa mort, & en voir quelqu'vn de ses propres yeux, inuoker le sainct Nom de Dieu. Quand ie voy des Sauvages deuenus Predicateurs, & des mangeurs de chair humaine, s'approcher de la Table de Iesus-Christ, avec vne modestie, & avec des sentimens de vrais enfans de Dieu; ie ne puis quasi douter, que Dieu qui a commencé le grand ourage de la conuersion de ces peuples, ne le conduise à chef, malgré tous les obstacles qui s'y rencontrent.

Le racontois il n'y a pas long temps à

nos Sauvages Chrestiens, les secours que les ames d'élite leur donnoient, les grandes prieres qu'on faisoit pour eux en France; cela les toucha: Mais comme ils paroissent fort froids, ils n'en firent paroistre pour lors aucun semblant: Le lendemain deux des principaux me vindrent trouver, & me dirent; Nikanis, nous nous sommes assemblés sur ce que tu nous disois hier, nous sommes pauvres, nous n'auons pas le moyen de reconnoistre ceux qui nous assistent; mais nous auons conclu que nous ieusnerions pour eux, & que nous prierions pour ceux qui prient tant Dieu pour nous: Nous ieusnerons sans boire ny manger tout le iour, disoient ces bons Neophytes; cette resolution me toucha, & me fit dire: Que ceux qui plaident pour les Sauvages deuant la diuine Iustice, gagneront leur cause en faueur de Iesus Christ.

Ie ne suis pas Prophete, ny fils de Prophete, comme dit le prouerbe; mais voiant ce que Dieu fait pour le salut des Sauvages, en l'vne & l'autre France, ie ne doute quasi pas qu'on ne voie vn iour ce que ie vay remarquer.

Premierement, ie m'attens que Saint

210 *Relation de la Nouvelle France,*
Ioseph sera peuplé d'Abnaquiois, de Ber-
siamites, de Sauvages de Tadoussac, de
la Nation du Porc-Epic, des & papinachig-
ekhi, des & mamisgekhi; ce sont petits peu-
ples dans les Terres, qui se rallieront avec
nos Neophytes de Saint Ioseph, & qui
en appelleront encor d'autres petit à pe-
tit. Ces Nations ont ouï parler de Iesus-
Christ, sa Doctrine leur semble belle &
agreable, l'exemple de leurs semblables,
qui se sont faits Chrestiens, les touche
puissamment; mais le peu de secours que
nous leur pouuons donner, & la fureur
des Hiroquois, les empesche de nous ve-
nir ioindre.

Secondement, les Attikamegues, &
les autres Nations, dont ie ne sçay pas les
noms, qui sont dedans les Terres, pren-
dront place aux Trois Riuieres; ils l'au-
roient desia fait, n'estoit la crainte de leurs
ennemis communs, les Hiroquois. Ce
sont peuples bons & dociles, bien aisés à
gagner à Iesus-Christ.

En troisiéme lieu, les Algonquins, tant
del'Isle, que de la petite Nation, les
Onontcharatonons, & plusieurs autres,
qui sont en ces quartiers là; quelques Hu-
rons, & mesme encor quelques Hiro-

quois, habiteront vn iour en l'Isle de Montreal, & és lieux circonuoifins. Cette Isle doit estre vn grand abord de plusieurs peuples. Je ne dy pas des Hurons, des plus hauts Algonquins, & des Hiroquois; ce que j'ay dit des Attikamegues, des Kakgazakhi, & des Bersiamites, ceux-cy sont des agneaux, & ceux la sont farouches comme des loups: mais, *habitabit lupus cum agno, & puer paruulus minabit eos.*

En quatriesme lieu, apres Montreal: *Video turbam magnam quam dinumerare nemo potest ex omnibus gentibus;* Je voy au Midy, & à l'Occident, vn grand nombre de Nations qui cultiuent la terre, qui sont toutes sedentaires; mais qui iamais n'ont ouy parler de Iesus-Christ, la porte nous est fermée à tous ces peuples, par les Hiroquois, il n'y a dans toutes ces grandes estenduës que les Hurons, & quelques autres Nations circonuoifines, à qui nous aions porté les bonnes nouvelles del'E-uangile; mais encor les faut-il aborder par des chemins horribles, par des longs détours, par des dangers continuels d'estre boüillis, & rostis, & puis deuorés à belles dents par les miserables Hiroquois. Nous

212 *Relation de la Nouvelle France,*
ne perdons point courage pour cela, nous
croyons que Dieu fera iour dans cestene-
bres, & que quelque grand Genie ouurira
la porte à l'Euangile de Iesus-Christ, dans
ces vastes cōtrées, & que l'ancienne Fran-
ce sauuera la vie à la Nouvelle, qui se va
perdre si elle n'est fortement, & prom-
ptement secourüe, le commerce de ces
Messieurs, la Colonie des François, &
la Religion qui commence à florir parmy
les Sauvages sont à bas, si on ne dompte les
Hiroquois. Cinquante Hiroquois sont ca-
pables de faire quitter le país à deux cens
François, non pas s'ils combatoyent de
pied ferme; car en tel cas, cinquante Fran-
çois deferoient cinq cens Hiroquois: si les
Hollandois ne leur donnoient point d'ar-
mes à feu. Si ces Barbares s'acharnēt à nos
François, iamais ils ne les laisseront dor-
mir d'un bon sommeil, un Hiroquois se
tiendra deux ou trois iour sans manger
derriere vne souche, à cinquante pas de
vostre maison, pour massacrer le premier
qui tombera dans ses embusches; s'il est
découuert, les bois luy seruent d'azile, où
un François ne trouuera que de l'embaras,
un Sauvage y sautera lestement comme
un cerf, le moien de respirer dedans ces

presses, si on n'a ce peuple pour amy, ou si on ne l'extermine, il faut abandonner à leur cruauté tant de bons Neophytes, il faut perdre tant de belles esperances, & voir rentrer les Demons d'as leur empire.

Je pensois finir ce chapitre; mais voycy quelques fragmens de lettre qui en feront vne bonne conclusion. Je party l'an passé, des Trois Riuieres, dit le Pere laude Pijart pour aller au païs des Nipisiriniens, Dieu nous deliura des embusches des Hiroquois, & d'un naufrage, où ie pensay perdre la vie, les Sauvages qui me conduisoient ayans mis le pied en l'eau dans vn torrent, contre le courant duquel ils traïsnoient le canot qui me portoit, la rapidité de l'eau leur ayant fait quitter prise, ie me vy emporté par le torrent dans vne precipitation d'eau toute pleine d'horreur, i'estois tout viuant à deux doigts de la mort, quand vn ieune Huron qui estoit resté seul avec moy dans le canot, saute allegrement dans les bouillons d'eau, pousse le canot hors du courant, & ense sauuant luy-mesme, me sauua, & tout nostre petit bagage: l'ay encouru encor d'autres dangers: desquels, *Eripuit me Dominus, & mater misericordie*. Dieu m'a

214 *Relation de la Nouvelle France,*
deluré, & la Mere de Misericorde. Nous
auons fait quelques courses cét hiuer,
Dieu à recompensé nos petits trauaux, de
quelques ames predestinées, qui sem-
bloient n'attendre que le S. Baptême pour
aller au ciel; nostre demeure ordinaire
pendant l'hiuer, à esté au pais des Hurons
que nous auons quitté le huiëtisme de
May, pour aller instruire les Nipisiri-
niens, nous difons tous les jours la sainte
Messe dans leurs cabanes, faisans vn pe-
tit retranchement, ou vne petite Chapel-
le de nos couuertes: ces peuples me
semblent ford doux, bien modestes, & nul-
lement superbes: ils sont bons mesnagers,
les femmes nesçauent que c'est d'oisiueté,
les ieusnes enfans vont à la pesche, si tost
qu'ils sont vn peu grandelets, la ieunesse
tesmoigne vne grande ardeur à apprendre
ce que nous leur enseignons de la doctrine
de Iesus-Christ, ils sont fort portés à chan-
ter, les hommes vont en traite, ou en mar-
chandise vers d'autres Sauuages, du costé
du Nord, d'où ils rapportent quantité de
pelteries, vn seul Sauuage ayant sa proui-
sion de bleds, auoit de reste trois cens ca-
stors, qui sont la meilleure mōnoie du pais,
si Dieu donne sa benediction à ces pauures

de l'année 1640. & 1641. 215

gens, on aura besoin d'un bon nombre de braues ouuriers, qui s'addonnent à la langue Algonquine, tous ces pais cy sont remplis de gens qui la parlent, j'espere que nos Nipisiriniens descendront aux Trois Riuieres, avec le Pere Charles Raimbault, trouués-vous, s'il vous plaist, en ces quartierslà, avec les nouveaux Chrestiens, leur exemple & leurs discours auront beaucoup de pouuoir sur nos Sauvages.

Dans vne autre lettre, vostre R. ne scauroit croire combien elle seroit la bien-venue en ces quartiers-cy, pour y affermir nos Missions errantes; ie prie nostre Seigneur qu'il dispose le tout à sa plus grande gloire. Je n'ay rien de nouueau depuis ma derniere, sinon que le Pere Paul Rague-neau, & le Pere Menard, sont arriués icy en bonne santé, la veille de l'Assomption; le soir les prieres furent chantées en nostre Chapelle d'écorce, en Latin, en Algonquin, & en Huron; Ce qu'on vous a dit des hommes qui sont au dela du Sagné, est veritable, nos Nipisiriniens retournés depuis peu des Kyristings, qui trafiquent en la mer du Nord, nous assurent qu'ils ont trouué quatre cens hommes qui parlent tous Montagnais, cela monte à quatre mille ames.

Voicy deux mots du Pere Pierre Jarr; I'ay esté en Mission à la Nation du petun: i'ay veu deux Bourgades qui parloient Algonquin, en l'vne desquelles les hommes vont tous nuds sans reserue; il est asseuré que les peuples de la Nation de feu, parlent aussi Algonquin, & vne autre Nation qu'on appelle Aganchronons, voila vne belle estenduë pour nos Peres, qui apprendront cette langue, voila de quoy animer leur zele: vn prisonnier de la Nation de feu, ma dit, qu'il auoit appris en son pais, qu'on trouuoit certains peuples au Mydy de ces contrées, qui semoient & recüelloient deux fois l'année, du bled d'Inde, & que la derniere recolte se faisoit au mois de Decembre, ce sont les paroles du Pere.

Quiconque arrestera ou domptera la fureur des Hiroquois, ou qui fera reüssir les moiens de les gagner, ouurira la porte à Iesus-Christ dans toutes ces contrées, c'est vn grand honneur que Dieu fait aux hommes de les rendre participans des trauaux de la Croix de son Fils, en la conuersion des ames.

RELATION
DE CE QUI S'EST
*passé de plus remarquable en
la Mission des Peres de la
Compagnie de Iesus*

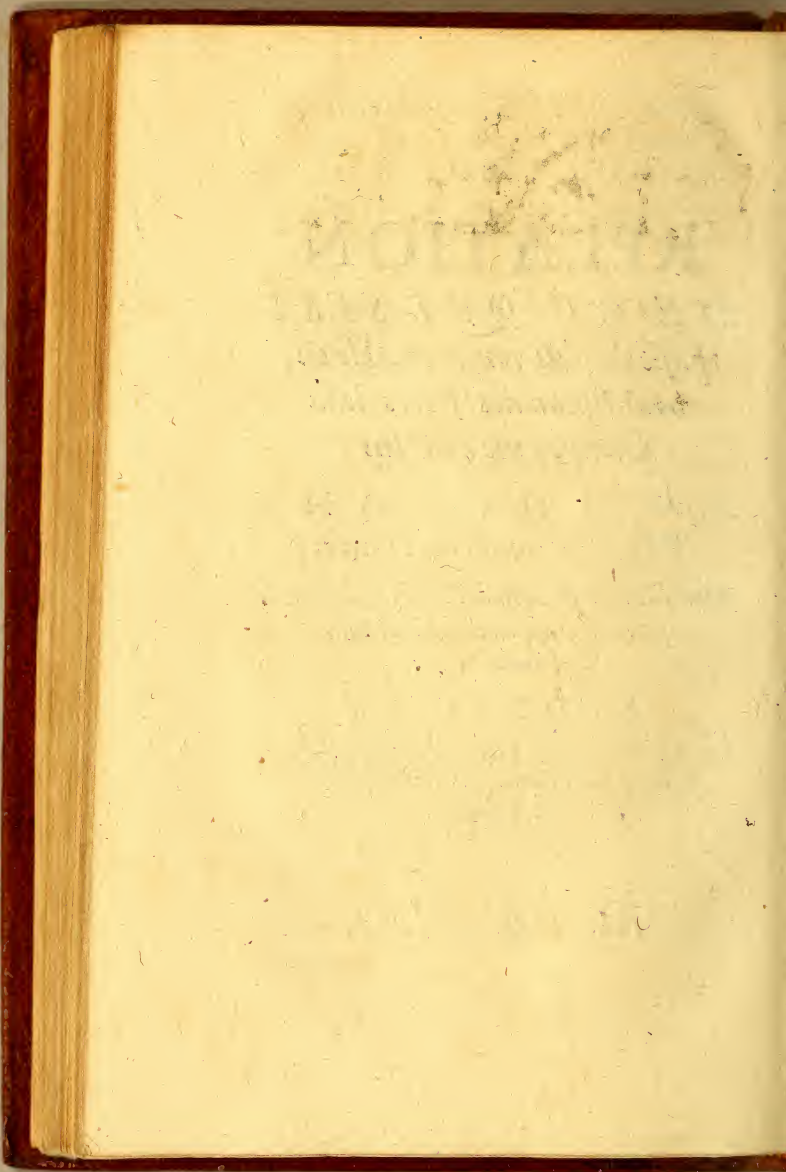
A V X H V R O N S
Pays de la Nouvelle France,

*Depuis le mois de Juin de l'année mil six cens
quarante, iusques au mois de Juin
de l'année 1641.*

A D D R E S S E E

Au R. P. Jacques Dinet Prouincial de la
Comp. de Iesus, en la Prouince
de France.

M. DC. XLII.





PAX CHRISTI.



ON R. PERE,

La Relation de cette année que i' en-
uoye à vostre Reuerence, luy fera voir
comme nos Peres qui estoient icy, ont
esté distribuez en sept Missions, où ils
ont presché & publié l'Euangile à seize
ou dix-sept mille Barbares. Si les souf-
frances endurées dans vn si noble em-
ploy, sont la mesure des esperances que
nous deuons auoir de la conuersion de
ces peuples; nous auons occasion de
croire qu'en fin de ces pauures infideles
nous en ferons de bons Chrestiens: &
quelque resistance que la terre & l'en-
fer apportent aux desseins que nous
auons, nous n'en perdrons pas vn point
de nostre confiance. Le sang de Iesus-
Christ qui a esté respandu pour eux au-

4
si bien que pour nous, y sera en fin ado-
ré: & non seulement les Hurons, mais
quantité de nations encore plus peu-
plées qui nous environnent quasi de
toutes parts, s'assujettiront à ce grand
Roy de gloire, à qui toutes les nations
de la terre doivent en fin rendre hom-
mage. Ce sont ces seules esperances
qui soustiennent tous nos travaux; &
afin qu'elles ne soient pas vaines, je sup-
plie V. R. de nous assister de ses SS. &
prieres,

De V. R.

De la residence fixe de
S Marie aux Hurons,
ce 19. de May 1641.

Tres humble & tres-obeis-
sant seruiteur en N. S.

H^A L'ALEMANT.



*De l'estat general du Christianisme
en ces contrées.*

CHAPITRE I.



Os Barbares ayans iouy
cette année d'une parfaite
santé, & des fruiçts d'une
belle & heureuse recolte,
ne nous ont pas rebüté
dans nos visites, ny fait si
mauuais visage que la
precedente. Je ne scay
toutesfois ce que nous leur
deuons plustost souhaitter,
l'aduersité ou la prosperité;
la maladie, ou la santé. Car
si les sains ne deuiennent
pas plus sages au temps
de l'une que de l'autre; quel-
ques malades au moins
durant les maladies, nous
donnent en mourant, l'as-
surance, ou du moins l'es-
perance de leur bonheur.

Depuis le mois de Iuin de l'année
precedente, iusques au mois de
Noiembre ensuiuant, nostre
occupation a

esté, d'entretenir ce peu de Chrestiens qui nous estoient restez apres la bourasque de l'hyuer precedent : de faire quelques courses aux Missions encommencees; & nous disposer aux Missions de l'hyuer.

Sur le milieu de l'Automne, ayant consideré nos forces en la langue, & ce qu'il y auoit à faire aupres des peuples, ausquels on auoit par le passé publié l'Euāgile; nous trouuâmes que sans faire tort aux cinq Missions de l'année precedente, nous pouuions en entreprendre deux nouuelles : l'vne de la langue Huronne, & l'autre de l'Algonquine; & celle-cy à la faueur de deux de nos Peres nouvellement arriuez de quebeq, & enuoyez à ce dessein.

Nous voila donc incontinent apres distribuez en sept missions, où on a presché & publié le Royaume de Dieu à seizeou dix sept mille Barbares de diuerses nations. Il n'y a eu bourg ny bourgade, cabane ny feu où on a pû aborder, où on ne se soit acquité de sa fonction. Et si nous n'y voyons tant de conuersions que nous desirerions, au moins

'de l'année 1641.

avons nous la consolation de trouver dans les esprits beaucoup plus de disposition à la Foy que les années precedentes.

Cependant c'est vne chose pitoyable que de voir les idées & les imaginations dans lesquelles le malin esprit entretiét encore ces pauvres peuples. Les vns entrent dans des frayeurs aussi tost qu'ils nous voyent, & demandent si la maladie ne reuiet point avec nous : les autres apres nous auoir entendu n'ont autre replique sinon qu'ils n'ont point d'esprit. Quelques vns deuant que de s'engager, demandent si on leur donne assurance qu'ils vieilliront : d'autres font instance que nous entreprenions donctout ensemble la guerison de tous les malades, puis que nous defendons les festins & les danfes de ceremonie, qui sont les remedes du pays. D'autres demandent de quoy ils viuront, & à quoy ils passeront leur temps, puis qu'on leur defend de desrober, & d'entretenir les femmes. D'autres ne cessent de protester qu'ils eroyét, avec mille complaisances & cajoleries, qui n'aboutis-

sent en fin qu'à demander ou desrober quelque chose s'ils peuuent.

Il s'en trouue qui escoutent serieu-
sement, & consentent volontiers à tout,
demeurans eōuaincus de la verité; mais
pressez d'en venir à l'execution, & de
quitter toutes leurs superstitions; &
particulièrement leurs Aaskvandiks
ou diables familiers, vrais ou imaginai-
res, perdent courage, ne pouuans se re-
soudre à quitter ce que depuis tant de
siecles ils se sont persuadez estre le prin-
cipe de leur conseruation & de celle de
leur famille; & la source de tout leur
bon heur.

On trouue à l'ordinaire parmy cet-
te poussiere quelque perle, ie veux dire
quelque ame predestinée, qui profite de
nos visites. Mais le nombre en est en ef-
fet tel que celuy des predestinez, petit
en comparaison des autres. Le nombre
de ceux qui ont esté baptisez cette an-
née est d'une centaine, dont plusieurs
sont morts heureusement: sans parler
de plusieurs petits enfans decedez
qui auoient esté baptisez les années
precedentes.

Après tout, nous voyons icy au milieu de cette grande Barbarie, vne petite Eglise cōposée d'vne trentaine de François. & d'vne cinquantaine de Sauvages faisans profession, assiste & fauorise continuellement d'vne Prouidēce de Dieu toute speciale; nous ne pouuōs penser autre chose, sinon que c'est vn peu de leuain qui se forme petit à petit, qui en son temps produira son effet.

Or en quelque temps que ce soit qu'il plaise à Dieu donner benediction pleine & entiere à cet ouurage; par où il faudra cōmencer, ce sera d'arrester & affermir les mariages qui n'ōt icy aucune stabilitē, & se rōpent plus facilement que les promesses que les enfans se font en France lēs vns aux autres. Et d'autant qu'vne des principales causes de leur dissolutiō, vient de ce que quelqu'vne des parties ne peut fournir à l'autre ses besoins & necessitez, ce qui fait qu'elle les va chercher ailleurs; l'vn des plus puissans moyens de les lier avec indissolubilitē sera de les assister en telle rencontre.

Je ne sçauois assez admirer la Prouidence diuine, ny assez adorer sa bōté &

misericorde, en ce qu'ayant insinué un petit mot de ce suiet, aux precedentes Relatiōs, il luy a pleu susciter tout plein de saintes ames, dont la charité a surmonté toutes nos esperances: en sorte que nous auons assurance, au moins pour quelque temps, qu'il ne tiendra pas aux moyens d'assister plusieurs de ces pauures barbares, que leurs mariages ne soient rédus stables. C'est à quoy moyennant cette assistance, nous auons commencé à trauailler.

Quelques personnes de merite ne se contentant pas d'une aumosne passagere, ont resolu de faire des fondations perpetuelles de ces dix ou douze escus, avec lesquels ie disois qu'on pouuoit affermir chacun de ces mariages; afin qu'ils y soient continuellement appliquez par l'ordre des Peres de nostre Compagnie, tandis que la Foy se trouuera fermemēt enracinée dans les conjoins, & dans les maisons; & au cas qu'elle vint à manquer en eux, qu'on la puisse prouigner dans d'autres familles qui se Christianiseront; à quoy le fonds de telle rente sera destiné. Ce qui est en

effet establir & entretenir le Christianisme dans ces contrées, par vne deuotion aussi iudicieuse que charitable.

Entre ceux qui se sont portez à cette charité, s'en sont trouuez quelques vns, à ce que i'apprens, desgagés du mariage & sans enfans; ou mesme qui ont tousiours vesculibres de ce lien, qui ont creu qu'ils pouuoient icy acquerir des enfans pour Dieu & pour eux, par cette voye de sainte adoption, & pour perpetuer leur nom en cette terre d'Eglise naissante, lors qu'il se perd en la leur. Et faire que par ce moyen leur memoire y fust tousiours plus presente dans les prieres; ils ont desiré que leur nom fust donné aux familles prouenantes de ces mariages, procurez par les efforts de leur charité. Nous en attendons la memoire pour commencer à executer leur dessein; pendant que le liure de vie conseruera le nom de tous, pour rendre vn iour à vn chacun selon son merite & charité; c'est dequoy nous supplions tres-humblement la diuine Maieité.

Tant de saintes pensées & inuentions pour secourir nos pauures Sauvages,

12 *Relation de la Nouvelle France*
jointes au courage de Messieurs de la
Compagnie de la Nouvelle France, qui
ne se rebuttent d'aucune disgrâce du
temps, pour faire marcher le principal
de nos affaires, qui depend beaucoup
de leur resolution & bonne volonté,
nous confirme dans la pensée que Dieu
tost ou tard fera quelque chose de
grand.

*De la Residence fixe & Mission de
Sainte Marie.*

CHAPITRE II.

DV nombre des Peres que
nous estions dans les Hurons,
au temps de la dernière Re-
lation, le Pere Paul Rague-
neau, & le Pere Ioseph
Poncet descendirent à Quebec l'Esté
dernier pour y passer l'Hyuer, &
sur le commencement de l'Autom-
ne arriuerent icy le Pere Claude
Pijart, & le Pere Charles Raymbault
pour la langue Algonquine, qui ac-
complirent le mesme nombre de

treze Peres que nous estions l'an passé. C'est en cette Maison de la Mere de Dieu où quelquefois l'année nous nous voyons tous réunis, & mesme nous esperons qu'elle pourra seruir de retraicte aux pauures Sauvages Chrestiens, qui se sentans emportez par le torrent des desbauches & des coutumes barbares & infernales du Pays, demeurans dans les bourgs, auront moyen de se sauuer du naufrage se retirant proche de nous: quelques vns l'ont desia fait, & nous donnerons volontiers le voisinage aux familles entieres qui voudront s'en approcher, dont d'aucuns nous ont donné parole.

Quoy qu'il en soit, ce nous est à tous vne consolation bien sensible de voir icy arriuer de deux, trois, & quatre lieuës loin les Samedys au soir nombre de nos Chrestiens qui s'y rangent des bourgades plus proches pour y celebrer le Dimanche, & rendre tous ensemble au milieu de cette Barbarie, les hommages qui depuis

la creation du monde y auoient esté deniez à celuy qui seules meritoit. Nombre d'Algongains ayant hyuerné cet hyuer près de nous, c'estoit vn doux motet d'entendre en mesme temps les loüanges de Dieu en trois & quatre langues; en vn mot, ie puis dire que cette maison est la maison de paix, iusques là mesme que les Sauuages qui ailleurs nous sont plus ennemis & les plus insolens contre nous, prennent ce semblable des sentimens & vne humeur toute contraire, lors que nous les voyons chez nous. Nous esperons qu'avec le temps les choses s'adouciront de plus en plus, & qu'en fin on les verra reduits en leur deuoir.

L'ordre que Monsieur le Cheualier de Montmagny nostre Gouverneur, apportal'an passé au temps qu'ils estoient descendus en traicté pour punir & reprimer les insolences qu'icy haut ils auoient commis contre nous, a eu desia de bons effects dans l'esprit de ces Barbares, qui apres leur retour n'ont pas moins admiré la sagesse de sa conduite & de sa iustice sur le passé, qu'ils ont

redouté ces menaces pour l'aduenir. Iusques là mesme que quelques nations entieres nous ont icy rendu iustice du tort que nous auions receu de quelques vns d'entr'eux pour euiter la punition & le reproche qu'ils craignoient de recevoir là bas aux trois Riuieres. C'est sagement se seruir de son autorité, de reduire sous les loix de la iustice vn peuple barbare, esloigné de trois cens lieuës de vous; & c'est employer sainctement son pouuoir, de le rendre efficace pour maintenir en paix les Predicateurs de la Foy, dans vn país où l'impieté & l'insolence ont regné depuis le commencement du monde. Vn tel appuy de l'Euangile ne seruira pas moins à la conuersion de ces peuples, que ceux mesmes qui leur annoncent la parole de Dieu. Il n'y a que Dieu seul qui en puisse estre la iuste recompense : nous le prions que cela soit.


Le 2. iour de Nouembre nous quitasmes tous la maison, nous separant avec autant de ioye pour commencer nos Missions, que nous en auions resenty, nous voyans tous de compagnie.

Le Pere Pierre Chastelain y fut laissé tout seul pour y recevoir & entretenir les Chrestiens, & pourvoir à la paix & au repos du dedans & du dehors, lors que les Sauvages y aborderoient : ce qu'il a fait avec vne benediction de Dieu particuliere.

Le soin de la Mission qui porte le nom de cette Maison, qui comprend quatre ou cinq bourgs des plus voisins estoit escheu au Pere Isaac Jogues, & au Pere François du Peron, y ayans eu les mesmes emplois & les mesmes difficultez que nous verrons dans les Missions suivantes: ils ont aussi participé aux consolations qu'il y a de travailler dans la vigne du grand Maistre qui nous y employe.

De la Mission de la Conception.

CHAPITRE III.

 E Pere François le Mercier a eu le principal soin de cette Mission ; j'ay eu la consolation de l'y accompagner & de voir souuent de mes yeux le plus agreable objet, & le plus grand tresor que nous ayons en ces contrées. C'est la premiere Eglise qui y soit, composée de quelque nombre de Chrestiens qui vivent en la crainte de Dieu, & l'adorent en verité au milieu d'une nation qui depuis cinq mille ans n'a recogneu que les demons pour maistres. La plus part de ces bons Chrestiens se retrouuent dans le principal bourg de la Mission, qui s'estend sur plusieurs autres bourgs & bourgades.

C'est de ce bourg de la Conception, (qui porte le nom de toute la Mission) qu'estoit ce braue & genereux Chrestien Ioseph Chihgatenhga, dont il a esté si souuent parlé dans les relations

precedentes, & que les Iroquois massacrèrent l'Esté passé, s'estans ruez inopinément dessus luy.

Qui n'eust iugé que tout l'edifice ne deust tomber en ruyne apres vne mort si funeste, ce semble, de celuy que tous, tant infideles que Chrestiens, regardoient comme le pilier & la colonne de cette petite Eglise naissante ? Et sur qui en effect nous iettions les yeux comme sur vn Apostre de ce pays, puis que ne respirant que la gloire de Dieu, n'ayant de l'amour que pour luy, & ne faisant estat que des veritez de la foy, qui sans cesse esclairoient son esprit, & animoient quasi tous ses desirs ; non seulement il en auoit les qualitez, mais aussi en auoit fait souuent l'office au peril de sa vie, n'y ayant lieu dans toutes ces contrées où de son viuât nous ayons mis le pied, que par tout il n'y ait presché hautement des grandeurs de celuy qu'ils deuoient adorer pour Dieu, & des obligations que nous auons au Sang & à la Croix de Iesus-Christ.

Mais tant s'en faut que la foy ait receu aucun dommage de ce coup dans le

cœur des Croyans que plustost elle semble s'estre affermie plus qu'auparauant.

Sa femme, qui sembloit deuoir estre la plus abbatuë de cet accident, nous a dit que lors que la nouvelle luy en fut apportée, elle demeura quelque tēps interdite, sans penser à rien, & que la premiere pensée qui luy vint, fut ce que si souuent elle auoit entendu dire au defunct en plusieurs occasions. *Celuy qui en est le maistre en a disposé de la sorte, qu'y ferions-nous?* Elle s'est en suite comportée de la sorte dans son affliction, que ie ne sçai ce que pourroit faire de mieux vne des meilleures Chrestiennes de nostre Europe. Plusieurs de la famille nous ont dit que les discours que si souuent le defunct leur auoit faits pendant sa vie, ne les ayans point conuaincu de son viuant, au temps de sa mort, leur reuindrent dans l'esprit, & les toucherent si fort, qu'ils conceurent ce que jamais ils n'auoient bien entendu, & prirent resolution de changer de vie.

En effet son frere aisné nommé Teondechorren, qui auparauant n'auoit fait beaucoup d'estat de ses instructions,

& bons aduis , nous vint trouver trois iours apres le massacre, pour nous demander instamment le Baptisme. On l'examine, on le sonde, on le trouue instruit & informé de tout ce qui estoit necessaire à cela. On prit toutesfois quelque temps pour mieux encore reconnoistre sa disposition, à laquelle ne trouuant rien à redire, il fut baptisé à la feste de la Natiuité de Nostre Dame. On luy donna le nom de Ioseph, qui est le nom du defunct, dans l'esperance que l'on eut que la vertu de son feu frere, aussi bien que son nom resusciteroit en sa personne. Nous ne sçauons pas quels en seront les progresz & l'issuë , mais à ce commencement nous ne receuons pas moins de contentement de luy que nous en auons receu autresfois de feu son frere, lors qu'il commença d'estre Chrestien , voire mesme y trouuons-nous quelque chose de plus, avec cette difference neantmoins, que son frere n'auoit eu personne deuant soy qu'il eût pû imiter : mais celuy-cy a eu l'exemple de son frere, qui semble auoir esté toute la cause de son bon-heur.

La conuersion de ce nouveau Ioseph semble d'autant plus considerable, qu'il atrempe vingt ans durant dans l'exercice del'Agtaenhrohi ou festin & danse de feu, le plus diabolique, & cependant le plus ordinaire remede des maladies qui soit dans le pays. Il nous a confirmé tout ce qui en a desia esté escrit autrefois: & nous a raconté qu'environ l'aage de vingt ans, il se mit par fantasie de ieunesse à suivre ceux qui s'en mesloient: mais que comme il eut veu qu'il n'auoit pas comme les autres, les mains & la bouche à l'espreuue du feu, il se gardoit bien de toucher à ce qui estoit trop chaud, mais qu'il en faisoit seulement le semblant, & couuroit son ieu du mieux qu'il pouuoit.

Aubout de quelque temps il eut vn songe, dans lequel il se vid assister à vne de ces danfes ou festins, & manier le feu comme les autres, & entendit en mesme temps vne chanson, laquelle il fut estonné à son resueil de sçauoir en perfection. Au premier festin qui se fit de cette nature, il se mit à chanter sa chanson, & voila petit à petit qu'il se

sent entrer en fureur : il prend les brai-
zes & les pierres ardentes avec les
mains & les dents du milieu des bra-
ziers, il enfonce son bras nud tout au
fonds des chaudières bouillantes, le tout
sans lezion ny douleur; en vn mot le voi-
la maistre passé. Et depuis, l'espace de
vingt ans il luy est arriué quelquefois
d'assister à trois & quatre festins ou dan-
ses de cette nature en vn iour, pour la
guerison des malades.

Il nous a asseuré que tant s'en faut
pour lors qu'on se brusle, qu'au contrai-
re on sent de la fraischeur aux mains &
à la bouche, mais que le tout se doit fai-
re en suite & dependemment de la
chanson qu'on a apprise dans le songe;
qu'autrement rien d'extraordinaire ne
se fait.

Il nous disoit en outre que pour lors
de temps en temps il se voyoit en songe
assister à ces festins, & que là on luy don-
noit ou prestoit quelque chose qu'il por-
toit sur soy pendant la ceremonie. Cela
lui estoit vn aduertissement qu'il ne falloit
pas qu'il l'entreprit la premiere fois, qu'il
n'eut sur soy ce qu'il auoit veu en songe,

ce qui faisoit qu'à la premiere danse il declaroit son desir, & aussi tost on luy iettoit ce qu'il auoit déclaré luy estre necessaire pour iouïr son personnage. Cela à mon iugement, se doit appeller de son vray nom, renouvellement d'hommage & de reconnoissance que le malin esprit tire de tēps en tēps de ces pauures Peuples, cōme des esclaves de sa puissance.

Maintenant ce pauure hōme est tout rauy, de se voir en l'estat où il est. Il va souuent se representant qu'il est comme vn prisonnier de guerre de ces quartiers, eschappé de la main de ses ennemis; pendant que ses compagnons attachez aux liens, sont à la veille de souffrir d'horribles tourmens: ce sont ses propres pensées. Il a tout d'un coup rompu avec toutes les superstitions du pays; & en tous les festins où il a esté inuité depuis son baptesme, il a genereusement gardé la liberté que nous demandons de nos Chrestiens en telles rencontres: & par tout où il se trouue, il fait ouuertemēt profession de ce qu'il est. Il a voulu que la volonté du defunct fut executée, touchant la petite Therese sa niepce,

24 *Relation de la Nouvelle France,*
& qu'elle fut menée à Quebec, & mise entre les mains des Meres Ursulines, resolu à tout ce que Dieu en ordonneroit. Et en vn mot, il nous donne tout contentement.

Ce bon homme iusques icy n'estoit pas beaucoup considerable parmy ceux de la Nation: mais depuis qu'il s'est fait Chrestien il a esté regardé de tout autre œil par les Capitaines mesmes, & les plus considerables de son bourg, qui l'ont voulu mettre dans les affaires. Or vn iour comme il se fut engagé à nous rendre quelque seruice (c'estoit pour faire le voyage de la Nation Neutre, & assister au retour les Peres qui y estoient en Missions) s'estant en mesme temps rencontré qu'on le voulut employer pour les affaires du public, il tascha de ioindre l'vn avec l'autre, & en proposa les expediens au Conseil: mais n'ayant peu estre agreez par ceux qui y presidoient, les deux affaires estans deuenus incompatibles, il pria qu'on ne trouuast point mauuais qu'il ne se messast point de celles du Public, faisant vne protestation solemnelle, Que par tout

où il s'agiroit du seruice de Dieu & du nostre, il n'y auoit affaire qu'il ne post-
posast à celle là.

Sa femme d'un tres-bon esprit & d'une belle humeur estant deuenüe Cate-
chumene en mesme temps que son ma-
ry fut baptisé, fut en fin baptisée elle
mesme à Pasques dernier, & nommée
Catherine: nous en esperons beaucoup.
Plaise à Dieu benir ce mariage confir-
mé Chrestienement dans toute la sta-
bilité souhaitable.

Ce n'est pas seulement sur la famille
du defunct Ioseph Chihgatenhga, que
les benedictions du Ciel sont tombees
heureusement depuis sa mort, mais nous
en voyons des effets pleins de consola-
tion sur tous les autres Chrestiens qui
composent cette petite Eglise; car à pei-
ne pourrions nous desirer plus de con-
tentement & de satisfaction que nous
receuons de ce petit troupeau, qui nous
paroist comme vne petite masse d'or es-
purée à la fournaise de plusieurs tribu-
lations, qui ont en fin separé le vray d'a-
uec le faux: de sorte que nous ne voyôs
presque plus personne parmy nos Chre-

26 *Relation de la Nouvelle France*
ffiens, de la sincerité du quel nous ayons
suiet de douter.

Le bruit estât venu au bourg de la Cõ-
ception enuiron la my-Iâuier, que nos
PP. de la Missiõ des Apost. aux Khionõ-
tatehronous s'estoiët perdus dâs les nei-
ges, en retournât ici faire vn tour, quel-
ques vns de ces bõs Chresthiës aussi tost
se mirët en deuoir de les aller chercher
ou secourir; mais les ayât trouuë à 2. ou
3. lieuës du bourg qui s'en venoiët, apres
auoir passé la nuit dâs les bois assez heu-
reusement par vne bõne rencontre ou
plustost cõduite de Dieu; ils priët le de-
uât pour faire preparer à mäger à ces pau-
res PP. qui n'auoiët mangé de ce iour.

Le defunt depuis le trãsport de nostre
demeure hors de sõ bourg, auoit destiné
vne partie de sa cabane pour vne chapel-
le. Cela de son viuât n'auoit pû estre exe-
cuté, sa mort estât suruenue au tẽps que
le bourg chãgeoit de place, & que cha-
cun se faisoit vne nouvelle cabane. Mais
au mois d'Octobre ensuiuant, le tout se
trouuât disposé, la Chappelle fort cõmo-
de y fut dressée, & la premiere Messe di-
te le 14. du mesme mois. C'est en cette

Chapelle (de laquelle en nostre absence ce nouveau Chrestien a la clef) que s'assemblēt matin & soir les Chrestiens, pour faire leurs prieres, ausquelles preside le Chrestien le plus anciē & le plus cōsiderable pour le presēt, de cette petite Eglise, nōmé René Tsondihgane. C'est luy sur tous qui a le soin de remarquer le *S. iour*. c'est à dire, le Dimanche: ce qu'il fait avec les autres, disant tous les iours de la semaine vne dixaine de son chapellet à ce dessein.

Ils s'assemblent en cette mesme Chapelle, tous les Dimāches, ou pour entendre la Messe & l'instructiō publique lors que nous y sōmes, ou pour dire en communauté leur chapellet. Quād ils pensēt que nous ne sōmes pas pour nous trouver avec eux le Dimāche, raremēt quelqu'un d'eux māque-il à se trouver chez nous pour celebrer ce S. iour. Celui dōt ie parlois maintenāt René Tsondihgane ya passé quelquefois les 8. iours. Or deuant que cōclure ce qui appartient à cette petite Eglise; ie ne puis obmettre ce qui est arriué à ce bon Sauuage, qui estoit bien capable d'ébranler la foy, si Dieu ne l'eut assisté biē particulieremēt.

Il est aagé d'environ soixante ans. Au commencement qu'il fut en aage de faire des festins & d'y assister, il eut vn songe dans lequel il luy fut defendu de faire iamais festin de chien, ny souffrir qu'on luy en fist, qu'autrement malheur luy arriueroit: il auoit tousiours eu vn grand soin d'observer ce songe, iusques à ce que l'année passée au commencement de l'hyuer, estant allé en visite en quelque bourg, quelque sien amy luy desira faire festin de chien: il se souuint aussi tost de son songe, toutesfois pensant en mesme temps qu'il estoit Chrestien & que ses songes ne luy deuoient plus estre considerables, il accepta le festin. Il ne fut pas plustost de retour à sa maison que voila vne sienne fille & vn de ses fils malades, & en suite qui meurent. Ce coup l'esbransla, & luy fit faire le faux pas, que nous auons remarqué en la precedente Relation. Mais s'estant releué de sa cheute au bout de quelques iours, par l'assistance & les bonnes paroles de feu nostre Chrestien, qui l'ayant premierement gagné à Dieu, le regaigna derechef cette secon-

de fois. Il nous auoit depuis donné beaucoup de contentement, mais voicy vne occasion dans laquelle il a du tout réparé la faute de sa cheute par la fermeté de sa foy, & par la constance qu'il y a fait paroistre.

René donc vn peu apres son baptesme, se trouuant à la pesche avec nostre feu Chrestien Ioseph Chihgatenhga; celuy-cy vint à songer tout ce qui en effet luy est arriué enuiron quatorze mois apres. Sçauoir que trois ou quatre Iroquois l'attaquoient, que s'estant defendu il auoit esté terrassé, qu'on luy auoit enléué sa moustache, & qu'on luy auoit donné vn coup de hache à l'endroit de la teste d'où on la luy auoit enléuée. Le feu Chrestien s'esueillant apres ce songe, s'adresse à René son compaignon. Ah! mon camarade, dit-il, c'est à ce coup que si nous n'estions Chrestiens, il nous faudroit auoir recours à nos chansons & festins, pour effacer le malheur de mon songe: mais ce n'est pas luy qui a esté le maistre de nos vies; c'est celuy qu'on nous a enseigné, & en qui nous croyons, qui seul en dis-

posera selon son bon plaisir. Et là dessus luy racôte le songe que ie viés de dire. Nous auôs suiet de pésar que ce mesme songe luy reuint plusieurs fois depuis: car ceux de la famille deposét que souuēt le matin ils l'ont entēdu parler en se réueillant, & dire (*Est-ce toy qui en es le maistre? non, non, il n'y a que Dieu qui en disposera.*) Or ce qu'il auoit songé luy estant arriué de point en point, & le bruit estant dās le pays, qu'il estoit mort pour n'auoir pas gardé son songe, qui le menaçāt des ennemis, luy cōmandoit vn sacrifice ou festin de 2. chiens: cela estoit bié capable de réueiller dās l'esprit du pauvre René, aussi bien que des autres bons Chrestiens, la creance generale, & la deference que tous ces Peuples rendēt en songe, cōme au maistre de la vie & de la mort. Il a plû tout efois à Dieu le deliurer de cette tē-tation, & affermir du tout son esprit & son courage. Il est le premier à soudre les difficultez qui se presentent là dessus, qui ne sont pas petites.

Cōme nous estions à sa cabane cet hyuer, on luy vint apporter la nouvelle qu'un sié fils auoit esté pris des ennemis,

& emmené vif en leur pays. Cette nouvelle le toucha de premier abord, & cōme rentrant en soy mesme, hélas! mon dieu, dit-il, que puis ie trouuer à redire apres ce que vous en auez ordonné?

Voila l'estat de nostre petite Eglise naissante, dās laquelle si nous ne voyōs pas vn grād troupeau, au moins auōs no^o la cōsolation d'y voir la crainte de Dieu, & le seruice de sa Maiesté en recōmādation. Sur tout, pēdant l'Aduēt & le Carisme on n'a pas māqué matin & soir à l'issuē de leurs prieres, de leur faire vne petite instruction en cōmun, pour establir dās leur esprit & dans leur cœur les principes de la vie Chrestienne. Le fruit s'en est ensuiuy tel que nous eussions pū souhaitter.

Nous auōs visité tous les autres bourgs & bourgades appartenātes à cette Mission, nous en sommes reuenus avec cette pensée, que tost ou tard ils seront à nous, ou plustost à Dieu. Je ne puis obmettre la singuliere obligation que nous auons à Dieu, de nous auoir cōseruē le Pere François le Mercier; qui en l'vn des voyages d'hyuer passant par necessité par dessus vn lac glacé, se vid plutōt


tombé dans l'eau, qu'il ne se fut apperçu de la foiblesse de la glace. Quelques Sauvages qui venoient apres luy s'arrestèrent tout court songeans plus au danger où ils estoient qu'à secourir le Pere; ce qu'ils ne voyoient pas mesme pouuoir faire sans se mettre dans vn plus grand danger. Le Pere estendant ses coudes se soustenoit le moins mal qu'il pouuoit de glace en glace, & en fin ayant rencontré vn endroit vn peu plus ferme que le reste, se hazarda de faire vn effort, & leuer vne jambe sur la glace. Le Sauvage le moins esloigné de luy le voyant en cet estat, met bas vn sac de bled qu'il auoit sur le dos, & s'approche doucement du Pere, & le saisissant par l'espaule & par la jambe, il fit vn effort pour le tirer; mais y sentant trop de resistance, il le quitte pour retourner promptement en lieu de plus grande assurance. Là apres auoir considéré le Pere, qui de son costé continuoit à faire ce qu'il pouuoit pour faciliter le secours dont il auoit besoin, il ne se pût tenir qu'il ne retournast faire vn second effort plus grand que le premier, par lequel

quel en fin il tira le Pere hors de l'eau.

Voila quelques- vns des hazards qui sont inseparablement attachez à la recherche de nos pauvres brebis errantes en ces quartiers, ainsi que nous verrons encore cy apres , mais ce sont les delices des seruiteurs du bon Pasteur.

*Des Missions de S. Ioseph aux Attinguee
nongnahak, & de S. Iean Baptiste,
aux Arendacronons.*

CHAPITRE IV.

 Es deux Missions sont assez heureusement peuplées pour donner vn raisonnable employ à six & à huit ouvrierse mais le peu de nombre que nous sommes dans les Hurons, n'estant pas mesme suffisant de fournir deux Peres à chaque Mission, nous nous sommes veus obligez de reünir ces deux sous le soin du Pere Antoine Daniel, & du Pere Simon le Moyne. Leur peine en est accreuë notablement, quand mesme il n'y auroit que la distance des bourgs

qu'ils doiuent cultiuer dont les chemins de l'un à l'autre, sont tres-souuent infestez des Iroquois ennemis des Hurons; mais leur ioye croist à proportion puis que les démarchés que l'on fait à la conqueste d'une seule ame, sont autant de pas vers le Ciel.

On va brusler vn Iroquois en vn bourg assez esloigné; quelle consolation de partir dans le fort des chaleurs de l'Esté pour deliurer cette pauvre victime de l'enfer qui luy est préparé. On l'aborde, & on l'instruit lors mesme qu'il gemit sous la cruauté des supplices, incontinent la foy trouue place dans son cœur; il recognoist & adore pour autheur de sa vie, celuy dont iamais il n'auoit entendu le nom qu'à l'heure de la mort. Il reçoit la grace du Baptesme, & ne respire plus qu'au Ciel: on redouble les feux & les flammes, & tout ce que la cruauté fournit à des esprits enragez de fureur. Ce nouveau, mais ce genereux Chrestien monté sur l'eschafaut qui est le lieu de son supplice, à la veuë de mille personnes qui sont ses iuges, ses bour-

reaux & ses ennemis ; elleue & ses yeux & sa voix vers le Ciel , n'y ayant rien dessus la terre qui arreste son cœur ; il s'escrie d'une voix vigoureuse , & fait sçavoir à tout le monde les causes d'une ioye qui paroist sur son front dans le plus fort des tourmens qu'il endure : Io sakhrihotat de Sarax nentai, onne ichien aihei aronhiae ceth de Eihei. Soleil qui estes-moin de mestourmens , escoute mes paroles ; ie suis sur le point de mourir : mais apres cette mort, c'est le Ciel qui sera ma demeure. Il redouble & repetesouvent ces mots, & meurt dedans ces douces esperances : Quel bon-heur pour cette ame ? mais quelle ioye ressent celuy qui a couru huit & dix lieues pour luy procurer cette grace. Cet heureux prisonnier se nommoit Tehondaxae, & en son baptisme Ioseph nô du bourg d'as lequel il fut brûlé.

Dans le bourg de S. Iean Baptiste, vn ieune homme tomba subitement malade, & malade à la mort, souuent depuis quelques années on luy auoit parlé de Dieu, soit à Quebec où il

auoit esté sept ou huit mois dans nostre seminaire, soit apres son retour au pais dans les frequentes visites qu'on auoit fait en sa cabane; mais iamais ny la foy ny la crainte de Dieu n'estoit entrée en cet esprit; ses discours n'estoient rien que des calomnies contre nous, que des blasphemés contre Dieu, & ce sembloit des marques infailibles d'une ame reprouuée. Que les pensées de Dieu sont esloignées des nostres! Ce ieune homme n'est pas plustost tombé malade qu'il ouure de luy-mesme les yeux à la verité: la crainte de l'enfer que iusqu'alors il auoit reputé des fables, luy fait penser au Paradis: helass! s'escrie il, ie me meurs, & les Peres ne sont pas icy. Courez, ie vous en prie, mon frere, en quelque part qu'ils soient (dit-il à vn sien frere aîné principal Capitaine de cette nation) courez viste, & qu'ils sçachent au plustost le peril où ie suis. Ce frere part en haste & vient trouuer nos Peres à 12. lieuës de là. Dieu sçait de quelle part ils volerent à ce pauvre malade, qui leur ouure les bras, leur demande pardon, & soupire apres le Baptesme. Quand

Dieu dispose vne ame & luy parle au profond du cœur, il ne faut pas tant de paroles. Il reçoit bien tost le Baptesme, & ensemble la paix del'esprit, & ce peu qui luy restoit de vie, il l'employe iusqu'au dernier moment à le deliurer du malheur eternal.

Quelque reuolté que puisse estre vn esprit contre les veritez de nostre foy, il ne faut pas desesperer de luy auant la mort. Si Dieu qui est seul offensé attend l'heure de nostre salut avec tant de patience & de longanimité, c'est à nous à suivre ses conduites, & adorer en toutes ressorts de sa diuine prouidence.

Nous l'auons veu encore depuis peu en la personne d'vn autre ieune homme du bourg saint Ignace nommé Ioseph Tegatirhon. Le Seminaire de Québec y auoit nourry deux ans entiers, & n'en estoit sorti qu'avec la grace de Chrestien & la crainte de Dieu: mais en cet aage il est bien difficile de conseruer vn si precieux thresor dans le regne de l'impudicité: se reuoyât dans son pais, il n'est pas long-temps sans se voir engagé dans les vices qui y passent pour des

vertus. Nos remonstrances & les touches de Dieu le reduisoient de fois à autres en son deuoir, mais quoy dans les Hurons aussi bien qu'au milieu de la France, qui n'est pas fortifié d'un secours extraordinaire du Ciel, se voit bien tost retombé dedans son malheur; & le pis est, que plus on tōbe, plus on enfonce auant dedās le precipice, vn abyssme en attire vn autre; & bien souuent la foy se voit estouffée au milieu de tant de pechez. Nous craignions ce malheur pour ce ieune Chrestien; mais le moment de son salut estoit venu. Il est surpris d'un accident de feu qui pensa l'emporter sur le champ: ce feu en estouffe vn plus infernal qui deuoroit son ame: il ne fallut plus penser qu'au Ciel; nos Peres y courent & luy presentent assistance. La Mere de Misericorde qu'il reclama iusques à la mort sās doute le secourut en ce moment, d'où dependoit l'eternité; & nous fit voir que pas vn ne se perd de ceux que Dieu choisit pour les esleus:

Nostre consolation parmy nos peines est d'aller ainsi de bourg en bourg,

de l'année 1641.

39

de village en village recueillir ces épis de froment que les Anges separent de l'yuroye, pour que dans le Ciel ils composent cette couronne des esleus, qui a cousté tant de sueurs & de fatigues au Fils de Dieu.

De la Mission des Apostres aux Khionontatehronons ou Nation du Petun.

CHAPITRE V.



E P. Charles Garnier & le P. Pierre Pijart ont eue le soin de cette Mission; à la culture de laquelle ils n'ont rien oublié de tout ce qu'on pouvoit attendre de bons ouuriers. Les difficultez se trouuent d'autant plus grandes en cette Mission, que cette Nation n'est point du nombre de celles qui descendent la traite des Hurons, ceux qui s'en attribuent, ne le permettant pas comme nous auons desia dit autrefois. Ce qui fait qu'ils nous considerent comme estrangers, & comme personnes avec

lesquelles ils n'ont aucune liaison. Mais en outre les calomnies ordinaires de ceux parmy lesquels nous viuons, remplissans tous les iours leurs oreilles, & leurs esprits, ils ne nous regardent que d'un œil soupçonneux, de quelque malheur que nous leur venons apporter; d'où vient qu'ils tournent incontinent en mal tout ce qu'ils nous voyent faire, & sur tout les actions les plus saintes; n'apportans au reste autre raison de leur défiance, que le sujet que leur en donnent les Hurons par leurs discours.

Pour adoucir & appriouiser ces esprits, nous iugeasmes qu'il seroit à propos, que les Peres allans cette année en leur Mission, fissent le possible pour y tenir quelque assemblée generale des principaux du pays, pour les informer deuëment de nos intentions. Et ne voyans meilleur moyen d'arriuer là, que celui des presens, ils en emporterent avec eux, & estans arriuez au pays donnerent à entendre leur dessein.

Je ne scay si iamais affaire y a esté de battue comme celle-là; les vns agreans la proposition, les autres ne voulans ouïr

parler ny d'assemblée, ny de presens venans de nostre main, disans haut & clair, que c'estoit le charme duquel nous nous voulions seruir, pour ruiner le pais, comme nous auions fait iusques icy ceux où nous auions esté. L'assemblée toutesfois se tint, mais les presens y furent refusez : ce qu'on gaigna fut, qu'en cette assemblée des plus Notables du Pays, nostre commission de la part de Dieu leur fut signifiée, & l'obligation intimée de reconnoistre & honorer sa Majesté diuine, & N. Seign. Iesus-Christ, comme le maistre de leur vie & de leur salut. Peut-estre y auoit-illà quelque Predestiné, qui en son temps fera son profit d'un si saint discours.

Depuis ce temps, les Peres n'ont pas laissé d'aller par tous les bourgs & bourgades de leur département, & y ont fait leur fonction avec toute liberté, comme ayans vn pouuoir independant de toutes ces ceremonies. Et ils y ont trouué tout autre visage & accueil que celuy que leur auoit voulu donner à entendre vn Capitaine, qui en plein Conseil leur fit commandement de vider au plu-

toft le païs, s'ils n'estoient sages ; voire mesme il n'y a point eu de bourg, où depuis ils ayent esté mieux receus que ccluy où demeure ce Capitaine, les habitans s'efforcans, ce semble, de reparer la faute de leur chef. Mais ils en demeurent là pour le présent, & ne parlent point encore tout de bõ d'ébrasser la Foy. Nous verrons, avec le temps, ce que la constance produira dans ces esprits, si ce n'est que Dieu sollicité par quelques saintes ames, ait agreable d'ouvir vn chemin plus court.

Nous commençons à douter si les fleaux & les punitions qui arriuent à ceux qui mesprisent les visites & douces sermons du Ciel, ne serõt point vne des inuentions de sa bonté, pour faire ouvir les yeux à ces pauures auueugles. Quoy que s'en soit, il est assureé qu'au bourg d'Éhgae surnommé S. Pierre & S. Paul principal bourg de cette Mission, d'où le P. Garnier fut chassé l'année passée, tous les malheurs imaginables s'õt arriuez deuât la fin de l'année. La plus part des cabanes furent bruslées par les ennemis, enuirõ trois mois apres

Plusieurs sont morts de faim, de froid, ou de verole; d'autres ont pery dans les eaux; plusieurs ont esté pris des ennemis. En fin, la chose a paru si extraordinaire, qu'un Capitaine d'un bourg voisin l'a bien sceu remarquer, n'attribuât à autre cause la desolation de ce bourg, qu'au refus qu'ils auoiēt fait des Predicateurs de l'Euangile l'an passé.

Le grossirois de beaucoup ce Chapitre si j'auois entrepris de declarer icy par le menu tout ce qu'il a fallu que les Peres ayent souffert de ces Barbares l'espace de 4. ou 5. mois qu'a duré le temps principal de leur Mission. Car pour ne rien dire de ce qui est commun à tous les Missionnaires de ces contrées, dont on a pû voir quelque chose dās la dernière Relation, & qui a esté d'autant plus cōsiderable cette année, que les neiges icy ont esté extraordinairement hautes. Allās vn iour d'un bourg à vn autre, chargez de leur paquet, sortis qu'ils furent d'un petit boquet, ils sētirēt soudain chacun vne main les saisir par les espauls, & vne voix criant; vous estes morts! Aussi tost ils se virent par terre. Ils

n'attendoient en suite rien moins que le coup de hache ou de cousteau ; mais rien autre chose ne s'ensuiuit. Ils se releuent donc , & apperceurent des Sauuages tous nuds, qui s'enfuyoient l'un d'un costé, l'autre de l'autre, sans qu'on ait pû scauoir ny conjecturer ce qu'ils auoient pretendu en cette action, ou ce qui auoit arresté leur dessein.

Vne autre fois faisans voyage, ils se rencontrerent dás les neiges iusques au dessus des genoux, les pieds dans l'eau, & le vét si rude, que deux Sauuages faisans ce mesme iour le mesme chemin, y moururent de froid. Vne chose remarquable se passa à la mort de l'un des deux. Celuy-cy faisoit le voyage avec vne sienne sœur iumelle : la voyant en aussi grand danger de mourir que luy, il prit la peau d'Ours, dont estoit couuerte sa sœur, & luy donna sa peau où robe de Castor, comme estant chaude: & en effet la fille reschappa, & le ieune homme mourut.

A propos de cet acte de pieté, i'en diray icy vn autre arriué à la Nation Neutre pendant que nos Peres y estoient

vn ieune enfant allant puiser de l'eau dans vne riuiera glacée, tomba dans le trou: vn sien frere en ayant esté aduertty s'en court aussi tost, & se iette apres luy: il fut si heureux que d'attrapper son petit frere, & le retirer de l'eau par vn autre trou, encore assez à temps pour luy sauuer la vie.

La consolation que les Peres ont receu à la fin de leur voyage, a esté, outre quelques enfans baptizez l'année passée qu'ils ont trouué morts, & d'autres qu'ils ont nouvellement baptisé; de voir generalement parlant ces Peuples adoucis & appriuoisez de la moitié plus que l'année passée: plusieurs qui commencent à entendre volontiers parler de Dieu, & quelques vns mesmes qui sembleroient suffisamment disposez pour le Baptisme, si l'experience ne nous auoit fait voir qu'en fait de Barbares, le plustost baptiser n'est pas le meilleur. Quelques Algonquins de ce quartier commencent mesme desia à prier & chanter les loüanges de Dieu. L'exemple de quelques vns de leur langue qu'ils ont veu icy en nostre maison, &

26 *Relation de la Nouvelle France*
d'autres dont ils ont entendu parler,
leur donne, ce semble quelque sain-
cte emulation. Dieu la leur yeuille ac-
croistre & confirmer.

Ces Algonquins nous sont d'autant
plus considerables que nous scauons
qu'ils ont commerce avec des Nations
Occidentales, où nous n'auons encore
pû trouuer moyë d'aborder. Peut-estre
est ce là la porte que Dieu en son temps
nous ouurira, si nous luy sommes fideles
à ce que nous auons en main.

*De la Mission des Anges aux Attikadaron
ou Peuples de la Nation Neutre.*

CHAPITRE VIII.



'Est icy vne des Missions nou-
uelles, que nous auons com-
mencé cette année à vne des
Nations des plus considerables qui soit
en ces contrées. Il y auoit long-temps
que l'on iettoit les yeux de ce costé là,
conformément au souuenir de tout
plein de personnes. Mais nombre d'ou-
uriers en langues estrangeres ne se trou-
uent ou ne se forment pas si tost; si le S:

Esprit n'y met la main d'vne façon extraordinaire ; lors particulièrement qu'on est destitué du secours & de l'assistance de Maistres, Truchemens ou Interpretes qui les enseignent ; comme nous le sommes en ces quartiers.

En outre, ce n'estoit pas l'ordre d'aller aux extremitez, sans passer par le milieu ; & de s'appliquer à cultiuer les Nations plus esloignées, deuant que d'auoir travaillé aux plus proches. Ce qu'ayant esté fait les années precedentes, nous nous trouuâmes en estat, au commencement del'Automne, de pouuoir destiner deux Ouuriers à cette Mission, sans faire aucun tort aux precedentes.

Celuy sur lequel le sort tomba, fut le P. Iean de Brebeuf, lequel ayant autrefois esté choisi, pour nous introduire le premier, & établir en ces côtrées, & Dieu luy ayant donné pour ce regard vne singuliere benedictiõ, nõmement en la langue, il sebloit que ce no^r. deuoit estre vn preiugé de ce que sa diuine Maiesté demãdoit en ce rencõtre, où il estoit questiõ d'vne introduction toute nouvelle, dans vne Nation differente de langage, au moins en plusieurs choses,

& où (s'il plaisoit à Dieu donner sa benediction) il seroit necessaire d'establiſſre vne demeure fixe & permanente, qui seroit la retraite des Missionnaires d'alentour, cômme celle-cy où nous sommes à present, l'est des Missionnaires des quartiers de deçà.

Celuy qui luy fut donné pour compaignon fut le Pere Ioseph Marie Chau-monot, venu de France l'année d'au-parauant que l'on auoit reconneu tres-propre pour les langues.

Cette nation est grandement peuplée : l'on y conte enuiron quarante bourgs ou bourgades. Partant de nos Hurons pour arriuer aux premiers & plus proches, on chemine quatre ou cinq iournées ; c'est à dire, enuiron quarante lieuës, tirant tousiours droit au Sud. De sorte que nous pouuons dire, que si selon la derniere & plus exacte obseruation qu'on a pû faire, nostre nouvelle maison de Sainte Marie (qui est au milieu du païs des Hurons) est à quarante-quatre degrez & enuiron vingt & cinq minutes d'esleuation, l'entrée de la Nation Neutre du costé de nos
Hurons,

Hurons, aura d'elevation 42. degrez & demy ou environ. Car de penser en faire pour le present vne plus exacte recherche & obseruation dās le pais mesme, c'est ce qui ne se peut. La veuë du seul instrument seroit pour porter à l'extremité ceux qui n'ont pū souffrir celle des escritoires, comme nous verrons cy apres.

Du premier bourg de la Nation Neutre, quel'on rencontrey arriuant d'icy, continuant de cheminer au Midy ou Sudest, il y a environ quatre iournées de chemin iusques à l'emboucheure de la Riuiere si celebre de cette Nation, dans l'Ontario ou lac de S. Louys. Au deçà de cette Riuiere, & non au delà, comme le marque quelque Charte, sont la plus part des bourgs de la Nation Neutre. Il y en a trois ou quatre au delà, rangez d'Orient à l'Occident, vers la Nation du Chat, ou Erieehrons.

Cette Riuiere ou Fleuee, est celuy par laquelle descharge nostre grand lac des Hurons, ou Mer douce; qui se rend premierement dans le lac d'Érié, ou de la Nation du Chat; & iusques là elle

entre dans les terres de la Nation Neutre, & prend le nô d'Onguiaahra, iusques à ce qu'elle se soit deschargée d'as l'Ontario ou lac de saint Louys, d'où enfin sort le fleuve qui passe deuant Quebec, dit de S Laurents. De sorte que si vne fois on estoit maistre de la coste de la mer plus proche de la demeure des Iroquois, on monteroit par le fleuve de saint Laurents sans danger, iusques à la Nation Neutre, & au delà de beaucoup; avec espargne notable de peine & de temps.

Suiuant l'estime des Peres qui y ont esté, il y a bien au moins douze mille ames dans toute l'estenduë du pays qui fait estat de pouuoir encore fournir quatre mille guerriers, nonobstant les guerres, la famine, & la maladie qui depuis 3. ans y ont extraordinairement regné.

Après tout, ie croy que ceux qui ont autre fois donné tant d'estenduë à cette Nation, & luy ont donné tant de peuples ont entendu par la Nation Neutre, toutes les autres Nations qui sont au Sud & Suroüest de nos Hurons, qui en effect sont en grand nombre, mais qui au com-

mencement n'ayans esté conuës que confusément, auoient esté presque cōprises sous vn mesme nom. La cognoissance plus grande qu'on a eüe depuis ce temps là, soit de la langue, soit du païs, a fait qu'on a distingué dauantage.

Au reste, de plusieurs Nations différentes dont on a maintenant la cognoissance, il ne s'en trouue pas vne qui n'ait commerce ou guerre avec d'autres plus esloignées. Ce qui confirme qu'en effet la multitude est grande de ces Peuples qui nous restent à voir : & que s'il n'y a pas encore grãde moisson à faire il y a de grands champs à labourer & semer.

Nos François qui les premiers ont esté icy, ont surnommé cette Nation, la Nation Neutre, & non sans raison. Car ce païs estant le passage ordinaire par terre de quelque Natiõ d'Iroquois & des Hurõs ennemis iurez; ils se cõseruēt en paix également avec les deux. Voire mesme autresfois les Hurons & les Iroquois se rencontrans en mesme cabane ou mesme bourg de cette Nation, les vns & les autres estoient en assurance tant qu'ils ne sortoient à la campagne;

mais depuis quelque temps la furie des vns contre les autres est si grande qu'en quelque lieu que ce soit, il n'y a pas d'assurance pour le plus foible, particulièrement s'il est du party Huron, pour lequel cette Nation, pour la plus part, semble auoir moins d'inclination.

Nos Hurons appellent la Nation Neutre Attisandarox, comme qui diroit, Peuples d'une langue vn peu differente: car quant aux Nations qui parlent d'une langue qu'ils n'entendent aucunement, ils les appellent Akyanax, de quelque Nation qu'ils puissent estre, comme qui diroit estrangers. Ceux de la Nation Neutre reciproquement pour la mesme raison appellent nos Hurons Attisandarox.

Nous auons tout sujet de croire qu'il n'y a pas long temps qu'ils ne faisoient tous qu'un Peuple, & Hurons & Iroquois, & ceux de la Nation Neutre; & qu'ils viennent d'une mesme famille, ou de quelques premieres souches abotées autrefois aux costes de ces quartiers. Mais que par succession de temps, ils se sont esloignez & separez les vns

des autres, qui plus, qui moins de demeure, d'interests & d'affection: de sorte que quelques vns sont deuenus ennemis, d'autres Neutres, & d'autres sont demeurez dans quelque liaison & communication plus particuliere.

Ces Peuples qui sont Neutres entre les Hurons & les Iroquois, ont de cruelles guerres avec d'autres Nations Occidentales; & particulièrement avec les Atsistachronons, ou Nation du Feu: de laquelle l'an passé ils prirent cent prisonniers, & cette année, y estans retournez en guerre avec vne armée de deux mille hommes, ils en ont encore amené plus de cent septante: enuers lesquels ils se comportent quasi avec les mesmes cruautez que les Hurons enuers leurs ennemis; toutesfois ils ont cela de plus, qu'ils bruslent les femmes prisonnières de guerre, aussi bien que les hommes: ce que ne font pas les Hurons, qui, ou leur donnent la vie, ou se contentent de les assommer à la chaude, & emporter quelque partie du corps.

Le viure & le vestir de cette Nation ne semble pas beaucoup different de ce-

luy de nos Hurons. Ils ont le bled d'Inde, les faizoles & les citrouilles en esgale abondance. La pesche pareillement y semble esgale, pour l'abondance de poisson, dont quelques especes se trouuent en vn lieu, qui ne sont point en l'autre. Ceux de la Nation Neutre l'emportent de beaucoup pour la chasse des Cerfs, des Vaches & des Chats sauvages, des loups, des bestes noires, des Castors & autres animaux, dont les peaux & les chairs sont precieuses. L'abondance de chair y a esté grande cette année pour les neiges extraordinaires qui sont suruenues, qui ont facilité la chasse. Car estant chose rare que de voir dans le pais plus d'un demy pied de neige, il y en auoit cette année plus de trois pieds. Ils ont aussi quantité de coqs d'Inde sauvages, qui vont par troupes dans les champs & dans les bois.

Pour le rafraichissement des fruits, il n'en y en trouue pas plus qu'aux Hurons, si ce n'est des chataignes dont ils ont quantité, & des pommes de bois vn peu plus grosses.

Ils vont couverts d'une peau sur la chair nue comme tous les Sauvages; mais

avec moins de retenuë que les Hurons pour le brayé, d'ôt plusieurs ne se seruent point du tout: d'autres s'en seruent, mais pour l'ordinaire de la sorte qu'à grãd peine ce qui ne se doit voir se trouue caché. Les femmes toutefois sont ordinairement couuertes au moins depuis la ceinture iusques aux genoux. Ils semblent plus desbordez & impudens en leurs impudicitez, que nos Hurons.

Ils passent leurs peaux avec beaucoup de soin & d'industrie, & s'estudient à les enjolier en diuerses façõs; mais encore plus leur propre corps, sur lequel depuis la teste iusqu'aux pieds ils font faire mille diuerses figures avec du charbon picqué dans la chair, sur laquelle auparauãt ils ont tracé leurs lignes. De sorte qu'on leur void quelquefois le visage & l'estomac figuré, cõme le sont en France les morions & les cuirasses & les hauffecols des gens de guerre, & le reste du corps à l'aduenant.

Pour le reste de leurs coustumes & façõs de faire, ils sont presque en tout semblables aux autres Sauvages de ces contrées; specialemēt en leur irreligiõ & gou

uernemēt, soit politiq; soit œconomiq;

Ily a toutesfois quelques choses en quoy ils semblent vn peu differens de nos Hurons. Premièrement, ils paroissent plus grâds, plus forts & mieux faits.

Secondement, l'affectiō enuers leurs morts, semble estre bien plus grande. Nos Hurons incontinent apres la mort, portent les corps au cimetiere, & ne les en retirent que pour la feste des Morts: ceux de la Nation Neutre, ne portent les corps au cimetiere que le plus tard qu'ils peuent, lors que la pourriture les rendroit insupportables. D'où ce fait que les corps passent souuent l'hyuer entier dans les cabanes; & les ayant vne fois mis dehors sur vn eschaffaut pour pourrir, ils en retirent les os le plustost qu'il se peut, & les exposent en veuë, arrangez de costé & d'autre dans leurs cabanes, iusques à la feste des Morts. Cet object qu'ils ont deuant les yeux, leur renouellant continuellement le ressentiment de leurs pertes, leur soit ordinairement ietter des cris, & faire des lamentations tout à fait lugubres, le tout en chanson. Mais cela ne se fait que par les femmes.

La troisieme chose en quoy ils semblent differens de nos Hurons, c'est en la multitude & qualite des fols. On ne trouue autre chose, allant par le pays, que des gens qui font ce personnage avec toutes les extrauagances possibles, & libertez qu'ils prennent, & qui sont tolerés de faire tout ce qui leur plaist, crainte de desplaire à leur demon. Ils jettent & esparpillent les braises des foyers, rompent & brisent ce qu'ils rencontrent, comme s'ils estoient furieux, quoy qu'en effect, pour la plus part ils soient aussi presens à eux mesmes, que ceux qui ne font pas ce personnage. Mais ils se comportent de la sorte, pour donner, disent-ils, ce contentement à leur demon particulier, qui demande & exige cela d'eux : sçauoir à celuy qui leur parle en songe, & qui leur fait esperer l'accomplissement de leurs souhaits pour le bon succez de la chasse.

Les Peres estans en ces quartiers apprirent que les Oneiochronons (qui font vne des cinq Nations d'Iroquois) auoient vne façon de gouvernement fort particulier. Les hommes & les femmes y

manient alternatiuement les affaires: de sorte que si c'est maintenât vn hōme qui les gouuerne, ce sera apres sa mort vne femme, qui de son viuant les gouuenera à son tour, excepté ce qui regarde la guerre; & apres la mort de la femme, ce sera vn homme qui reprendra derechef le maniement des affaires.

Quelques anciens racontoient à nos Peres qu'ils auoient cognoissance d'une certaine Natiō Occidētale, vers laquelle ils alloiēt faire la guerre, qui n'estoit pas beaucoup esloignée de la mer. Que les habitās du lieu y peschoiēt les Vignots, qui sont vne espece d'huiſtres, dont l'escaille sert à faire la pourceleine, qui sont les perles du païs. Voicy la façon qu'ils descriuent leur pesche. Ils obseruent quand la mer mōte aux endroits où ces Vignots abondent; & lors que la violence des flots les pouſſe vers le bord, ils se iettent à corps perdu dans les eaux, & se faissent de ceux qu'ils peuuent atrapper. Ils en trouuent quelque fois de si gros, que c'est tout ce qu'ils peuuent faire que d'en embrasser vn. Or plusieurs assurent, qu'il faut que ce soient

ieunes gens qui n'ayent encore eu cognoissance de femme, qui fassent cette pesche, qu'autrement ces animaux se retirét d'eux. Je m'en rapporte à la verité.

Ils racontoyent que ces mesmes Peuples ont vne espede de guerre avec certains animaux aquatiques, plus grands & plus legers à la course que les Otignaux. Les ieunes gens vont agacer d'as l'eau ces animaux, qui ne manquent pas aussi tost de gagner la terre, & poursuivre leurs agresseurs. Ceux-cy se sentans fuiuis de trop près, iettent quelque piece de cuir, cōme souliers sauuages, à ces animaux qui s'arrestét & s'amulent, pendāt que les chasseurs gagnent le deuāt: qui autant de fois qu'ils se sentent fuiuis de trop près, font le mesme que la premiere fois, iusques à ce qu'ils soient arriuez à vn fort ou embuscade d'vne troupe de leurs gens, qui enuironnans la beste, s'en rendent en fin les maistres. Voila ce que nous auons appris de plus considerable de ces contrées.

Plusieurs de nos François qui ont esté icy, ont fait autrefois voyagé en ce pais de la Natiō Neutre, pour en tirer les

profits & les auantages de pelleterie, & autres petites denrées qu'on en peut esperer. Mais nous n'auons cognoissance d'aucun qui y soit passé à dessein d'y prescher l'Euangile, sinon du Reuerend Pere Ioseph de la Roche Daillon Recollect; qui en 1626. y fit vn voyage, & y passa l'hyuer. Mais les François qui estoient pour lors icy, ayans appris le mauuais traitement qu'il y auoit receu; craignans que les choses ne passassent à l'extremité, le retournerent querir, & ramenerent au Printemps del'année d'apres. Le zele qui porta le susdit Pere à faire ce voyage, aussi tost qu'il eut mis le pied aux Hurons, ne luy ayant pas permis de se former auparauant à la langue; & se trouuant la plus part du temps sans Truchement; il estoit contraint d'instruire ceux qu'il pouuoit, plustost par signes que de viue voix. comme il raconte luy-mesme en vne sienne lettre imprimée. Cela ioint aux mauuais tours que luy iouerent pour lors les Hurons; qui craignoient le transport de la traite, semblables à ceux dont nous parlerons tantost, ne luy permit pas en fi

peu de temps, de faire ce qu'il eust desiré pour le service de Dieu.

Quatorze ans donc apres, les deux Peres de nostre Compagnie, qui ont eu charge de cette Mission, partirent de cette Maison de S. Marie, le second iour de Nouembre de l'année passée 1646.

Arriuez qu'ils furent à S. Ioseph ou Teanoustajac dernier bourg des Hurons, où ils deuoient faire leurs prouisions pour leur voyage, & trouuer des guides pour le chemin. Ceux qui leur auoient donné parole leur ayant manqué, ils ne peurent faire autre chose, que de s'adresser au Ciel, apres quelque vœu fait, le Pere de Brebeuf, rencontra vn ieune homme qui n'auoit aucun dessein de faire ce voyage, ie ne sçay par quel mouuement il s'adressa à luy, quoy que c'en soit, ne luy ayant dit que ces deux mots, Quio ackse: sus allons nous-en de cōpagnie: ce ieune homme sans resistance les suiuit sur le champ, & leur tint fiddle compagnie. Ils auoient avec eux deux de nos François domestiques, tant pour les assister en leur voyage que pour prēdre le pretexte de trafiquer par leurs

main, & passer comme marchands dans le païs, en cas que sans cette cōsideratiō les portes des cabanes leur deussēt estre fermées, comme en effet il fut arriué.

Ils coucherent quatre nuités dans les bois, & le cinquieme iour ils arriuerent au premier bourg de la Nation Neutre, nommé Kandgcho, qu'ils surnommerent de tous les Saints.

Comme on n'ignoroit pas la mauuaise disposition des esprits de ces Peuples, abreuuez seulement de tous les mauuais discours qui s'estoient tenus de nous en nos quartiers les années passées, & qui n'en auoiet d'ailleurs autre cōnoissance; on iugea à propos d'y aller avec presens & de viser à quelque assemblée des Capitaines & Anciens que l'on esclaireiroit de nos intentions..

Il falloit pour ce dessein s'adresser à celuy des Capitaines qui manie les affaires du public, nommé Tsohahissen. Son bourg estoit au milieu du païs: pour y arriuer il falloit passer par plusieurs autres bourgs & bourgades: ausquelles les Peres arriuang ils estoient tous estonnez, que l'effroy auoit marché deuant eux, & auoit par tout fait fermer

les portes des cabanes. Le nom d'Echon (qui est celuy que les Sauvages ont donné de tout temps au P. de Brebeuf) retentissoit par tout, cōme celuy d'un des plus fameux sorciers ou demons qu'on se fut iamais imaginé. Toutefois le pre-
texte de la traite adoucissoit tout, & cete consideratiō les fit arriuer assez heureusement iusques au bourg de ce principal Capitaine, qui se trouua estre allé à la guerre, pour ne reuenir qu'au Printēps. Nos Peres s'adressent à ceux qui en son absence faisoient les affaires, ils leur exposent leur dessein de publier l'Euangile par toute l'estenduē de leurs terres, & de contracter par ce moyen vne particuliere alliance avec eux. Pour preuue de quoy ils auoient apporté vn collier de deux mille grains de pourcelaine, dont ils desiroient faire present au Public.

Les Capitaines apres auoir tenu conseil, dirēt pour responce, Que le chef du païs estāt absent, on ne pouuoit deuāt sō retour accepter les Presēs, qui selō leurs coustumes, les obligeoient à en faire de reciproques. Que si nous voulions attendre iusques là nous pouuions cependant

aller librement dans le païs, pour y donner telle instruction qu'il nous plairoit.

Rien, ce semble, ne pouuoit arriuer plus à propos pour donner temps d'informer en particulier quelques-vns des plus Anciens, & commencer à appriuoiser ces esprits sauvages. Mais deuant que commencer, les Peres iugerent à propos de retourner sur leurs pas pour reconduire nos domestiques hors du païs; puis reprendre pour la seconde fois leur chemin, & commencer leur fonction. Ce qu'ils firent, mais le pretexte de la traicte leur manquant, ils eurent bien à souffrir en suite de mille calomnies qu'on suscitoit à l'occasion de leur voyage.

Nos Hurons disoient, qu'Echon mettant pour la premiere fois le pied dans leur païs, auoit dit: *Py feray tant d'années, pèdant lesquelles j'en feray mourir tant, & puis j'iray ailleurs en faire autant, iusques à ce que j'aye perdu toute la terre.*

D'autres disoient, qu'Echon apres auoir fait mourir par maladie vne partie
des

des Hurons, estoit allé faire alliance avec les Sonontyheronons, qui font vne Nation d'Iroquois, la plus redoutée & la plus voisine de nos Hurons; comme n'estans esloignez que d'une iournée du dernier bourg de la Nation Neutre du costé de l'Orient, nommé Onguiahra, du mesme nom que la Riuiere. Qu'il les estoit allé trouuer pour leur faire present de colliers de pourcelaine & fers de fiesche, & les exciter à venir acheuer de ruiner le pais.

D'autres nous aduertissoient à l'oreille, que nous prissions garde à cette affaire. Qu'il n'y auoit eu autre cause du massacre d'un de nos François fait icy il y a quelques années, que des voyages semblables, qui mettoient le pais en ialousie, & en crainte du transport de la traite.

D'autres disoient que lors qu'on auoit enterré cet excellent Chrestien Ioseph Chigatenhga, Echon se tournant du costé du pais des Sonontyehronons, qui l'auoient tué, dit tout haut (Sonontyehronon, c'est fait de toy, tu es mort) & qu'aussi tost apres le Pere s'estoit ache-

miné vers leur quartier pour leur porter la maladie; laquelle en effect se trouuoit parmy les ennemis bien forte, pendant le sejour des Peres à la Nation Neutre. Surquoy les Hurons nous prioiert de prendre bon courage, & de faire mourir tous leurs ennemis.

Je ne sçay si depuis leur départ iusques à leur retour il s'est passé sepmaine, qu'on ne nous soit venu apporter nouvelles, qu'ayans esté trouuez dans la Nation Neutre par les ennemis, ils auoient esté massacrez de leur main. Mais ie ne sçays s'il y a à douter, si ces bruits ne venoient point de la part des Barbares de nos quartiers mesmes, qui couuoient de long temps quelque mauvais dessein, qu'ils voyoient ne pouuoir iamais executer plus impunement que pour lors, ce massacre deuant estre attribué à tout autre plustost qu'à eux; & le quel se faisant dans vne Nation estrangere, leur pais n'en demeroit aucunement responsable.

Quoy que c'en soit, il est asseuré qu'un de nos Hurons, nommé Azenhoxsi, neveu d'un des principaux Capitaines de

ce pais, en compagnie d'un autre Huron
à esté par plusieurs bourgs de la Nation
Neutre, lors que nos Peres y estoient; se
disant enuoyé de la part des Capitaines
& anciens de ce quartier, avec presens
de haches qu'il mōstroit, pour dōner ad-
uis aux Capitaines que l'on se desist de
ces François, s'ils ne vouloiēt voir la rui-
ne du pais, pour ne nous auoir pas preue-
nu. Et ces porteurs d'aduis adioustoient
qu'en cas qu'ō fist refus de faire le coup,
que la resolutiō estoit prise aux Hurōs,
de l'executer incontinent apres le re-
tour des Peres: & que la chose eut desia
esté executée. si nous ne nous fussions
tous rassemblez ensemble en vne mes-
me maison.

Cet Agenhoxgi ayant en son chemin
rencontré les Peres dās vn bourg, leur fit
mille caresses, & les inuitoit & quasi for-
çoit decōtinuer à cheminer plus auāt dās
le pais avec luy. Mais eux ayās à faire ail-
leurs le laisserent aller. Depuis ayās appris
les discours & propositiōs du personage
ils ont fait reflexion avec quelques Sau-
uages du pais, sur le dessein que pouuoit
auoir cet Agenhoxgi, les pressant si fort

68 *Relation de la Nouvelle France*
de faire voyage avec luy; & ils n'en ont
rien coniecturé que de mauuais.

Celuy-cy, quoy que le plus dange-
reux, ne fut pas toutefois le plus effron-
té. Mais vn nommé Oëntara estant ve-
nu à la Nation Neutre, apres auoir en-
tretenu le pais de tous les mauuais dis-
cours & calomnies, dont les preceden-
tes Relations sont pleines: Que nous
nourrissions la maladie à nostre maison:
que nos escritures n'estoient que sor-
celleries: que nous auions fait mourir
tout le monde dans les Hurons, sous
pretexte de presens: que nous nous dis-
posions à faire mourir tout le reste de la
terre. Adioustoit, qu'on eust hardiment
à nous fermer par tout les portes des ca-
banes, si on n'en vouloit bien tost voir
la desolation. Et il fut si impudent que
de soustenir le tout en presence de nos
Peres, & de quelques anciens du pais,
qui voulurent confronter les vns avec
les autres.

Or quoy que le Pere de Brebeuf re-
futa pertinemment tous ces mauuais es-
prits, leur fermât à tous la bouche, & les
remplissant de confusion: Si est-ce que

le venin vne fois ietté ne sortoit pas si facilement du cœur de ces paures barbares qui craignēt tout, pour ne pas cōnoistre celuy qui seul merite d'estre craint & redouté. Et plusieurs autres Hurons suruenus là dessus, qui confirmoient tous ces discours, donnerent en fin tant d'ombrages de nous aux chefs & aux Capitaines; qu'au bout d'environ deux mois & demy que les Peres auoient commencé leur fonction, ceux à qui ils s'estoient adressez au commencement, pour tenir conseil, & qui auoient renuoyé l'affaire au retour de Tsohahissen principal Capitaine, les manderēt & leur declarerent le pouuoir qu'ils auoient de decider les affaires pressantes, en l'absence de Tsohahissen. Qu'ils commençoient à iuger que nostre affaire estoit de cette nature, & partant qu'ils en vouloient deliberer sur le champ. Là dessus faisans mine de tenir conseil, & deliberer sur cet affaire desia resoluë par entr'eux, l'vn d'eux s'approcha des Peres pour leur intimer le resultat, qui estoit; qu'on refusoit leur present. Les Peres dirent que ce n'estoit pas la seule

chose qui les amenoit ; mais principalement le desir de leur donner la cōnoissance d'un Dieu , & de son Fils Iesus-Christ nostre Seigneur, & partant qu'ils desiroient sçauoir s'ils refusoient d'estre enseignez, aussi bien qu'ils refusoient le present. A cela ils respondirent, Que pour la Foy qu'on leur auoit preschée, ils l'acceptoient, n'y trouuans rien que de bon: mais que pour le present ils le refusoient absolument.

Les Peres assez contens & satisfaits de cette responce, comme pensans auoir le principal de ce qu'ils pretendoient, qui estoit la liberté de prescher & publier l'Euangile dans le pais, iugerēt cependāt à propos de demander la cause du refus du present, disans auoir eu commission de le faire, & estre obligez de rēdre cōpte de ce refus. Ils dirent au cōmencement que le Fisc estoit pauvre, & qu'ils n'auoiēt moyen de leur en faire de reciproque. Les Peres firēt responce que s'il n'y auoit que cela, ils ne fissent point de difficulté d'accepter le presēt, qu'ils renonçoient au retour, & à la recognoissance de cette nature ; qu'il leur suffisoit

qu'ils nous tinssent pour freres. Ils persisterent au refus, & ne pouuans apporter de pretexte qui ne fust aussi tost leué: en fin le chef du Conseil dit, Hé! quoy dōc, ignorez vous ce qu'Aggenoxsi dit, & est venu faire icy? & en suite le danger où vous estes, & où vous mettez le pais? A cela on s'efforça de respondre comme au reste; mais on ne trouua plus d'oreille capable d'êtêdre, il fallut se retirer.

Les Peres cependant ne se tinrent pas chasses du Pais par l'issuë de ce Conseil. Ils iugerent bien toutefois que si par le passé ils auoient eü de la peine, allans par les bourgs, ils en auroient d'oresnauant plus que iamais. En effect ils n'approchoient pas plustost d'un bourg, qu'on crioit de tous costez, voicy les Agga qui viennent (c'est le nō qu'ils donnent à leurs plus grāds ennemis) barrez vos portes: de sorte que les Peres se presentans aux cabanes pour y entrer selon l'ordre & la coustume du pais, n'y trouuoient pour l'ordinaire que visage de bois, n'estans regardez que comme des foreiers qui portoient la mort & le malheur par tout: que si

d'aucuns les receuoient. c'estoit souuent par crainte qu'ils ne se vangeassent du refus, que pour l'esperance qu'on eust de grand profit, Dieu se seruant de tout pour nourrir ses seruiteurs.

Aureste, il n'est pas croyable dans quelles frayeurs les discours de nos Hurons auoient ietté les esprits de ces peuples Barbares, desia de leur naturel extrêmement défiants, particulièrement des estrangers, & sur tout de nous, desquels ils n'auoient iamais entendu que du mal. Tous les discours & les calomnies forgées par nos Hurons, les années precedentes, ayant dès lors remply leurs oreilles & leurs esprits. La seule veüe des Peres faits & vestus d'une façon fresloignée de la leur, leurs démarches, leurs gestes, & tous leurs deportemens leur sembloient autant de conuiction & de confirmation de ce qu'on leur auoit dit. Les Breuiaires, escritoi-res & escritures estoient censez par eux instrumens de magie: s'ils se mettoient à prier Dieu, c'estoit iustement dans leur idée, exercice de forciers. On disoit qu'allans au ruisseau pour lauer leurs

plats, ils empoisonnoient les eaux : que par toutes les cabanes par tout où ils passoient , les enfans estoient saisis d'une toux & d'un flux de sang : que les femmes deuenoient steriles. Bref, il n'y auoit malheur present & à venir , dont ils ne fussent considerez comme la source. Et plusieurs de ceux chez lesquels estoient logez les Peres, n'en dormoient ny iour ny nuit : ils n'ozoient toucher à leur reste , ils rapportoient leurs presens, tenans tout pour suspect. Les bonnes vieilles se tenoient desia pour perduës, & ne regrettoient que leurs petits enfans , qui eussent pû repeupler la terre.

Les Capitaines intimidoyent les Peres de l'arriué des Sonontychronons , qu'ils assureoient n'estre pas loin. D'autres ne dissimuloient pas que nos presens n'ayant pas esté acceptez , c'estoit à dire, qu'il n'y auoit point d'assurance pour eux au pais. L'insolence sur tout, & la ty rannie de quelques hostes estoit insupportable, qui leur commandoient comme à des esclauës, & vouloyent en tout estre obeïs. Quelquefois ils ne leur

dōnoient presque riē pour viure; & d'autres fois ils les cōtraignoiēt d'aller chez tous leurs parens, pour manger ce qu'on leur presenteroit, & puis payer ce qu'ils ordonneroiēt.

Bref on ne parloit plus que de tuer & mager ces deux pauvres Peres. Les fols cependant couroient par les bourgs & par les cabanes. Trois vne fois pour vn coup entrerent nuds cōme la main, dās la cabane où ils estoient; & apres y auoir fait plusieurs tours de leur mestier, s'en allerent: d'autres fois ces fols s'en venoient affeoir proche d'eux, & demandoient à fouiller dans leurs sacs; & apres leur auoir rauy ce qu'ils auoient entre les mains, s'en alloient faisans les fols. Bref, il semble que les Peres fussent comme vne balle de laquelle se iouoiēt les demons au milieu de cette Barbarie, mais avec ordre de la diuine Prouidence, que rien ne leur manquaſt. Comme en effect en quatre mois qu'ils ont esté là, rien iamais ne leur a manqué de ce qui estoit necessaire pour la vie, ny giste, ny nourriture suffisante, & se sont tousiours bien portez parmy des peines

& des incommoditez, qui se peuent mieux conceuoir qu'expliquer. Leur industrie consistoit à faire prouision de quelque pain cuit sous la cendre, à la mode du pais, qu'ils conseruoient les trente & quarante iours durant, pour s'en seruir dans la necessité.

Les Peres ont parcouru en leur voyage dix-huicts bourgs où bourgades, à toutes lesquelles ils ont donné vn nom Chrestien, duquel nous nous seruirons cy apres aux occasions. Ils se sont arrestez particulierement à dix, ausquels ils ont donné autāt d'instruction qu'ils ont pū trouuer d'audiēce. Ils font estat d'environ cinq cēs feux, & de troismille personnes que peuent cōtenir ces dix bourgades, ausquels ils ont proposé & publié l'Euangile. Mais il est bien difficile que le son n'en ait retenty dans tout le pais. Nous ne faisons toute fois estat dans nostre supputation que de ces trois mille.

Or les Peres ne voyans pas les esprits assez disposez, les bruits & les frayeurs s'augmentans tousiours de plus en plus, iugerent à propos de retourner sur leurs pas, & s'en reuenir au premier bourg de

67 *Relation de la Nouvelle France,*
Kandcho ou de tous les Saints; où ils sembloient estre le moins mal venus; & là trauaillant à l'instruction des habitans du lieu, atendre le Printemps que nous auions arresté de les renuoyer querir. Mais Dieu en disposa autrement, & de leur costé & du nostre. Car pour eux estans arriuez à my-chemin de leur retour, au bourg de Teotongniaton, surnommé de **S. Guillaume**, la neige suruint en si grande quantité, qu'il leur fut impossible de passer outre. Ce malheur, s'il le faut ainsi appeller, fut cause du plus grand bien, & de la plus grande consolation qu'ils ayent receu en tout leur voyage. Car n'ayans pû subsister en aucun lieu en paix & en repos, pour estudier au moins quelque peu le langage du pais, & se rendre encor plus capables d'agir à l'aduenir; ils se trouuerent dans ce bourg logez chez vne hostesse, qui s'estudioit de leur donner autant de contentement que tous les autres par le passé leur auoient donné suiet de desplaisir.

Elle auoit vn soin tout particulier de leur faire la meilleure chere qu'elle pouuoit. Et voyant qu'à cause du Carefme

ils ne mangeoient point de chair, dont cependant en cette saison elle auoit abondance, & de laquelle seule on faisoit à manger dans sa cabane; elle prenoit la peine de leur faire vn pot à part, assaisonné de poisson, beaucoup meilleur qu'elle n'eut fait pour elle mesme. Elle prenoit vn singulier plaisir de les instruire en la langue, leur dictant syllabe par syllabe les mots, comme feroit vn maître à vn petit escolier; leur dictant mesme des Narrations entieres, telles qu'ils les desiroient. A son exemple les petits enfans, qui ailleurs par tout s'enfuyoient ou se cachoient en leur presence, icy à l'enuy des vns des autres leur rendoient mille bons offices; & ne se pouuoient lasser de les entretenir, & leur donner tout contentement, soit pour la langue, soit pour quoy que ce fust.

Ce n'est pas tout. Toutes les autres cabanes du bourg, ne cessant de crier apres elle qu'elle eust à chasser les Peres; & à l'intimider de tous les malheurs dont on les faisoit les porteurs; elle se mocquoit de tout, & refutoit si pertinemment toutes les calomnies qu'on

leur imposoit, qu'elle reconnoissoit n'estre qu'impostures, parce qu'elle voyoit & remarquoit elle mesme en leurs façons de faire, que nous n'eussions pû le faire plus pertinemmēt. Lors que quelqu'un la menaçoit de la mort, & de la desolation de sa famille, qui s'ensuiuroit apres le depart des Peres; & ce pour les auoir accueillis en sa maison: elle repliquoit que c'estoit vne chose ordinaire aux hommes de mourir, & qu'elles'y attēdoit biē; mais que ceux qui parloient de la sorte; estoiet ceux-là mesme qui la vouloient entorceler, & faire mourir elle & ses enfās. Qu'au reste, elle aimeroit mieus'exposer & sa famille au danger de la mort, que de les congedier en vn temps, où ils pourroient perir dans les neiges.

Non seulement elle auoit à respōdre à ceux de dehors, mais encore à quelques vns de sa propre cabane, qui luy reprochoient entr'autres choses, que son pere estāt forcier, ce n'estoit pas merueille si elle se plaisoit tant à retiter des forciers, mais cela ne l'esbranloit non plus que le reste. Les petits enfās auoiēt d'ordinaire des querelles sur ce mesme sujet avec leurs cōpagnōs; iusques à se battre pour

la deféſe des PP. Ce qui eſt ſur tout cō-
ſiderable eſt que cette bōne femme ne
ſe laſſa iamais ny de ſouffrir tāt d'importu-
nitez, ny de cōtinuer ſon ſoin & ſa bō-
ne chere enuers les Peres iuſques au iout
de leur depart. Le ſeul regret qui reſta
aux peres ſe ſeparās d'avec elle. fut de ne
lui pouuoir encore dōner le bié que no^s
ſōmes venus apporter aux plus barbares
de ces cōtrées; la diſpoſitiō pour ce faire
n'eſtant pas encore ſuffiſante. Ils eſperēt
que les bōnes prieres de ceux qui enten-
dront parler de cette hoſpitalité, obtiē-
dront l'accompliſſement de ce qu'ils
ont cōmencé à operer dans ſon eſprit.

Le plus grād deſplaiſir que receut cete
fēme, fut de ne pouuoir ēpeſcher la vio-
lēce qu'elle voyoit ſouffrir à ces PP. Vn
fol de ſa cabane ſe mit à cracher ſur le p.
Chaumonot, à luy dechirer ſa ſotane, à
le vouloir brûler, à chāter tāt d'iniures, &
à faire tāt de tintāmares pluſieurs nuits
durāt, que les PP. ne pūrēt dormir. D'au-
tres venoiēt qui leur enleuoiet en ſa pre-
ſence par force ce qu'ils auoient de plus
precieux, & pour toute ſatiſfaction ne
parloient de rien moins que de les
brūſſer, & peut eſtre l'euffent-ils fait,

80 *Relation de la Nouvelle France*
si leurs bons Anges n'y eussent mis la
main.

Le pere de ceste bonne hostesse sur-
uenant sur la fin, agreea tout ce que sa fil-
le auoit fait pour les Peres, & leur tes-
moigna vne fort particuliere affection,
promettant de nous venir voir à nostre
maison. Je prie nostre Seigneur que ses
pas ne soient pas perdus.

Ce fut sans doute vne prouidence de
Dieu toute speciale, que le retardemēt
des Peres en ce lieu: car en vingt-cinq
iours qu'ils demurerent en cette cabane,
ils eurent le moyen d'ajuster le Di-
ctionnaire, & les Peuples de la langue
Huronne, à celle de ces Peuples, & fai-
re vn ouurage qui seul meritoit qu'on
fist vn voyage de plusieurs années dans
le païs: nos Sauvages se plaïsant beau-
coup plus avec ceux qui parlent leur pro-
pre langue, qu'avec ceux qui n'en font
qu'approcher, qu'ils tiennent iusques
là pour estrangers.

D'autre part nous autres ne receuans
icy que rarement de leurs nouvelles; les
Hurons à qui on confioit les lettres, les
perdans en chemin, ou les iettans par
malice

malice ou par crainte ; nous estions en peine de ce qui se passoit. Ce qui nous fit résoudre à y enuoyer quelques vns qui les accompagnassent à leur retour, à quoy s'offrirent volontiers nos Chrestiens de la Conception, nonobstant tous les bruits qui couroient de ce qui se passoit, dont deux accompagnez de deux de nos domestiques firent le voyage ; Et il pleût à Dieu nous les rendre apres hui&tiours de chemin & de fatigue dans les bois, le propre iour de S. Ioseph, Patron du pais, encore assez à tēps pour dire la Messe, qu'ils n'auoient peu dire depuis leur depart.

Pendant toutes ces bourasques & tēpestes, les Peres n'ont pas laissé de pouruoir au salut des petits enfans, vieillards, & malades qu'ils ont peu aborder, & qu'ils en ont trouué capables. En tous ces dixhui&t bourgs qu'ils ont visité, il ne s'en est trouué qu'vn, sçauoir celui de Khioetoa, surnommé de saint Michel, qui leur ayt donné l'audience que meritoit leur Ambassade. Dans ce bourg s'est refugié depuis quelques années, pour la crainte de leurs enne-

mis, vne certaine Nation estrangere, qui demouroit au delà d'Erie ou de la Nation du chat, nommée Avenrehron, qui semble n'estre venue en ces quartiers que pour iouyr du bonheur de cette vifite, & y auoir esté conduite par la prouidence du bon Pasteur, pour y entendre sa voix. On les a suffisamment instruits : mais les Peres n'ont pasiuré à propos de passer encore outre à les baptizer ; le saint Esprit fera meuir cette seméce qu'on a ietté dedás leurs cœurs, & en son téps on ira recueillir la moisson qu'on a desia arroufé de tant de sueurs.

C'est en cette Nation que les Peres firent le premier Baptesme d'Adultes, en la personne d'une bonne vieille, qui auoit desia presque perdu l'ouïe. Au Baptesme de laquelle est remarquable l'affection d'une bonne femme de la mesme cabane, qui seruit aux Peres de truchement, luy declarant les mysteres de nostre Foy, plus clairement & efficacement, que les Peres, disent-ils, n'auoient fait auparauant à elle mesme. La pauvre femme n'eut rien à repliquer, sinon que pour estre desia vieille, elle

auroit trop de peine d'arriuer iusques au Ciel : en outre qu'elle n'auoit rien dont elle peût faire present aux Peres : & qu'il eût fallu attêdre ses enfans qui estoient à la chasse, afin d'auoir d'eux les habits necessaires pour se parer. Il fut facile de la contenter là dessus : & elle fut en fin heureusement baptizée. Deux ou trois autres adultes ont aussi participé au bonheur de cette visite : Et quelque nombre de petits enfans, qui par aduance s'en sont allez au Ciel. Entr'autres vn petit Huron âgé de deux ans qui estoit pour lors à la Nation Neutre, & se trouua malade : il en reschapa pour ce coup, mais quelques mois après, retourné qu'il fut au pais, il fut tué par les ennemis entre les bras de sa mere.

Les Peres ont remarqué en leurs memoires, qu'une des plus speciales Prouidences de Dieu en leur endroit a esté qu'on leur eût enuoyé pour les ramener, vn de nos domestiques, qui l'année passée fut atteint & gasté de petite verole. Car les Barbares de ces contrées le voyant se defabusoient de la creance qu'on leur auoit donnée, & d'as laquelle

ils estoient ; Que nous estions des demons immortels, & maistres des maladies, dont nous disposions à nostre bon plaisir, puis que si peu de chose a esté capable de commencer à leur defiller les yeux ; ils pourront bien, avec le temps, se desabuser entierement, & se rendre, en ce faisant, plus capables des lumieres & des visites du ciel. Cependant nous voyons assez que c'est Dieu seul qui nous a protegez dás cette nation estrangere, puis que mesme dans les Hurons qui nous sont alliez, souuent on y a attenté sur nos vies. Voicy vn accident qui est arriué depuis peu.


Le Pere Joseph Marie Chaumonot retourné de la Nation Neutre, fut quelque temps apres donné pour compagnon au Pere Antoine Daniel, qui cōmençoit en son quartier les Missions d'Esté. Arriué qu'ils furent à saint Michel, bourg de la Mission de saint Joseph, vn ieune esceruelé, dont le diable s'estoit desia voulu seruir pour plusieurs autres meschants coups contre nous, prend la resolution d'en tuer vn des deux. Il se cache à costé d'vne ca-

bane, où les Peres estoient en visite, pour instruire; de laquelle estans sortis il prend son temps, qu'ils auoient le dos tourné; & prenant de la main gauche le chapeau du Pere Chaumonot, qui marchoit le dernier, luy descharge de la main droite vn coup de pierre qu'il tenoit, sur le haut de la teste nuë. Je ne sçay ce qui empescha le mal qu'il auoit enuie de faire; tant y a que celuy cy s'aperceuant que son coup ne reüssissoit pas comme il auoit pretendu, il court à vne hache, la leue pour la rabatre sur le Pere. Mais dans cet entredeux, le Pere Daniel son compagnon, & quelques Hurons accourent, qui arrestèrent le bras & le coup. Vn de nos Chrestiens de ce bourg, veyant le Pere Chaumonot en cet estat, entreprend la cure & sa guërilon. En effet n'ayant trouué que contusion & tremeur en la partie offensee, il la scarifie avec vne pierre, la souffle, & l'abreuue de salie; puis il applique dessus le mastie de certaines racines, avec quoy il le mit en estat de nous reuenir voir le lëdeman: Quant au meurtrier, la iustice qui s'en

86 *Relation de la Nouvelle France*
ensuiuit fut , que quelques-vns de ses
plus proches lay dirent qu'il n'auoit
point d'esprit. Nous supplions nostre
Seigneur de deuenir le Pere de ces pau-
ures aueugles , & qu'ils soient en fin ses
heritiers , nos coheritiers & confre-
res.

DE LA MISSION DITE DV
*Sainct Esprit aux Nipissiri-
niens.*

CHAPITRE VII.

 Es Askikanechronons selonnos
Hurons, ou Nipissiriniens selon
les Algonquins, font vne Na-
tion de la langue Algonquine, qui tient
plus des errantes que des sedentaires.
Ils semblent auoir autant de demeures,
que l'année a de saisons : au Printemps
partie demeurent pour la pesche, où ils
la pensent meilleure, partie s'en va en
traite à des peuples qui s'assemblent au
riuage de la mer du Nort, ou glaciale.

sur laquelle ils voguent dix iours, apres en auoir fait trente par les riuieres pour y arriuer.

En esté ils se rassemblent tous, sur le passage des Hurons aux François, au bord d'vn grand lac qui porte leur nom esloigné de Quebec enuiron deux cens lieuës, & de nos Hurons enuiron septante, de sorte que leur demeure principale est comme aux deux tiers du chemin de Quebecq à nos Hurons.

Enuiron le milieu de l'Automne ils partent pour s'aprocher de nos Hurons, sur les terres desquels ils passent ordinairement l'hyuer : mais deuant que d'y arriuer, ils peschent du poisson le plus qu'ils peuuent, lequel ils font secher: c'est la monnoye ordinaire de laquelle ils achèptent leur principale prouision de bled, quoy qu'ils viennent garnis de toute autre marchandise, estans gens riches & accommodez. Ils cultiuent quelque peu de terre proche de leur demeure d'Esté : mais c'est plus pour delices, & pour manger en verd, que pour en faire mesnage.

Nos Peres de quebec, & des Trois-riuieres, ayans par le passé heureusement trauaillé à la culture de tous les peuples errans, qui estoient les plus proches d'eux, les ayans tantost tous rendus hômes & Chrestiens, iéttoient les yeux sur cette Nation, la plus proche de la derniere qui est descenduë, pour se venir habituer proche d'eux. Mais comme ils ne venoient plus à la Traite, à raison de quelque empeschement qu'y mettoient les autres d'au-dessous, on ne scauoit comme entamer cette affaire. L'esté passé Dieu eût agreable de disposer les choses de la sorte, qu'ils se resolurent de sonder le gué, & d'enuoyer quelque canots à la Traite aux François. Ils y arriuerent heureusement, sans aucun empeschement, & rië ne pouuoit venir plus à propos pour ce que nous pretendions.

On leur parle donc, non pas de quitter leur pais, & se venir ranger proche des autres Algonquins desia habituez: mais bien de receuoir avec eux quelques vns de nos Peres, pour les instruire. Ils tesmoignerent qu'ils l'auoient

fort agreable. Ce qui fit que les Peres Claude Pijart, & Charles Raymbaut, partans de là bas pour nous venir assister, eurent charge de s'offrir en passant, à eux. Mais ne les ayans pastreuvé à leur demeure d'Esté, & ayans appris qu'ils deuoient venir hyuerner en nos quartiers, ils aborderent icy, sans perdre esperance d'y voir ceux pour lesquels particulièrement ils estoient enuoyez.

Ils n'ont pas esté frustréz de leur attente. Ces Sauvages quelque temps apres arriuerent, au nombre d'environ deux cent cinquante ames, & prirent en ce país vn tel departement, pour leur hyuernement, qu'il semble que ce soit le saint Esprit, & point autre qui les ayt conduit.

Ce fut à deux portees d'arquebuzé de nostre maison, du mesme costé de la riuere, sur laquelle elle est située, qu'ils prirent leur place. C'estoit iustement pour n'auoir l'incommodité de leur voysinage, & pour n'en estre d'ailleurs si esloignez, que nos Peres ne peussent commodement, tous les iours,

les aller trouver pour les instruire ; à quoy ils n'ont pas manqué.

Il faut aduoüer que ces sortes de Nations ont ie ne sçay quelle disposition d'esprit, plus grãde pour la semence de la Foy que nos Hurons. Les Peres ne les eurent pas entretenu quinze iours, qu'ils s'affectionnerët entieremët à les escouter : & n'auoient point plus grand contentement que lors qu'on leur faisoit chanter les grandeurs de Dieu, les articles de la creance & des Commandemens. Bref, il ne se peut rien voir de plus complaisant, que la façon & maniere auez laquelle d'abord ils se comportent auez les Peres.

Le principal Capitaine de cette Nation nommé sikasoumit, fit au commencement vn cry public ; que chacun eût à prier & honorer Dieu, de la maniere que l'enseignoient les François.

Les petits enfans en suite se mirent & s'appliquerent de forte à apprendre les premiers principes de la Foy, qu'en peu de temps ils s'y trouuerent notablement aduancez.

Ils ne font aucune difficulté de laisser instruire & baptiser leurs malades.

Voire mesme quelques vns d'eux contribuèrent volontiers à leur instruction. Quelques - vns ont esté baptisez en cet estat, à qui il a pleu Dieu de rendre la santé.

Les Peres toutesfois ne se sont point encore pû resoudre d'en baptiser aucun qui fût en santé, pour instance qu'ils ayent fait de l'estre, desirans vne plus longue espreuve de leur resolution & constance: & pour ce faire ils ont pris resolution de les suivre, la part où ils iroient reste d'année: & par mesme moyens s'advancer & se fortifier tousiours de plus en plus en l'usage de leur langue, qui se trouue en plusieurs choses differente de celle dont ils ont eu la premiere teinture, avec les Algonquins des quartiers d'en bas. Ils partirent dicy le huietieme de May, veille de l'Ascension, tous ensemble de compagnie, avec esperance d'arriuer à la principale demeure de cette Nation à la Pentecoste. Plaise à cet adorable Esprit dont leur Mission porte le nom, prendre en mesme temps vne parfaicte possession des esprits, & des cœurs de ces pauures

92 *Relation de la Nouvelle France*
Peuples, & des nostres, y regner eter-
nellement.

La commodité qu'il y auoit d'in-
struire les Nipissiriniens, à raison du
voysinage, & la bonne dispositiõ qu'ils
faisoient paroistre à recevoir l'instru-
ction, fit que dans le peu de temps que
dure leur hyuernement: on ne peut se
resoudre de les quitter, pour s'appli-
quer à d'autres de mesme langue, qui
estoiẽt venus aussi hyuerner dans le
païs. Le Pere Claude Pijart, toutefois
visita quelques autres endroits: en l'un
desquels il trouua bien cinq cens per-
sonnes assemblees, de diuerses Na-
tions, auxquelles en passant il ant õça le
Royaume de Dieu, & leur fit chanter
ses loüanges. Presque par tout il y
trouua quelque predestiné, qui n'aten-
doit que sa visite, pour s'en aller au
Ciel. En voicy vn exemple assez re-
marquable.

Les Tontthrataronons, Nation Al-
gonquine, hyuernoient au nombre de
quinze cabanes, sur les terres de la Mis-
sion de saint Iean Baptiste aux Aren-
daehronons. Le Pere Claude Pijart

les allant visiter, y receut toute sorte de bon accueil. Le soir estant venu, comme il estoit près de s'endormir, il entend vne voix plautiue; il demâde que c'est? on luy dit que c'estoit vne pauvre vieille malade, qui estoit en la cabane voyfine, qui s'en alloit mourir. Le Pere demâde à l'allervoir, le chef de la cabane, Capitaine considerable, se leue, & allume vn flambeau, c'est à dire vne escorce d'arbre: & le Pere estant en peine d'eau pour le baptesme, ce Capitaine luy fait promptement fondre de la neige; le Pere entre, instruit cette pauvre creature, l'interroge, eile luy donne toute fatisfaction, comme si elle eût esté instruite de longue main, il la baptise, & vn peu apres elle meurt heureusement.

Le Pere trouua en tous ceux qu'il visita, vne semblable disposition d'esprit, à celle qu'il auoit trouué aux Nipilsiriens; mais beaucoup meilleure en ceux qui auoient le plus fait de voyages, & hanté dauantage les magazins de nos François aux Trois riuieres, & à Quebeq depuis quelques annees en çà.

Nous verrons ce qu'avec le tēps, & avec le renfort que nous esperōs de cette lāgue, nous pourrons faire dauantage à l'aduenir, pour toutes ces pauures brebis errātes, tāt de l'vne que de l'autre lāgue.

Je ne sçauois me persuader que le manquement du progres de cette affaire, doīue venir du costé dont on nous menace en France, qui est l'impuissance de fournir aux frais de l'entretien & entreprise de tous ces desseins. Le maistre du banquet qui nous enuoye pour inuiter & forcer nos estropiats, d'entrer dans la sale du festin, n'a que trop de puissance & de sagesse, pour nous maintenir & soustenir iusques au bout : & il n'est pas croyable qu'il nous vueille laisser en si beau chemin. Parmi tant de saintes & genereuses ames, qui sont maintenant en France, qui semblent n'auoir autre occupation, que de voir où & en quoy elles pourrōt employer, pour le seruice de Dieu & de leur Redēpteur; & par ce moyen s'asseurer ce peu de biēs de la terre, dont la mort ne leur fait que trop voir qu'ils n'en peuient autrement auoir que l'vsufruict; quelle apparence

de desespérer de voir, deuant que de mourir, cette maison fixe de saincte Marie matrice de tous les Missionnaires & chacune de ces sept Missions & celles encore qui suiuront, Dieu aidant, cy apres establies & fondées à perpetuité : particulièrement n'estant question que de la nourriture & entretiē de deux ouuriers Euangeliques en chaque Mission. Ces Missions portēt des titres & des nōs assez capables de satisfaire à la deuotion de ceux qui en voudroient estre les Peres: mais si leur inclinatio les portoit à les nommer autrement, ie ne voy aucune loy qui les peūt empescher d'en estre tout ensemble & les peres & les parains, Le saint Esprit au saint iour de la descente duquel ie ferme cette Relation, sera le maistre & le conducteur de cette affaire; laquelle aussi bien que toutes les autres qui regardent ces contrées, ie ne puis assez recommander aux SS. prieres & deuotions de ceux qui en auront quelque cognoissance.



QUELQUES VNS ONT SOUHAITTE
 de voir un eschantillon de la langue Huronne pour en recognoistre l'œconomie & leur façon de s'enoncer : ie n'ay pû choisir rien de meilleur qu'un des entretiës des plus ordinaires qu'eut avec Dieu sur la fin de ses iours Ioseph Chihgatenhga ce braue Chrestien dont nous auons fait mention ; on y pourra par mesme moyen recognoistre l'Esprit de Dieu qui le pouffoit.

S Seigneur Dieu, en fin donc ie te
 achiegendio Digonné ichien oné-
 connois : à la bonne heure maintenant iete cō-
 tere gtoecti ichien nonhga onen-
 gnois : c'est toy qui as fait cette terre
 terre : Isa ichien sareienondi de ka on-
 que voilà, & ce Ciel que voilà : tu nous as
 dechen, din de kaaronhiate : isa skgaati-
 fait nous autres qui sommes appelléz hommes.
 chiae dajonge agaathi.

Tout ainsi comme nous autres sommes
 To ichien iotti onionhga ichien agagen-
 maistres du canot que nous auons fait canot, &
 dio de ia aagahonichien, din
 de la cabane que nous auons fait cabane ; de mes-
 deanonchia aaganonchichien ; to ati

tu es maistre toy qui nous as créé.
hiotti de sa chiesendio de s kyaaticchiai.
 C'est peu toutesfois que nous sommes maistres
Oehron itochien nendi dayasendio
 de tout ce que nous auons; peu de temps seulement
de stan iesta nonaen; iondayak ato
 nous sommes les maistres du canot que nous auons
agasendio de ia aayahoni-
 fait canot, & de la cabane que nous auons
chien, din de anonchia aayanonchi-
 fait cabane, peu de temps seulement en sommes
chien, iondayak ato agasendio
 nous les maistres. Quant à toy pour tousiours
ien. Tan de sa aondechaon
 tu seras le maistre de nous qui som-
ichien chiesendio agaton deaionge
 mes appelez hommes: & pendant que l'on est encore
ayaatsi: din d'asson aondhai.
 en vie, pourroit-on douter que tu n'en sois le maistre
aioehron ati chiesendio?
 & pour lors principalement tu es le maistre quand
to haonoc aat anderaxti chiesendio de
 nous venons à mourir, Toy seul tout à fait
aayenhei. Songa aat akhiaondi
 tu es maistre parfaitement; il n'y en a pas aucun
chiesendio aat; stan dya tsatan
 autre avec toy. Tu es principalement celuy que nous
ta testi. isa ichien aat aiesatandih;
 deurons craindre; tu es principalement celuy que nous
isa ichien aat aiesannon-
 deurons aimer; parce que c'est toy qui es très-puif-
hyeha; aehron isa ichien aat istayt

tant & véritablement c'est toy aussi qui nous ayme
 aat attoain aa isa ichien aat skgannon-
 extremement : tres-veritablement quant aux autres
 hyc: daakattoain aa atan d'ya
 qui sont hommes, & aux autres qui sont demons,
 nonge, din d'ya d'ondaki,
 ny les vns ny les autres ne sont point puissans, ny les
 stan ichien dek te hattindagr, enon-
 hommes ny les demons: non non ils ne
 ge din d'ondaki: stan ichien te hat-
 sont point puissans les demons, de plus aussi ils ne
 tindagr ondaki, eya ichienteon
 nous ayment pas.
 kinnonhge.

C'est pourquoy maintenant d'une façon particulie-
 Ondaie ati nonhga anderakti
 re ie rends graces, de ce que tu as voulu qu'il me co-
 natones d'iseri ahaiente-
 gnoisse. Extremement tu nous ayme: en fin
 ha. Daat anderakti skgannoge: onne
 maintenant ie me consacre à toy, moy que
 chien nonga onataankgas de kiik-
 voicy & en fin maintenant ie te fais mon maistre tu es
 hon:onne ichiē nonhga ongendio sti da-
 principalement le maistre de moy que voicy ordonne
 ak chieendio de k'ixhon sen-
 seulement de moy que voicy: n'importe que ie
 dionran itoch dek'ixhon: niané to de
 souffre je penseray seulement, il y
 catonnhontaiona, cerhon itochien chē-
 aduifera seulement le maistre absolu de moy
 dionran itochien daak agendio de

que voicy. Toy tu nous as tous pour crea-
khon. Isa ichien agetti skyaatan
tures en vostre famille: encore bien que

d'agahyatsia: aganchkran ichien de
ie n'y fasses present, & quelque accident nous arriuaft
teikhontak, chia stan onatagan
en nostre famille, ie penseray seulement, celuy là void
d'agahyatsia, eerhon itochië, tehaagnta
qui principalement nous a pour creatures :

ichien daak sonaatan aa :
mais pour moy ie ne suis rien du tout, quand bien
tan nendi, stan ichien eateen, de te
i'y eusses esté nouobstant nous fussions morts,
ikhontak, oont ichien aiaenheonnen,
quand bien i'y eusses esté. Voila donc que gran-
de te ikhontak. Onne ichien ande-
dement ie remercie ! voila que ie te cognois

raktiatones aa ! onne ichien, onentere
pour ce qui regarde tes desseins : ie ne veux pas son-
staat ifendionrgten aa : teyastato aen-
ger si en nostre famille il arriuera quel-
dionraenton d'agahyatsia t'eagan :
que chose : ie penseray seulement, il y aduifera

eerhon itochien, chendionran
Dieu qui nous aime : soit qu'il ait dessein qu'ils
de Digsonnanhge : din d'eerhon ahat-
deuiennent pauvres en leur famille : ie penseray seule-
tieffaha to d'attiyatsia : eerhon ito-
ment voila le dessein de Dieu qui
chien kond'ihondionrgten de Diou so-
nous ayme : soit qu'il ait dessein que celuy là soit
nannonhge : din d'eerhon ahokiyane

riche : ie penseray seulement ie ne sçay ce que pre-
hasen ; erhon itochien stan ne iherhai
 tend Dieu : i'en seray d'autant plus en crainte , &
de Diou ; anderakti catandihî , car
 prendray garde à la façon que ie vis : il est
teiensta itochien t'iondhai ; akief-
 bien aisé que les riches soient pecheurs :
sen itochien d'aorihouanderaskô dao-
 parce que sans qu'on s'en apperçoie : voila
kiganne ; aerhon tegahente ; onne
 aussi tost le diable qui les accompagne Helas ! c'est
ichien oki higei. O ! onck
 en vain que font les glorieux quelques hommes qui
atochien attinaendac nonge d'ya on-
 font riches : non assurement nous ne
daie d'ondakiouane ; ô ichien te onata-
 nous entresurpassons pas soit riches soit pauvres.
tehyichegnonch de ondakigât din d'e-
 Tu nous ayme également & les
effas. Chia te sksannonhœ ichien d'ag-
 pauvres & les riches. O que c'est donc à la bonne
kaota din d'aokigane. O outoekti
 heure qu'en fin ie te cognois en tes desseins toy
onne onentere ti fendionrgten de
 qui nous aime Dieu ; d'autant plus ie re-
ikouannonhoue de Dig ; anderakti ato-
 mercie , d'autant plus ie m'abandonne à toy
nes , anderakti ichien onatonchiens
 moy que voicy me voila maintenant que ie
ek'iikhon , onne ichien nonhoua aak-
 fecouë de moy tout ce que nous estimons
hiatchoue en stan icsta ayandoronkoua

pendant que nous viuons : en fin donc ie n'en fais plus
d'asson aiond'hay : onne ichien teskan-
 d'estar, toy seul vniquement dispose de moy
doron, sonhya to hara sendionran de
 que voicy qui en es le maistre.

k'iikhon daat chicouendio aa.

C'eut esté beaucoup seulement que tu eusses voulu

Aioutektik ichien de te serinen

que les hommes soient : nonobstant on de-

onge ichien aionton, oont ichien aion-

uroit t'en remercier il y auroit encore beaucoup dont

ones aeyane ichien aion-

on iouyroit sur la terre de toutes

tenhraxgat dex'ondechen iaen de stā

les choses que tu nous as laissées : mais de plus en cela

iesta skyaentandi : onek ichiē kō-

grandement tu nous as obligé ; que tu as vou-

daie anderakti skvatharatādi ; d'iseri ,

lu, qu'ils aillent au ciel quād ils mour-

aronhiaje ichienahendeta de hendi-

ront, là où à jamais ils vi-

hei to ati de aondechahaon ichien de to

uront. Je ne veux pas maintenant examiner ce que

aondhei. reyaftato nōhya aatoretta staat

c'est véritablement du Paradis ie presumerois

iokirren de aronhiaē, anaendaek

par trop de moy si ie pensois , que ie recherche ce que

itochien de erhai, t'aiatoretta ;

c'en est ; aussi bien ie ne suis rien cela seul me

onek inde ea te ondaie ichien ais .

deuroit suffir de ce que ie sçay ce que c'est de tes com-

soektix de errigatere ti chieyen-

mandemens. En fin voila que maintenant ie croy
 dyten. Onne ichien nonhga rihgiosta
 & tout de bon : il n'y à rien du tout dont ie
 daak attoain aa : stan ichien agnaktan ta
 doute aucunement, car tu n'es

tesaendionihatandik, onek inde te
 point menteur, tu dis tousiours la verité

chiendachigane ara ito ti chricieriata
 quoy que tu dise : cela me suffit, que tu ayes
 de stan chihon : ondaie is en to, disen
 dit : ie ne vous refuseray rien dans le ciel,

stan teyanonstatindihai de aronhaie
 parce que quoy que ce soit ne t'est difficile.

onek inde stan iesta te fatandoronkya
 de plus tu nous aime. Voila le sujet

dix, ega ichien skwannoge. Kondaie nē
 de mon esperance ta parole. N'est

akhrendaentakya ti chieyendyten. Ou
 il pas donc vray que nous devons plus faire de difficile

ichien teskandoron attoain
 té de souffrir pendant nostre vie : voila

agatonnhontaiona assonaiondhai: Kon
 ce qui en arrivera : d'autant plus nous en tire-

daie echaagank : egane casateng
 rons de profit dans le ciel : outre que on est

nrakgat earohaie: ega ichien tetson
 moins tenant de sa vie quand on est dans l'affliction

nonste d'aondhai d'aotetsirati.
 Ah ! veritablement ce n'est plus vne chose à craindre

Ou! ichien teskandoron
 que la mort, c'est pour neant que nous craignons

de enheon, onek atochien ti ag atandik

si fort de mourir pendant que nous vivons: véritable-
de enhepn t'asson adiōdhai: ô ichiē
ment nous n'auons point d'esprit, en mesme temps

te onediont: to haonoc ichiē

qu'au ciel on va lors que l'on meurt, en mes-
aron hiae haient d'onna aihei, to hao-
me temps precisely on est heureux au ciel.

noe aat aionkgasta de arōhiac.

Nous sommes semblables à ceux qui vont en traite,

Toitochien iotti d'aononches,

pendant que nous vivons: ils souffrent continuellement

d'asson aiondhai: te hōtōnhontaionach

ceux qui vont en traite: ie vous laisse à penser

ichien d'ononches: aiochron ati

si on se resioit, quand on est sur le retour: on pense

aontones, onne tsaonhake: aenrhai

seulement voila que nous allons arriuer, nous voicy au

itochien onne tsonaonhak, onne agē-

bout de nos souffrances: de mesme

dionhia nonatonnhontaionan': to ati

en deuroit il arriuer lors que l'on est sur le point de

haiyank don'ontaiheonche,

mourir, on deuroit penser seulement tout maintenant

aiaenhon itochien onga toat

ie seray au bout de me peines.

Voila

cendionhia d'atonnhontaionach. Kon-

mon sentiment

Seigneur

daie nendi higaendionrgten de chigen-

Dieu: en fin donc ie ne crains plus la mort,

dio Dig: onne ichien teskatādik enheō

ie me resioiray quand ie seray sur le point de

eatonesichien dex'heonche.

mourir. le ne veux pas m'affliger m'at-

Tegastato eatōnhontaiona ega-
tristant pour la mort de quelqu'un de mes

endionrachenk de eatchi de kennōhōk,
proches, ie penseray seulement, il en dispose

cerhon itochien, hendionran de
Dieu, il aura dessein qu'ils partent, qu'en Pa-

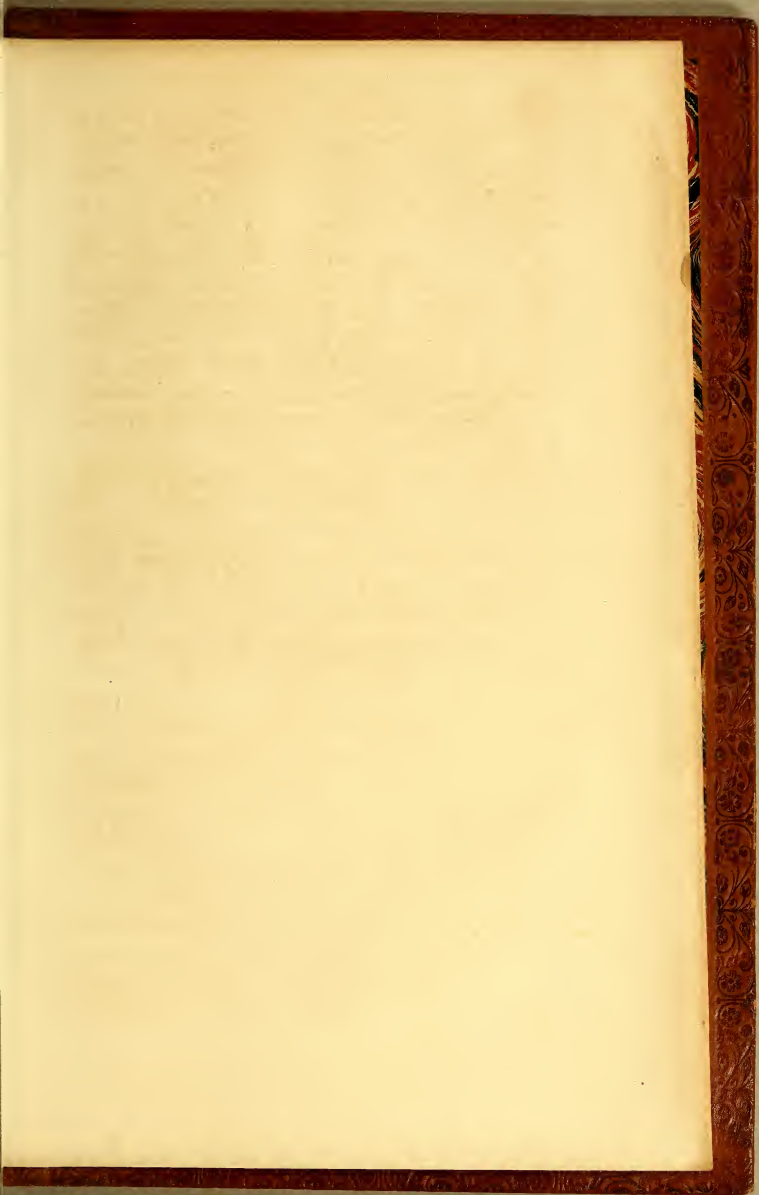
Dig, ehei hon ichien aionraskya, aron-
radis ils aillent, & pour moy ie penseray feu-

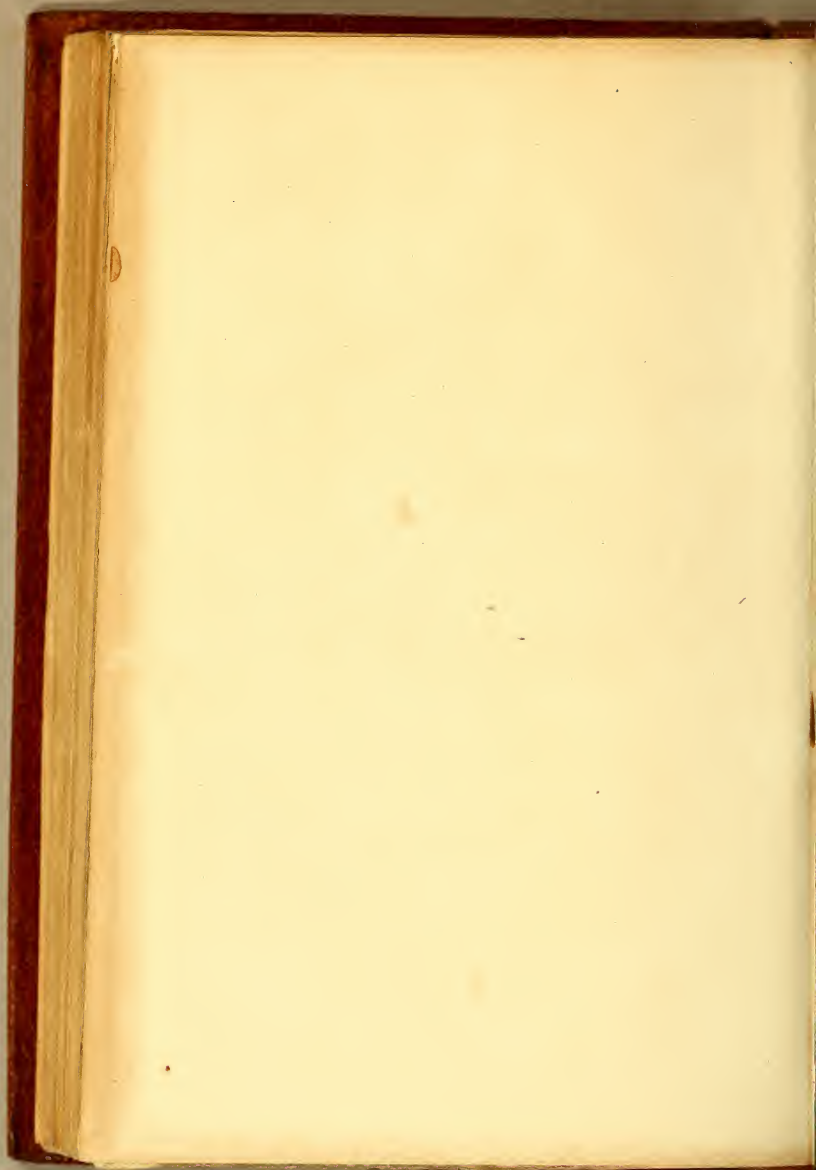
hiac ichien haient, endi- de eerhō ichiē,
lement, grandement il les aime, puis qu'il a voulu

anderakti saonnonhye, de hayeri,
qu'ils partent, & que parfaitement ils soient heureux.

ahonraskya, anderakti ahongyalla.







EA642^c
L534r





